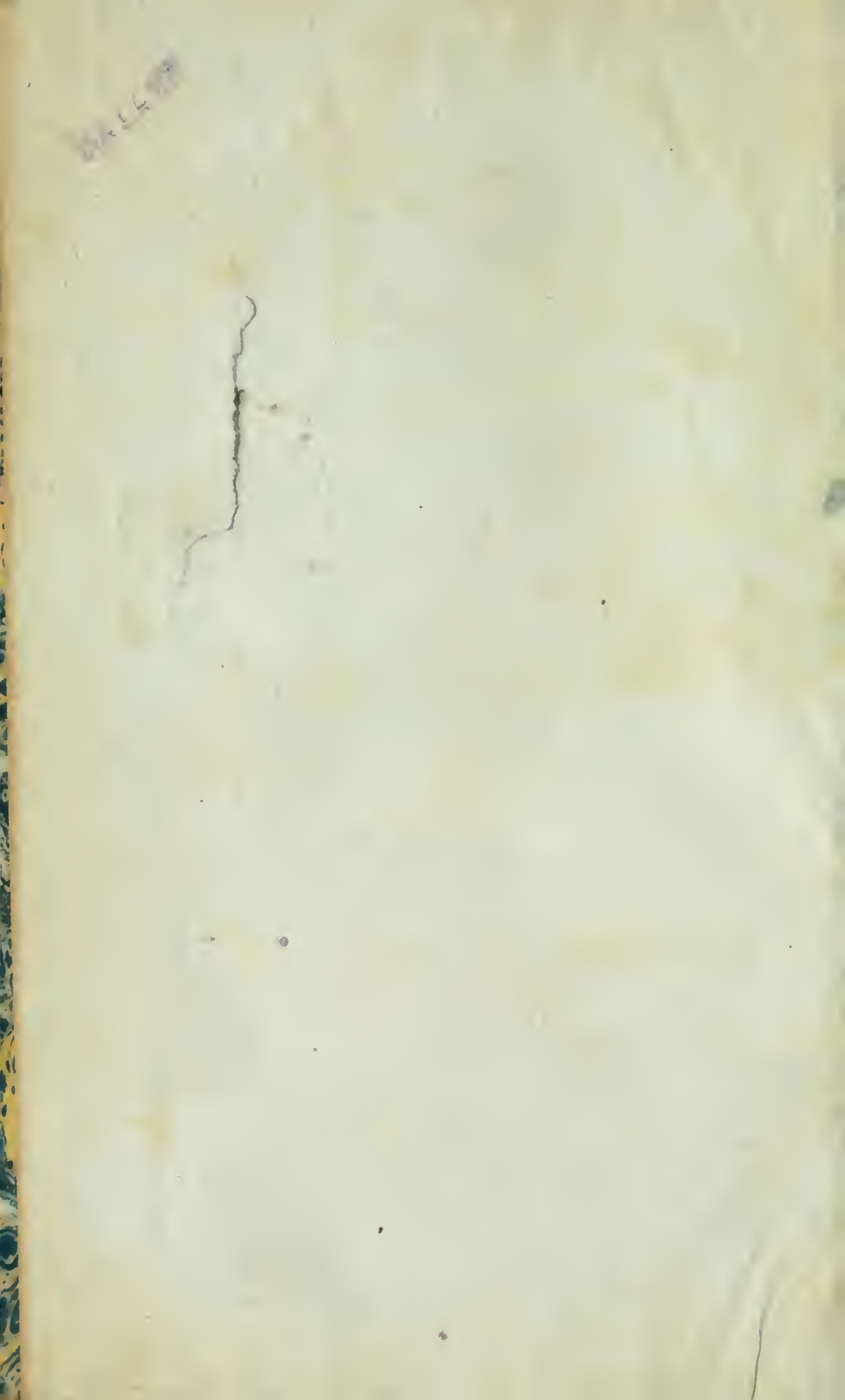

U d'/of OTTAWA
39003001145845



Hon Aylmer
à Paris 1820

HISTOIRE
DE FRANCE.

TOME DOUZIÈME.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT, L'AINÉ,
CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-MICHEL,
IMPRIMEUR DU ROI.

HISTOIRE

DE FRANCE

DEPUIS LES GAULOIS
JUSQU'A LA MORT DE LOUIS XVI

PAR ANQUETIL

DE L'INSTITUT ET DE LA LÉGION D'HONNEUR,

CONTINUÉE JUSQU'AU TRAITÉ DU 20 NOVEMBRE 1815,

PAR M. GALLAIS.

TABLE DES MATIÈRES.



A PARIS

CHEZ JANET ET COTELLE, LIBAIRES,

RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, N° 37.

M.DCCCXIX.



AVERTISSEMENT.

PARMI les ouvrages littéraires auxquels il est indispensable de joindre une table analytique des matières, il n'en est pas qui réclament plus impérieusement ce travail que ceux qui appartiennent au genre historique. Bien pénétrés de cette vérité, tous les éditeurs d'Anquetil ont donné à son Histoire de France une table plus ou moins étendue.

Guidé dans la route que j'avois à suivre par le travail estimable d'un littérateur auquel les lettres doivent des travaux d'une plus haute importance, j'ai cherché à ne pas trop rester en arrière de mon modèle dans la rédaction du tableau analytique de cette nouvelle édition de l'un des meilleurs ouvrages d'Anquetil, et je me suis attaché à réparer quelques légères omissions qui avoient échappé à mon devancier.

Il est, je le sais, des lecteurs qui blâmeront l'étendue, et qui même contesteront peut-être l'utilité de cet ouvrage; mais ceux qui lisent pour s'instruire sentiront tout le prix d'un travail entrepris dans leur intérêt seul. Je puis prouver, ce me semble, d'une manière concluante,

l'importance des tables analytiques dans les ouvrages d'histoire. Comment en effet, sans leur secours, distinguer entre eux les personnages de même nom et que l'historien n'a qu'indiqués sous une dénomination unique? La difficulté ne s'accroîtra-t-elle pas encore, lorsqu'au lieu du nom même du personnage, le lecteur ne trouvera qu'un prénom ou seulement un surnom? Souvent il croira voir figurer sur la scène plusieurs individus, quand il ne trouvera réellement que des noms différents. Il est enfin un dernier terme auquel l'embarras deviendra extrême; c'est lorsque entre des contemporains du même nom, il n'y aura aucune parenté, ou quand ils appartiendront à des pays différents. Dans ce cas, il est vrai, on peut avoir recours à une biographie; mais combien il seroit pénible et désagréable d'être obligé de s'entourer d'une foule de volumes pour lire les historiens: d'ailleurs une biographie ne satisfait pas toujours, soit parcequ'il y a des omissions involontaires, soit parceque dans les ouvrages de ce genre, même les plus complets, l'on ne doit pas trouver des noms qui n'ont eu que l'éclat du moment, et que l'historien cependant a été obligé de citer, lorsque la clarté de sa narration l'exigeoit.

Plus utiles encore que les noms, ce sont les faits que souvent on veut retrouver dans l'histoire: on y cherche un siége, une bataille, un traité de paix, etc., dont on ignore la date précise; sans le secours d'une table il faut feuillerer, et souvent sans succès, des volumes entiers,

tandis qu'en en faisant usage de pareils renseignements sont obtenus de suite.

Je crois pouvoir assurer que, dans mon travail, rien de ce qu'il y a d'essentiel dans notre Histoire n'a été omis ; non seulement les faits relatifs aux grands personnages sont rappelés à leurs noms, mais encore des articles particuliers sont consacrés aux objets d'un intérêt général. On trouvera avec facilité des faits qui se rattachent au droit public dans les mots *fiefs*, *loi salique*, *régale*, *constitution*, *affranchissements*, *conciles*, *concordat*, etc.

Bien que j'aie recherché avec soin l'orthographe de chaque nom propre, comme il existe quelquefois de l'incertitude à cet égard, lorsque les renseignements ne m'ont pas paru assez concluants, j'ai pris le parti de donner les différentes manières d'écrire le nom. Cette détermination m'a paru d'autant plus convenable que l'auteur lui-même n'a pas toujours été constant dans sa version.

Pour faciliter la recherche des noms doubles, j'ai employé les renvois. C'est ainsi que *Henri de Montmorency*, second fils du connétable *Anne de Montmorency*, et connétable lui-même après la mort de son père, dont il prit alors le nom, est désigné sous le nom de *Damville*, qu'il portoit d'abord ; le duc d'*Orléans* (Louis II), qui fut roi de France sous le nom de Louis XII, se trouve au renvoi *Louis XII*, etc. Pour le cas des noms précédés d'articles, il existe aussi un renvoi ; ainsi *Andelot*

(François de Coligni d'), frère de l'amiral Coligni, porte sur un renvoi au mot *Dandelot; Harpe* (Jean-François La) au mot *Laharpe*, etc.

Si le public accueille favorablement ce travail, dont l'utilité fait le seul mérite, je me louerai de l'avoir entrepris.

J. L. J. Brière.

TABLE
DES MATIÈRES
DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Nota. Les chiffres romains indiquent les tomes, les chiffres arabes les pages.

ligne bâtarde de Portugal, monte sur le trône après son père, VIII, 28. — Ses vices le font chasser du trône, 29.

Alsace (Philippe d'), comte de Flandre, nommé régent du royaume par Louis VII, II, 91. — Se retire en Flandre, 92. — Déclare la guerre à Philippe-Auguste, 95.

Altremen (François), chef des Gantois, s'empare de la ville de Dam, III, 37.

Alviane (Barthélemi l'), général de la république de Venise: Gonzalve l'envoie combattre Louis d'Ars, capitaine françois, IV, 165. — Reçoit le commandement des troupes vénitiennes contre Louis XII, 189. — Est fait prisonnier par Vaudenesse à la journée d'Agnadel, 190. — Sa réponse à Louis XII, *ibid.* — Louis XII lui rend la liberté, 214. — Décide la victoire à la bataille de Marignan, et meurt de la fatigue excessive qu'il éprouve, 251.

Ambigat, roi de Bituriges ou Berruyers: au rapport de Tite-Live, il envoie des colonies celtiques en Germanie, sous la conduite de Sigovèse, I, 17; — et en Italie sous celle de Bellovèse, 18.

Ambiorix: malgré les bienfaits de César, il devient chef des Éburons insurgés, I, 80. — Attaque le camp de Sabinus et de Cotta, et les trompe par de faux avis, 81, 82. — Les défait dans une embuscade, 83. — Fait massacrer Sabinus dans une conférence, 84. — Attaque Q. Cicéron, qui le repousse, 85. — Devient l'âme d'une nouvelle ligue contre les Romains, 90. — Échappe à César, 92. — Ses états sont dévastés par César, 119.

Amboise (Chaumont d'), gouverneur de Champagne, reçoit de Louis XI l'ordre d'aller délivrer Yolande de France, retenue captive dans le château de Rouvres, près Dijon, par le duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire, III, 409.

Amboise (Charles d'), seigneur de Chaumont, commande une armée en Bourgogne, et demande à Louis XI à partager le butin avec lui; réponse du roi, III, 414, 415.

Amboise (Charles II, d'), sieur de Chaumont, maréchal de France, fils du précédent, commande avec La Palice l'avant-garde de Louis XII contre les Génois révoltés, IV, 180. — Commande les François venus au secours du duc de Ferrare, enferme le pape dans Bologne, et lui fait demander, en mourant, la levée des censures portées contre lui, 201.

Amboise (Georges d'), fils de Berry d'Amboise et d'Anne de Beuil. Louis XII le fait son premier ministre, et lui obtient le chapeau de cardinal, IV, 99. — Louis XII l'envoie recevoir la soumission du Milanez, 114. — Va à Rome négocier avec le pape, 118. — Alexandre IV le nomme son légat *à latere* en France, 119. — Signe, au nom de Louis XII, le traité conclu à Trente avec Ferdinand-le-Catholique et Philippe-le-Beau, 128. — Passe en Italie avec l'armée françoise, et négocie avec le pape, 148. — Fait connoître à Louis XII le danger d'exécuter le traité de Blois, 171. — Louis XII le nomme un des membres du conseil chargé de la direction du royaume pendant sa maladie, 172. — Conclut à Cambrai, au nom de Louis XII, une ligue avec Maximilien et le pape, 186. — Sa mort, 196. — Son caractère et ses actions, *ibid.*

Amboise (Louis d'), frère du précédent, évêque d'Alby, est nommé par le pape Alexandre VI commissaire dans le procès relatif au divorce de Louis XII avec Jeanne de France, IV, 100. Voyez *Bussy*, *Clermont*.

Ambroise (saint), archevêque de Milan, né à Trèves, I, 236. — Négocie la paix entre l'empereur Valentinien II et l'usurpateur Maxime, 233 et 236. — Éconduit les adhérents de Priscillien, *ibid.*

Ambrons, soldats incorporés dans l'armée des Teutons, attaquent Marius près d'Aix; mais sont repoussés et culbutés dans la rivière d'Arcq, I, 47. — Trait d'héroïsme de leurs femmes, 48.

Amédée V, dit le Grand, fils de Thomas, comte de Maurienne. En

1315 il avoit sauvé Rhodes. Il se laisse gagner par les présents et les adulations d'Édouard I, roi d'Angleterre, II, 223. — Voyez Tables synchroniques de M. de V**, 152.

Amédée VIII, premier duc de Savoie, et depuis ermite à Ripaille, est élu pape en 1439 par le concile de Bâle, qui lui donne le nom de *Félix V*, et dépose le pape Eugène IV : cette élection est cause d'un schisme, III, 263. — Renonce à la tiare, 264. — Fait épouser à son fils aîné Yolande de France, 272.

Amédée IX, fils du précédent, épouse Yolande de France, fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, III, 272.

Ameline, avocat, membre de la faction des seize, se ligue avec Crômé, Louchard, Bussi-le-Clerc et d'autres membres, pour faire périr le président Brisson, VI, 71. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 76.

Amelot de la Houssaye, arrière-petit-fils d'Antoine Chevillard, trésorier-général de la gendarmerie. Ce qu'il rapporte de son bisaïeul au sujet de la promesse de mariage faite par Henri IV en faveur de Henriette d'Entragues, VI, 267. — Ce qu'il raconte dans ses Mémoires au sujet d'un traité fait par Charles de Valois, duc d'Angoulême, avec le roi d'Espagne, 275.

Amelot, premier président de la cour des aides. Mortification qu'il fait éprouver au prince de Condé, qui étoit venu prendre séance au parlement, quoique en guerre ouverte avec la cour, VII, 424.

Américains. Ils se révoltent contre l'Angleterre, IX, 144. — Louis XVI fait avec eux un traité d'alliance, 153. — Le traité du 3 septembre 1783 assure l'indépendance et fixe les limites de leurs états, 205.

Amherst, général anglois, s'empare de Louisbourg, IX, 49.

Amilcar, général carthaginois, suscite une révolte dans la Gaule cisalpine, I, 33, 34.

Amirante (l') ou l'amiral de Castille, fait à sa table la lecture de la relation de la saint Barthélemi, V, 253. — Sa réponse au duc de l'Infantado, *ibid.*

Amirante de Castille (l'). Description du repas qu'il donne au maréchal de Grammont, chargé d'aller faire à Madrid la demande de l'infante d'Espagne pour Louis XIV, VII, 501.

Amour (cour d'). Ce que c'étoit, III, 62.

Amurat I, fils d'Orchan, et petit-fils d'Ottoman, fondateur de l'empire turc, s'établit en Europe, III, 275. — Institue une milice à laquelle il donne le nom de janissaires, *ibid.* — Son fils Bajazet lui succède, *ibid.*

Amurat II, fils de Mahomet I, et petit-fils de Bajazet I, reprend les projets de son aïeul, obtient quelques succès, et rend l'empereur de Constantinople son tributaire, III, 276. — Est battu deux fois par Corvin-Huniade, *ibid.* — Bat à Varna les chrétiens, et y défait Ladislas, roi de Pologne, *ibid.* — Georges Castriot le tient en échec pendant plusieurs années, *ibid.*

Amyntas, d'abord secrétaire, puis successeur de Dejotare, roi des Gallo-Grecs : après lui la Galatie devient une province romaine, I, 29.

Amyot (Jacques), abbé de Bellozane, évêque d'Auxerre, precepteur des enfants de France, est envoyé par Henri II porter ses protestations contre le pape Jules III au concile de Trente, IV, 431. — Charles IX lui accorde son amitié et sa protection, V, 278.

Anastase, empereur d'Orient, nomme Clovis consul et auguste, I, 280. — Lui envoie les ornements de cette dignité, *ibid.*

Ancre (le maréchal d'), gentilhomme florentin. Voyez *Concini.*

Andelot, frère de l'amiral Coligny. Voyez *Dandelot.*

Andragathius, général de Maxime, atteint près de Lyon l'empereur Gratien et les Francs Mérobaud et Baudon qui sont mis à mort, I, 232. — Il se jette dans la mer après la défaite de Maxime, 237.

André de Hongrie, époux de Jeanne

contre Henri IV, 213. — Arbore ouvertement l'étendard de la révolte, 215. — Sa réponse à Praslin, capitaine des gardes de Henri IV, qui lui demandoit son épée, 227. — Il est transféré de Fontainebleau à la Bastille, *ibid.* — Après avoir recouvré la liberté il entretient une liaison avec Henriette d'Entragues sa sœur, et Zuniga, ambassadeur d'Espagne, 265. — Il s'échappe en plaisanteries contre Henri IV, 266. — Il se fait reléguer en Auvergne afin d'être plus à portée de soulever cette province, 271. — Sa conjuration est découverte, et, livré à toutes les angoisses de de la frayeur, il refuse de se rendre auprès de Henri IV qui lui en donnoit ordre, *ibid.* — Il fuit dans les forêts, amours qu'il contracte, 272. — Ce que Descures écrivoit à son sujet au roi, *ibid.* — Ruse employée pour l'arrêter, 273. — Il est conduit à la Bastille, *ibid.* — Les rapporteurs nommés dans son procès vont l'interroger dans sa prison, 274. — Ses réponses, *ibid.* — Il est confronté avec son beau-père et sa sœur, 277. — Il est condamné à avoir la tête tranchée, 278. — Sa peine est commuée par le roi en une détention à la Bastille, 279. — Marie de Médicis le tire de la Bastille, 374. — Elle lui donne le commandement de l'armée contre les mécontents, 378. — Il est envoyé ambassadeur auprès de la ligue de l'*Union évangélique*, 445. — Le père Caussin le propose à Louis XIII pour remplacer Richelieu, VII, 116. — Il accepte l'offre du ministère, 117. — Il va révéler à Richelieu les propositions qui lui ont été faites par le père Caussin, *ibid.*

Angoulême (Louis-Emmanuel d'), comte d'Alais, fils du précédent et de Charlotte de Montmorency, fille aînée du second connétable : commandant en Provence il manque d'être massacré par la populace d'Aix, VII, 294, 295.

Anguien ou *Enghien* (François de Bourbon-Vendôme, comte d'), frère puîné d'Antoine de Bourbon, nouveau duc de Vendôme, et aîné de Louis de Bourbon, premier du nom de Condé, fait partie d'une expédition dans le Luxembourg, commandée par le duc d'Orléans, second fils de François I, IV, 377. — Va mettre le siège devant Nice, 384. — Remplace Boutières dans le commandement de l'armée d'Italie, 388. — Gagne sur du Guast, général de Charles-Quint en Piémont, la bataille de Cérisoles, 391.

Anguien (Louis II de Bourbon, duc d'). Voyez *Condé* (Louis II de Bourbon, dit le Grand).

Anhalt-Dessau (Léopold, prince d'), quatrième descendant de Joachim d'Anhalt, tige des quatre rameaux de Dessau, Berbourg, Coethen et Zerbst : il commande l'infanterie prussienne à la bataille de Molwitz et fixe la victoire, VIII, 405.

Anhalt-Zerbst (Catherine d'), impératrice de Russie, cinquième descendante de Joachim d'Anhalt. Voyez *Catherine II.*

Anjou (Charles d'), quatrième fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, reçoit en partage l'Anjou et le Maine, II, 147. — Épouse Beatrix de Provence, 161. — Prend la croix, 163. — Perd un procès contre un vassal, 183. — Accepte la couronne de Naples, et bat Mainfroi, 192. — Défait à Aquila le jeune Conradin, qui est mis à mort, 193. — Encourage la huitième croisade, 197. — Va renforcer Louis IX à Tunis et le trouve expiré, 202. — Prend après lui le commandement de l'armée et bat les Tunisiens, 204. — Fait une trève de dix ans avec eux, 205. — Réclame le comté de Toulouse, 210. — Occasionne les vêpres siciliennes, 215. — Assiège Messine, 216. — Accepte un défi de don Pédro, 217. — Sa mort, *ibid.*

Anjou (Charles-le-Boiteux d'), roi de Naples, fils de Charles d'Anjou, prisonnier en Aragon, recouvre sa liberté, et cède l'Anjou à Charles de Valois, II, 221.

Anjou (Charles-Martel d'), roi de Hongrie, fils aîné de Charles-le-Boiteux et petit-fils de Béatrix, donne sa

fille Clémence en mariage à Louis-le-Hutin, II, 270.

Anjou (Robert-le-Bon, duc d'), roi de Naples, frère de Charles-Martel d'Anjou, père de Jeanne de Naples, III, 12.

Anjou (André d'), petit-fils de Charles-Martel, marié à Jeanne de Naples, fille de Robert-le-Bon, III, 13. — Est étranglé et son corps reste suspendu deux jours aux barreaux d'une fenêtre du château d'Averse, *ibid.*

Anjou (Louis d'), roi de Hongrie, frère d'André, marche contre Louis de Tarente pour venger la mort de son frère, III, 13. — Réduit Jeanne sa sœur à fuir de Naples, *ibid.* — La peste le force d'abandonner l'Italie, *ibid.*

Anjou (Jeanne de Naples, duchesse d'), reine de Naples, fille de Robert-le-Bon, mariée à André d'Anjou, roi de Hongrie et son cousin, III, 13. — Après la mort de son premier époux, elle s'unit à Louis de Tarente, qu'elle abandonne pour fuir à Avignon, *ib.* — Elle vend au pape le comtat d'Avignon, 14. — Louis de Tarente meurt; elle épouse successivement Jacques d'Aragon et Othon de Brunswick, *ibid.* — Institue pour son successeur Charles de Duras ou de Durazzo qui tente de la dépouiller, *ibid.* — Par un nouveau testament elle révoque le premier, appelle à succéder Louis d'Anjou, *ibid.* — Charles de Durazzo la fait emprisonner, puis étrangler, 15.

Anjou Durazzo (Charles d'). Voyez *Durazzo.*

Anjou (Ladislas d'). Louis II, duc d'Anjou, lui abandonne le royaume de Naples, III, 88. — Le pape Boniface IX lui donne la plus entière protection, *ibid.* — Louis II, d'Anjou, forcé de quitter le terrain, lui abandonne la couronne de Sicile et revient en France, 118.

Anjou (Jeanne II, ou Jeannette d'), reine de Naples, sœur du précédent, lui succède. Épouse Jacques de Bourbon, comte de la Marche, et le force, par sa conduite déréglée, à abandonner son royaume et à retourner en France, III, 209.

Anjou (Louis I, duc d'), frère du roi Charles V, fils du roi Jean, tige de la seconde maison d'Anjou, roi titulaire de Naples et de Sicile de la seconde branche, II, 427. — S'évade de Calais, où il étoit en otage, 431. — Presse Charles V de porter la guerre dans les états de Montfort, duc de Bretagne, 437. — Commande l'armée dans cette guerre, 452. — Fait avec le duc de Lancastre une suspension d'armes, 467. — Enlève Montpellier à Charles-le-Mauvais, 478. — Veut changer les dispositions de Charles V à l'égard de la Bretagne, 483. — Chargé de la défense de la Normandie contre Montfort, duc de Bretagne, fait une trève d'un mois, 486. — Réclame seul la régence après la mort du roi son frère, III, 5. — Ses rapines, 6. — Force Savoisi, chambellan de Charles V, à lui montrer l'endroit où le trésor est déposé, *ibid.* — Est nommé président du conseil de Charles VI, 8. — Promet l'abolition des impôts établis depuis Philippe-le-Bel, 10. — Prépare sa conquête du royaume de Naples, 12. — Est adopté par Jeanne de Naples, 14. — Arrive en Italie, 15. — Basse supercherie qu'il emploie pour lever un nouvel impôt, 19. — S'empare de Paris et le fait occuper par des troupes, 21. — Reconnu pour héritier de Jeanne de Naples dans le comtat de Provence, 34. — Obligé de vendre sa vaisselle et ses équipages pour soutenir la guerre contre Charles de Durazzo, 35. — Attaque Charles dans Barlette, est blessé et meurt, *ibid.*

Anjou (Louis II d'), fils du précédent, roi titulaire de Naples et de Sicile, est armé chevalier: tournoi donné à ce sujet, III, 51. — Fait d'inutiles tentatives pour rentrer dans le royaume de Naples, 58. — Abandonne ce royaume à Ladislas, 88. — Offre sa médiation entre le duc de Bourgogne et le duc d'Orléans, 99. — Va au-devant de la duchesse d'Or-

Argenson (René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'), fils aîné du précédent. Ce qu'il raconte dans ses *Essais* de la mort de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, VIII, 45. — Ministre des affaires étrangères, IX, 18. — Auteur de considérations sur le gouvernement, 19.

Argenson (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'), frère du précédent, ministre de la guerre, résiste à la marquise de Pompadour, IX, 8. — Il est élevé au ministère par le cardinal de Fleury, *ibid.* — Il fait instituer l'École militaire et la noblesse pour les roturiers parvenus au grade d'officier-général, *ibid.* — Conseille au roi l'exil du parlement, 12. — Triomphe de la disgrace de madame de Pompadour, lors de l'assassinat du roi, 18. — Est disgracié au retour de madame de Pompadour, *ib.*

Argenson (Antoine-René de Voyer d'), dit le marquis de Paulmy, fils du marquis d'Argenson, neveu du précédent et son adjoint au ministère de la guerre, le remplace après sa disgrace, IX, 18. — Est remplacé par le maréchal de Belle-Isle, 54.

Argouges (d'), gentilhomme normand, attaché au connétable de Bourbon, cherche à l'empêcher de trahir sa patrie en écoutant les insidieuses propositions de Charles-Quint, IV, 288. — Avertit François I de la trame criminelle du connétable, *ibid.*

Arioviste, roi des Suèves, sollicité par les Arvernes, ruine la puissance des Éduens et désole la Gaule, I, 62. — Sa fière réponse à César qui l'invitoit à ne plus donner passage aux Germains dans les Gaules, 63. — Refuse de se rendre à une entrevue, *ibid.* — Est vaincu par César qui le force à repasser le Rhin, 64.

Aristocrates : signification de ce mot, IX, 233.

Armagnac (Géraud V, comte d'); il essaie de dépouiller de ses domaines le comte de Foix, Roger-Bernard, seigneur de Sompuy; Philippe-le-Hardi, s'oppose à cette usurpation, II, 207.

Armagnac (Bernard VI, comte d'), fils de Géraud, se bat en duel contre le comte de Foix, pour la succession de Béarn, II, 208.

Armagnac (Jean I, comte d'), gouverneur de la province de Languedoc, préside les états-généraux du midi de la France, II, 384.

Armagnac (Jean III, comte d'), petit-fils du précédent, commande dans dans le Milanez une expédition contre Galeas Visconti, duc de Milan, pour le forcer à rendre une partie de ce duché à Charles Visconti, son beau-frère et cousin-germain de Galéas, III, 59. — Est fait prisonnier, et meurt de ses blessures, *ibid.*

Armagnac (Bernard VII, comte d'), frère du précédent, fait épouser Bonne, sa fille, à Charles d'Orléans, fils de Louis, duc d'Orléans et de Valentine Visconti, et devient chef du parti orléanois dit *des Armagnacs*, III, 119, 120. — S'oppose à la capitulation de Compiègne et de Soissons, et fait piller et saccager la dernière ville, 146. — Est élevé à la dignité de connétable après la mort de Charles d'Albret tué à la bataille d'Azincourt, 157. — Son administration, *ibid.* — Il se fait donner la surintendance des finances, le gouvernement de places fortes; confirme les anciens impôts, en établit de nouveaux auxquels il assujettit le clergé et l'université, *ibid.* — Revient à Paris pour en châtier les habitants, 160. — Se brouille avec Isabelle, 164. — Se venge des Parisiens, 167, 168. — Se comporte avec la plus grande cruauté au siége de Senlis, 169. — Refuse de faire la paix, *ibid.* — Est arrêté et traîné à la Conciergerie, 171. — Son affreux supplice, 172.

Armagnac (les) ou *Orléanois*; raison de cette dénomination, III, 120. — Ils portent la désolation et le ravage dans les campagnes au-delà de la Loire, *ibid.* — Leurs excès hors de Paris, 125. — Ils s'emparent du roi et de la famille royale, 142. — Lèvent onze mille hommes dans Paris, 143. — Désarment les Parisiens, 145. — Députent vers le dauphin Jean

Astolphe, roi de Lombardie, assiége dans Rome le pape Étienne II, I, 365. — Les ambassadeurs de Pepin, roi de France, obtiennent de lui la levée du siége : à leur sollicitation il consent au voyage du nouveau pape, Étienne III, en France, *ibid.* — Celui-ci intrigue contre lui, 366. — Lui cède la pentapole et l'exarchat de Ravenne, 367. — Sa mort, 368.

Ataulphe, beau-frère d'Alaric, roi des Visigoths, lui succède, I, 252. — Aspire à la main de Placidie, sœur de l'empereur Honorius, qui le refuse, 254. — Réuni à l'usurpateur Jovin, il est près d'écraser l'armée d'Honorius dans la Gaule, 255. — Se brouille avec Jovin et le fait prisonnier, *ibid.* — Enlève Narbonne et y épouse Placidie, *ibid.* — Fait la conquête de la deuxième Aquitaine ; mais est bientôt forcé par Constance de se retirer en Espagne, où il s'établit, *ibid.* — Est assassiné par Sigeric, 256.

Athanase, patriarche d'Alexandrie, exilé à Trèves par Constantin-le-Grand, est accueilli dans l'église des Gaules, I, 223. — Frappé d'anathême par quelques evêques au concile d'Arles, *ibid.*

Athlone (Ginckle, comte d'), ruine sans retour le parti du roi Jacques II, par la victoire qu'il remporte à Kilconnel sur la flotte françoise, VIII, 144. — Couvre le siége de Kaysers-werth, sur le Rhin, et sauve Nimégue, 187.

Attale I, roi de Pergame, fait des concessions aux Gallo-Grecs, en retour des services qu'ils lui avoient rendus, I, 29.

Attale, citoyen romain, martyrisé à Lyon comme chrétien, sous Marc-Aurèle, I, 177.

Attale, préfet sous Honorius, lui est substitué dans l'empire par Alaric, I, 251. — Refuse de partager le pouvoir avec Honorius, 252. — Est dépouillé de la pourpre par Alaric, *ibid.*

Attendulo (Mutio). Voyez *Sforce*.

Attila, roi des Huns, force Théodose, empereur d'Orient, à acheter son éloignement, I, 262. — Défait les Bourguignons, s'approche de Paris, est vaincu à Orléans, 263. — Est vaincu de nouveau par Mérovée, roi de France, et poursuivi par Aétius, 264. — Marche sur Rome, et cédant aux prières du pape saint Léon, il se retire après avoir levé un tribut, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Aubenton (d'), jésuite, confesseur de la cour d'Espagne, la détermine à donner l'infante d'Espagne en mariage à Louis XV, sous la condition pour la France d'accepter la bulle *Unigenitus*, VIII, 356.

Aubespine (Claude de l'), baron de Châteauneuf, secretaire-d'état : Catherine de Médicis l'envoie en Espagne, V, 149. — Philippe II le reçoit d'un manière peu agreable, 150.

Aubespine (Charles de l'), marquis de Châteauneuf, petit-fils du precedent. Voyez *Châteauneuf*.

Aubier (d'). Au 20 juin il cherche à protéger Louis XVI, IX, 328.

Aubigné (Théodore Agrippa d'). Description plaisante qu'il fait du départ précipité de la cour, quittant Saint-Germain-en-Laye pour aller à Paris, V, 273. — Ce qu'il dit à La Trémouille en passant devant les gibets, 284. — Ce qu'il dit du rôle que Henri, roi de Navarre, jouoit à la cour, 313. — Consulte avec La Force par Henri IV, il le détourne de son projet de retraite au centre du royaume, VI, 4.

Aubigné (Françoise d'), petite-fille du precédent. Voyez *Maintenon* (madame de).

Aubigny (Eberard, ou Robert, ou Beraud Stuart Darnley, seigneur d'), arrière-petit-fils du connetable d'Écosse, tué à la journée des *harengs*, bat Gonzalve à Seminara, IV, 88. — Commande en chef l'armée envoyée par Louis XII en Italie, 122. — S'empare de Capoue, 124. — Traite avec Fréderic III, roi de Naples, 125. — Devient le subordonné de Louis d'Armagnac, duc de Nemours, 135. — Est battu et fait prisonnier à la deuxième bataille de Seminara, 144. Voyez *Stuart*.

Aubrai (d'), ancien prévôt des marchands. On tient chez lui des conseils contre la faction des seize, VI, 93. — Sa conférence avec les seize devant Belin, gouverneur de Paris, 94.

Aubri, curé de Saint-André-des-Arts. Ce qu'il dit en chaire en parlant de Sixte-Quint, VI, 47. — Henri IV permet à Philippe Séga, légat du pape, de l'emmener sous sa sauvegarde, 143.

Aubri (le président), prévôt des marchands et chef des assemblées de l'Hôtel-de-Ville, fixe l'opinion de son corps en faveur de la cour, contre le prince de Condé, VII, 423.

Aubriot (Hugues), prévôt de Paris, se querelle avec l'Université, III, 17. — Sa condamnation, 18. — Est mis en liberté par les Maillotins, 20. — Leur promet de se mettre à leur tête, s'échappe pendant la nuit, et se retire à la campagne, *ibid.*

Aubusson (Pierre d'), grand-maître de l'ordre des chevaliers-hospitaliers-de-Saint-Jean-de-Jérusalem, fait lever, en 1480, le siége de Rhodes à Mahomet II, empereur des Turcs, V, 139.

Aubusson de la Feuillade. Voyez *Feuillade.*

Audibert II, vicomte de Périgord, assiége Tours; sa fière réponse à Hugues-Capet, II, 15.

Audovere, femme de condition servile, épouse Chilpéric, roi de France, I, 297. — Est étranglée, 306.

Auger (le père, Edmond), jésuite, confesseur du roi Henri III, est éloigné de la cour par ses supérieurs, parcequ'il vouloit détourner les François d'entrer dans la *ligue*, V, 379, 380.

Auguste (Caïus Julius César Octave), petit-neveu et fils adoptif de César, réduit la Galatie en province romaine, I, 29. — Marche contre Antoine et le défait, 135. — Élu consul à dix-huit ans, se réunit à Antoine et à Lépide, et forme avec eux le second triumvirat, 136. — Bat à Philippes Brutus et Cassius, et s'empare du gouvernement des Gaules, *ibid.* — Succès de son lieutenant Agrippa : il bat Antoine à Actium; paix de l'empire; il institue la garde prétorienne, reçoit du sénat le surnom d'*Auguste* et la garantie de l'inviolabilité tribunitienne, 137. — Passe dans les Gaules, en appesantit le joug, ordonne un dénombrement de ses habitants, et une nouvelle division de ses provinces, 137, 138. — Sa présence y étouffe les germes d'une révolte; honneurs qu'il y reçoit, villes qu'il y fonde, 142. — Paix pendant douze ans, 143. — Consterné de la défaite de Varus en Germanie, il a peine à former une nouvelle armée; il en confie le commandement à Tibère et à Germanicus, 145. — Sa mort, 146.

Auguste I (Frédéric), électeur de Saxe et roi de Pologne, est élevé sur le trône de Pologne après Stanislas Leczinski. Sa mort occasione la guerre pour la succession au trône, VIII, 387.

Auguste II (Frédéric), fils du précédent, électeur de Saxe, est proclamé roi de Pologne après son père, VIII, 388. — Dresde, capitale de son électorat, tombe au pouvoir du roi de Prusse, 439. — Il paie sa neutralité, 440. — Donne en mariage à Louis, dauphin, fils de Louis XV, Marie-Joseph, sa fille, 452. — Le roi de Prusse le dépouille de nouveau de son électorat, sans lui avoir préalablement déclaré la guerre, IX, 28. — Il recouvre ses états à la paix de Hubertsbourg, 81. — Sa mort, 126.

Augustulus (Romulus), surnommé *Augustule*, dernier empereur d'Occident, est proclamé par le patrice Oreste, son père, qui tyrannise en son nom, I, 273. — Est détrôné et enfermé par Odoacre, chef des Hérules, *ibid.*

Aulnay (Philippe d'), gentilhomme normand, amant de Marguerite de Bourgogne-Comté, II, 255. — Son intrigue est découverte; il est mis à mort, 256.

Aulnay (Gauthier d'), frère du précédent, complice des infidélités

et des galanteries de la princesse Blanche de Bourgogne, II, 255. — Son intrigue est découverte; il est mis à mort, 256.

Aumale (Claude de Lorraine, duc d'), frère de François de Lorraine, duc de Guise, commande un détachement au siége de Metz, IV, 452. — Est battu et fait prisonnier par Albert de Brandebourg, *ibid.* — Remplace le comte de Brissac dans le commandement de l'armée d'Italie, 466. — Défie les Colignis en présence de la reine, V, 141. — Empêche l'armée du duc de Deux-Ponts d'entrer en France, 183. — Harcèle le duc de Deux-Ponts dans sa marche en France, 185. — On le mande à la cour pour disposer l'assassinat de Coligni, 226. — Est tué au siége de la Rochelle, 259.

Aumale (Charles, duc d'), fils du précédent et cousin-germain des ducs de Guise et de Mayenne, assiste à une assemblée tenue à Nancy par les principaux ligueurs, V, 425. — Après l'assassinat de Henri I, duc de Guise, la populace de Paris le nomme gouverneur de cette ville, 467. — Sa conduite indécente dans les processions des ligueurs à Chartres, 471. — Il est battu devant Orléans, 476. — Il est blessé au combat de Senlis, et contraint de lever le siége de cette place, 485. — Il fait mettre en prison plusieurs bourgeois de Paris, pour répondre de la vie de Jacques Clément, dans le cas où il seroit recherché pour le meurtre qu'il médite sur la personne du roi, 488. — Après l'avénement de Henri IV au trône, il persiste dans la révolte; le parlement confisque ses biens, le déclare criminel de lèse-majesté, le condamne à être écartelé, et fait exécuter la sentence en effigie, VI, 158.

Aumale (Claude d'), dit le *chevalier d'Aumale*, frère du précédent, est tué en voulant s'emparer de Saint-Denis pour les ligueurs, VI, 50.

Aumale (François de Lorraine, comte d'), fils aîné de Claude de Lorraine, duc de Guise. Voyez *Guise* et *Lorraine*.

Aumont (Jean VI, sire d'), maréchal de France, instruit Henri III d'une conversation qu'il a eue avec le duc de Guise, V, 460. — Il est médiateur d'une entrevue entre Henri III et Henri, roi de Navarre, 481. — Henri IV lui donne le commandement d'un corps de troupes chargé de protéger la Champagne, VI, 6. — Il fait avec succès la guerre en Bretagne contre le duc de Mercœur, 148. — Sa mort, 157. — Son éloge, *ibid.*

Aumont (Antoine, duc d'), maréchal de France, fils de Jacques et de Charlotte-Catherine de Villequier, fille unique et héritière de René de Villequier, fils du précédent. Il est vivement pressé par Turenne à la bataille de Réthel, VII, 355. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Trompé par de fausses intelligences, il est fait prisonnier sous les murs d'Ostende, 483.

Aurélien, empereur romain, successeur d'Aurélius Claudius, d'abord un des conseils de Galien, et tribun, chasse de Mayence les Francs, est victorieux des Goths, des Marcomans; fait Zénobie prisonnière, I, 188. — Soumet les rebelles de la Gaule, 189. — Est assassiné, *ibid.*

Ausone, de Bordeaux, poete, précepteur de l'empereur Gratien, est revêtu par lui de la pourpre consulaire, I, 231.

Autriche (Sigismond, duc d'). Voyez *Sigismond*.

Autriche (don Juan d'), fils naturel de Charles-Quint, est vainqueur des Turcs à la bataille navale de Lépanthe, V, 209. — Obtient le gouvernement des Pays-Bas après Requésens, 338. — Sa mort, *ibid.*

Autriche (don Juan d'), fils naturel de Philippe IV, roi d'Espagne, et de Marie Calderona, comédienne, ramène les Napolitains à l'obéissance, et fait le duc de Guise prisonnier, VII, 211. — Reprend Barcelone, 461. — Bat le maréchal d'Hocquincourt devant Gironne, 471. — Fait échouer les opérations du prince de Conti en Catalogne, 480. — Remplace en Flandre l'archiduc Léopold,

B.

duc de Marlborough il bat à Schellenberg le général bavarois d'Arco, 201. — Réuni au prince Eugène et au duc de Marlborough, il bat à Hochstædt l'électeur de Bavière, les maréchaux de Marsin et de Tallard, 203, 204. — N'ose se mesurer avec Villars, 214. — Il force les lignes de Haguenau malgré la résistance de Villars, 215. — Sa mort, 223.

Baderol (Séguin de) est empoisonné par le roi de Navarre, Charles-le-Mauvais, II, 415.

Bagaudes, paysans gaulois massacrés par ordre de Maximien, I, 193, 194.

Bagni (le marquis de), commandant des troupes du pape dans la Valteline, en est chassé par les François commandés par le marquis de Cœuvres, VI, 465.

Baïf (Jean-Antoine), poëte. Charles IX lui accorde sa protection, V, 278.

Baillet (Jean), trésorier de France, est massacré, II, 400.

Baillet, président au parlement de Paris, développe, dans les *mercuriales* tenues sous Henri II, une opinion relative aux calvinistes, IV, 509.

Bailleul, président au parlement de Paris, refuse d'opiner dans le jugement contre le duc de La Valette, VII, 125. — Ce que lui dit à cette occasion le cardinal de Richelieu, *ib.* — Premier président en l'absence de Molé, il fait éprouver une mortification au prince de Condé, qui étoit venu prendre séance au parlement, quoiqu'en guerre ouverte avec la cour, 424.

Bailli (Jean-Sylvain), homme de lettres, député du tiers-état aux états-généraux de 1789, IX, 237. — Le lendemain du siége de la Bastille, le 15 juillet 1789, il est nommé maire de Paris, 250. — Il présente le drapeau rouge au Champ-de-Mars, y est assailli par les rebelles sur lesquels il fait tirer, 307. — Est condamné et mis à mort, 308.

Baillie, colonel anglois, vient au secours de Monro, gouverneur de Madras; est battu et fait prisonnier par Aïder-Ali-Kan, sultan de Mysore, IX, 186.

Bajazet I, empereur des Turcs, arrière-petit-fils de l'empereur Ottoman, porte ses vues sur la Hongrie, III, 80. — Charles VI, roi de France, et Richard II, roi d'Angleterre, arment contre lui en faveur de Sigismond, roi de Hongrie, *ibid.* — Remporte sur les armées combinées une victoire éclatante à Nicopolis, fait prisonniers Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France, et Jean, comte de Nevers, connu depuis sous le nom de Jean-Sans-Peur, 81, 82. Succède à Amurat I, son père; réunit à son empire la Thessalie, la Macédoine, la Bulgare, et assiége Constantinople, 275. — Est defait à la bataille d'Ancyre en Phrygie par Tamerlan, 276.

Bajazet II, empereur des Turcs, quatrième descendant du précédent, et fils de Mahomet II, fait offrir à Louis XI toutes les reliques de Constantinople pour l'engager à retenir son frère Zizim prisonnier, III, 457. — Zizim lui dispute le trône, IV, 65. — Le pape Alexandre VI lui propose, avec Alphonse, roi de Naples, une ligue contre Charles VIII, 73. — Alexandre VI lui fait connoître un plan de révolte formé contre lui, 80.

Balcins, commandant du château de Lectour pour Henri, roi de Navarre; sa cruauté, V, 335.

Balue (Jean la), fils d'un tailleur d'habits, III, 332. — Juvénal des Ursins le nomme son exécuteur testamentaire, *ibid.* — Est présenté par Charles de Melun au roi Louis XI, qui le fait conseiller au parlement et évêque d'Évreux, *ibid.* — Son portrait par Garnier, *ibid.* — Travaille à l'abolition de la pragmatique, 333. — Reçoit les reproches du procureur-général du parlement de Paris, 334. — Reçoit du pape Paul II le chapeau de cardinal, *ibid.* — Est arrêté comme traître, 349. — Est renfermé dans une cage de fer, 350. — Louis XI le remet entre les mains du cardinal de La Rovère, pour qu'il soit jugé par la cour de Rome, et pour

de Saxe et de), épouse Mathilde, fille de Henri II, roi d'Angleterre, II, 88.

Bavière (Jacqueline de). Voyez *Jacqueline de Bavière.*

Bavière (Robert de), électeur de Cologne, entre en querelle avec ses sujets, III, 384.

Bavière (Maximilien I, électeur de), de la branche cadette de la maison Palatine, premier electeur de sa branche. Investi par l'empereur d'une partie du Palatinat, il s'attache à sa cause, VII, 84. — Gustave-Adolphe envahit ses états et les abandonne pour courir au secours de ses alliés, 85. — Il est forcé par Turenne à la neutralité et la rompt aussitôt, 209. — Après cette rupture, Turenne et Wrangel se portent sur le Danube pour le punir de sa défection, 264. — Il est chassé de ses états, et réduit à implorer l'empereur pour qu'il traite de la paix, *ibid.*

Bavière (Maximilien-Emmanuel, électeur de), petit-fils du précédent et fils de l'électeur Ferdinand-Marie, descend en Italie au secours du duc de Savoie, et force les François à repasser les Alpes, VIII, 148. — Le maréchal de Luxembourg le force à rester inactif pendant le siége de Namur, 152. — Menace les lignes de Villeroi qui le repousse, 167. — Met le siége devant Namur et s'en empare, 168. — La France tente sa fidélité par des offres séduisantes, 181. — Il négocie et rompt avec l'Empire, 190. — Il s'attache à la France et reçoit la souveraineté des Pays-Bas espagnols, *ibid.* — Bat les généraux Schlyck et Styrum, et s'empare d'une partie du cours du Danube, 191. — Fait sa jonction avec le maréchal de Villars, 193. — Sa mésintelligence avec lui, *ibid.* — Il contrarie et fait manquer les plans de Villars, 194. — Envahit le Tyrol et en est expulsé, 195. — Demande le rappel de Villars, 197. — De concert avec Villars il bat le comte de Styrum à Hochstædt, *ibid.* — Est battu au même lieu l'année suivante par le duc de Marlborough, le prince Eugène et le margrave de Bade, 204. — Perd la Bavière, et est chassé de l'Allemagne, 205. — Est mis au ban de l'Empire, 218. — Est battu, ainsi que Villeroi, à Ramillies par le duc de Marlborough, 219. — Il laisse échapper le prince Eugène sur le Rhin, 230. — Inutile diversion qu'il fait sur Bruxelles, 232. — Est opposé de nouveau au prince Eugène, qui cherche à protéger l'élection de l'empereur à Francfort, 254. — Il obtient les Pays-Bas au traité d'Utrecht, 268.

Bavière (Joseph-Ferdinand-Léopold, prince de), fils du précédent : le traité de la Haye lui adjuge la couronne d'Espagne, VIII, 175. — Charles II, roi d'Espagne, l'institue son unique héritier, 176. — Sa mort, *ibid.*

Bavière (Charles-Albert, électeur de), frère du précédent, entre en Autriche, passe en Bohême et s'y fait couronner, VIII, 409. — Prend le nom de Charles VII, 411. — Il est dépouillé de ses états, 413. — Est chassé une seconde fois de sa capitale, 422. — Implore Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche ; traite avec elle et s'engage à demeurer neutre, 423. — Sa mort, 434.

Bavière (Maximilien-Joseph, électeur de), fils du précédent, refuse l'Empire et fait la paix avec l'Autriche, VIII, 434. — Dernier de sa branche ; sa mort occasionne une guerre que le comte de Vergennes a le bonheur de terminer par le traité de Teschen, IX, 162, 163.

Bavière (Charles-Théodore, électeur-palatin de), successeur du précédent, et dernier du rameau de Salzbach, réunit, par suite du traité de Teschen, les possessions des deux branches de sa maison, IX, 163. — Reconnoît les droits prétendus à la même succession par l'empereur Joseph, *ibid.* — Consent à une échange de la Bavière contre les Pays-Bas, 213. — Les réclamations du duc de Deux-Ponts et les menaces de Frédéric, roi de Prusse, en empêchent l'exécution, *ibid.* — Voyez *Neubourg*, *Deux-Ponts*, *Palatin.*

Bay (Alexandre, marquis du) bat lord Galloway à Badajoz, VIII, 242.

Belgius, chef de Gaulois; son incursion en Macédoine n'a d'autre résultat que des ravages, I, 27.

Belin (Jean-François de Fandoas d'Averton, comte de), gouverneur de Paris pour la ligue, tente de s'emparer de Mantes, où Henri IV avoit fixé son conseil, VI, 53. — D'Aubrai, ancien prévôt des marchands, a devant lui une conférence avec les Seize, 94. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surène, 107. — Le duc de Mayenne l'engage à donner sa démission, 136. — Il y consent, *ibid.*

Bélisaire commande les troupes de l'empereur Justinien dans la guerre contre Vitigès, roi des Goths, en Italie, I, 292. — Théodebert, roi de Metz, et petit-fils de Clovis, prend la défense de Vitigès, *ibid.*

Bellarmin (Robert), neveu du pape Marcel II, jésuite et cardinal. Sixte V l'envoie avec le cardinal Gaetan, son légat en France, VI, 15.

Bellai (Guillaume du), seigneur de Langey; ce qu'il dit de la magnificence que déployèrent les courtisans qui se trouvèrent à l'entrevue du *Champ du drap d'or*, entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et François I, roi de France, IV, 261. — Avis qu'il donne à Antoine Rincon et à César Frégose sur la route qu'ils doivent tenir pour se rendre à Venise et à Constantinople, comme ambassadeurs de François I, 374. — Sauve leurs papiers importants, *ibid.*

Bellai (Jean du), frère du précédent, évêque de Paris, est envoyé par François I auprès de Henri VIII, roi d'Angleterre, IV, 339.

Belle-Combe (de), gouverneur de Pondichéry, est contraint après quarante jours de tranchée ouverte de rendre la ville au général anglois Monro, IX, 184, 185.

Bellegarde (Roger de Saint-Lary, duc de), maréchal de France, se cantonne dans le marquisat de Saluces, son gouvernement, V, 350. — Envoie des émissaires dans plusieurs provinces pour les soulever, VI, 270. — Il entre dans la faction de la maison de Lorraine, 333.

Belle-Isle (Louis-Charles-Auguste Fouquet, maréchal, duc de), petit-fils du surintendant Fouquet, sert dans l'armée du maréchal de Berwick, VIII, 395. — Fait décider la guerre contre l'impératrice Marie-Thérèse, 406. — Entre en Allemagne à la tête d'une armée, 409. — Plénipotentiaire à Francfort pendant l'election de l'électeur de Bavière, Charles-Albert, élu empereur d'Autriche sous le nom de Charles VII, 410. — Se renferme dans Prague avec le maréchal de Broglie; belle retraite qu'il fait à cette occasion, 416. — Envoyé au secours de la Provence, il force le comte de Brown à l'évacuer, 449. — Sauve Gênes par cette diversion, 454. — Envoie son frère pour forcer le col de l'Assiette, *ibid.* — Est appelé au ministère de la guerre, IX, 54. — Ses sages réglements et sa fermeté à les faire observer, *ibid.* — Sa mort, 73.

Belle-Isle (Louis-Charles-Armand, dit le chevalier, puis le comte de), frère du précédent, est envoyé par lui pour forcer le col de l'Assiette, et y périt par son imprudence, VIII, 454. Voyez *Fouquet* et *Gisors*.

Bellièvre (Pompone de), chancelier, un des ministres de Henri III. Ce prince l'envoie porter au duc de Guise la défense de venir à Paris, V, 434. — La contrariété d'opinions qu'il trouve entre le roi et la reine-mère le fait mal s'acquitter de sa commission, 435. — Son explication chez le roi avec le duc de Guise, 438. — Henri III le congédie, 455. — Ministre de Henri IV aux conférences de Surène, VI, 106, 107. — Henri IV le charge d'entendre les dépositions de La Fin sur la conspiration du maréchal de Biron, 221. — Il vient au parlement pour juger le duc de Biron, 231. — Il s'oppose à ce qu'on fasse le procès aux dénonciateurs qui avoient été complices du maréchal de Biron, 235. — Henri IV le nomme membre du conseil des finances, 247.

Bellièvre (Nicolas de), président au parlement de Paris, fils du précédent. Ses observations à Louis XIII

tisans connus sous le nom de *la Jacquerie*, II, 408.

Boniface VIII (Benoît Cajétan), pape, publie une bulle contre Philippe-le-Bel, II, 226. — Sa bulle conciliatoire, *ibid.* — Il persécute les Colonne, 228. — Envoie auprès de Philippe un légat, 237. — Offre la couronne de France à Albert d'Autriche, 239. — Reproches qu'on lui fait dans l'assemblée du Louvre, *ibid.* — Se retire à Anagni, 240. — Est enlevé, 241. — Pardonne à ses persécuteurs, *ibid.* — Sa mort, 243. — Sa mémoire réhabilitée, 251.

Boniface IX (Pierre Tomacelli), pape, succède à Urbain VI. Les chartreux sollicitent près de lui pour obtenir quelques priviléges; il les charge d'une mission auprès de Charles VI, roi de France, III, 78. — Son obstination, 82. — Secourt Ladislas appelé par Jeanne II d'Anjou à la succession du royaume de Naples, et compétiteur de Louis II d'Anjou, aussi appelé par la même reine à cette succession, 88. — Sa mort, 95.

Bonivet (Guillaume Gouffier de Boisy, seigneur de), amiral de France, pénètre en Navarre et s'empare de Fontarabie, IV, 264. — Reçoit de François I le commandement de l'armée françoise en Italie, et y pénètre, 276. — Assiége Milan, et est obligé de se retirer, 291, 292. — Est blessé à la retraite de Romagnano, dans laquelle Bourbon le poursuivoit, 293. — Conseille à François I de combattre à Pavie, 299. — Y est tué, 301.

Bonivet (Henri-Marc-Alphonse-Vincent Gouffier, marquis de), arrière-petit-fils du précédent. Il entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, VI, 339.

Bonne de Luxembourg, fille de Charles IV, empereur d'Allemagne, épouse Jean, duc de Normandie, fils du roi de France Philippe de Valois, II, 351. — Sa mort, 360.

Bonne d'Armagnac, fille du comte d'Armagnac, épouse Charles d'Orléans, fils de Louis I, duc d'Orléans, frère de Charles VI, roi de France, et de Valentine Visconti, III, 119.

Bonnet rouge, signe de ralliement, son origine, IX, 315.

Bonneval, capitaine françois, reçoit de François I l'ordre de ravager la Provence, pour priver Charles-Quint des ressources que lui eût pu offrir cette contrée dans son invasion contre la France, IV, 353. — Exécute ponctuellement les ordres qu'il a reçus, *ibid.*

Borgia (César), cardinal, fils naturel du pape Alexandre VI (Rodrigue Borgia), est donné par son père en otage à Charles VIII, IV, 75. — Se sauve d'auprès le roi de France, *ibid.* — Apporte la dispense d'Alexandre VI pour le mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne, 103. — Fait empoisonner le duc de Gandie, son frère aîné; quitte le chapeau de cardinal, et obtient de Louis XII le duché de Valence, *ibid.* — Prend le nom de duc de Valentinois, *ibid.* — S'empare de Faenza, et fait périr le prince Astor Manfredi, 119. — Son infâme conduite après le siége de Capoue, 124. — Supercherie dont il use pour s'emparer du duché d'Urbain, 129. — Fait étrangler Varano et ses deux fils, et s'empare de la seigneurie de Camerino qui leur appartenoit, 130. — Un cri d'indignation s'élève contre lui dans toute l'Italie, et Louis XII est appelé à le juger, *ibid.* — Parvient à se justifier auprès du roi de France, et conclut un traité avec lui, 131. — Surprend par trahison Paul des Ursins et le duc de Gravina, les fait jeter dans un cachot et étrangler, 134. — Est empoisonné, 149. — Le pape Jules II le fait arrêter, 152. — Il se sauve, et se réfugie auprès de Gonzalve de Cordoue, *ibid.* — Gonzalve le retient prisonnier, 153. — Il s'évade après deux ans de captivité, se rend auprès du roi de Navarre, son beau-frère, y prend les armes, et meurt par suite de blessures, *ibid.* — Est enterré dans la cathédrale de Pampelune dont il avoit été évêque, *ibid.*

Borselen (François de), stathouder

de Hollande, épouse Jacqueline de Hainaut ou de Bavière, veuve de Jean, dauphin de France, de Jean IV, duc de Brabant, et mariée au duc de Glocester, régent d'Angleterre, III, 203. — Est battu par Jean-le-Bon, duc de Bourgogne, qui le fait prisonnier, *ibid.* — La liberté lui est rendue sous condition, *ibid.*

Boscawen, amiral anglois, assiége en vain Pondichéry, défendue par Dupleix et par Bussy, VIII, 460. — Enlève en pleine mer deux vaisseaux de guerre françois, IX, 23. — Débarque seize mille hommes à Louisbourg, et coopère avec le général Amherst à la prise de cette ville, 49. — Bat M. de La Clue à Lagos, 62.

Bossuet (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux; son opinion sur les cinq propositions de Jansénius, VIII, 34. — Est député aux religieuses de Port-Royal, pour les engager à signer le formulaire contre ces propositions, 37. — Lettre qu'il leur écrivit à cette occasion, *ibid.* — Prêche à l'ouverture de l'assemblée du clergé de 1682, 104. — Suggère un moyen de prévenir le schisme qui menace l'église, 107. — Prépare madame de La Vallière à la nouvelle de la mort du comte de Vermandois, son fils, 117. — Fait condamner Fénélon dans l'affaire du quiétisme, 210. — Louis XIV le donne pour précepteur au dauphin son fils, 256. — Promet sous condition de corrections une apologie des *Réflexions morales* du P. Quesnel, 279. — Son sentiment sur cet ouvrage, *ibid.*

Bossut (Nicolas de), gouverneur de Guise, fait connoître à François I les sollicitations de Philippe II de Crouy, duc d'Arscot, pour qu'il remette sa place à Charles-Quint, IV, 275.

Botta (le marquis de), commandant de Gênes pour l'empereur d'Autriche, est chassé de la ville par les habitants révoltés, VIII, 449.

Boucard (Jacques de). Sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, V, 158.

Bouchage (le sieur du), général, est envoyé par Louis XI en Roussillon, en remplacement de Yvon du Fou; lettre de Louis XI à ce sujet, III, 387.

Bouchage (Henri, duc de Joyeuse, et d'abord comte du), du chef de Marie de Batarnay, sa mère, se fait capucin, V, 414. — Rôle ridicule qu'il joue dans une procession de la ligue à Chartres, 451. — Réprimande que Henri III lui fait à ce sujet, *ibid.* — Il ramène à Henri IV la ville et le pays de Toulouse après les fureurs de la ligue, VI, 164. — Henri IV le fait maréchal de France, *ibid.*

Bouchavannes (Bayencour de), Sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, V, 158. — Est l'un des quatre grands seigneurs auxquels Charles IX fit grace à la Saint-Barthélemy, 240.

Boucher (Jean), curé de Saint-Benoît; ses sermons contre Henri IV, VI, 126.

Boucherat (Louis), chancelier; coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Boucicaut (Jean II le Maingre, seigneur de), maréchal de France et descendant du maréchal du même nom, marche sur Avignon, et y investit le pape Benoît XIII (Pierre de Lune), III, 85. — Rétablit dans Gênes l'autorité de la France, 92. — Est obligé d'abandonner Gênes, 118.

Bouettin, curé de Saint-Étienne-du-Mont, est décrété par le parlement dans l'affaire des *billets de confession*, IX, 11.

Boufflers (Louis-François de), maréchal de France, bombarde Liége, VIII, 148. — Sous les yeux de Louis XIV, il investit Namur, 152. — Vient renforcer le maréchal de Luxembourg à Steinkerque, et décide le gain de la bataille, 154. — S'empare de Furnes et de Dixmude, *ibid.* — Est fait maréchal de France, 157. — Opine pour la retraite de Nerwinde, 159. — Se jette dans Namur assiégée par Guillaume, et est forcé de capituler, 168. — Commande en Flandre dans la campagne qui amène le traité de Riswick, 171. — Commande de nouveau en Flandre, et fait creuser

Pierre I, est tué à la bataille d'Azincourt, III, 155.

Bourbon (Jean I, duc de), comte de Vendôme, frère du précédent, petit-fils de l'héritière de Vendôme, mari de celle de la Roche-sur-Yon, et fils de Louis de Bourbon, comte de Vendôme, frère puîné de Jacques II, comte de La Marche, roi de Naples, s'empare, conjointement avec le duc d'Orléans, du Louvre, et y renferme le dauphin Louis, fils de Charles VI, III, 149. — Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, 156. — Refuse de se joindre aux princes ligués dans la *guerre du bien public*, 317. — Refuse au duc de Bretagne le passage sur ses terres, et le force à un détour, *ibid.*

Bourbon (Charles I, duc de), fils du précédent, et connu sous le nom de comte de Clermont, III, 187. — Se joint au connétable de Richemont et à Jacques II, de Bourbon, contre le surintendant des finances Georges de La Trémouille, 209. — Se revolte contre Charles VII, *ibid.* — Commande une sortie au siége d'Orléans, 212. — Est battu par les Anglois dans la journée dite des *harengs*, 213. — Se rend à Nevers avec le connétable et le chancelier de France, pour conférer avec Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, 241. — Indique le congrès d'Arras dans lequel fut signée la paix entre Charles VII et le duc Philippe, *ibid.* et 242. — Se laisse entraîner dans la ligue formée par La Trémouille, 251.

Bourbon (Jean-le-Bon, duc de), fils aîné du précédent, commande les François à Formigny, lorsqu'il étoit encore comte de Clermont, III, 267. — Le connétable de Richemont lui porte secours dans cette journée, et le félicite de sa victoire, 268. — Contribue, avec Jacques de Chabannes et le comte de Penthièvre, à la perte du fameux Talbot, sous les murs de Castillon, 271. — Sollicité par le duc de Bretagne, il entre dans une ligue contre Louis XI, 312. — Va à la cour de Philippe-le-Bon, 313. — Attaqué dans son duché, il demande et obtient une trève, 315. — Se plaint à Louis XI de son acharnement contre Maximilien et Marie de Bourgogne, 439. — Louis lui suscite un procès, *ibid.* — Mortification qu'il éprouve en Auvergne, *ibid.* — Aspire à la régence de France pendant la minorité de Charles VIII : le sire de Beaujeu, son jeune frère, lui envoie l'épée de connétable, et le nomme lieutenant-general du royaume, IV, 6. — Entre dans une ligue formée par Louis II, duc d'Orleans, contre madame de Beaujeu, 22. — Se raccommode avec la cour après la défection du duc, 24. — Éloigne de sa maison Philippe de Commines, 27. — Sa mort, 40.

Bourbon (Charles II, cardinal de), frère du précedent : sentiment de Louis XI sur sa facilité en matière de conscience, III, 392. — Sa mort, IV, 40.

Bourbon (Pierre de), frère du précédent. Voyez *Beaujeu.*

Bourbon (Suzanne de), fille et héritière du precedent et d'Anne de France, fille de Louis XI, épouse le connetable de Bourbon, son cousin-germain. Voyez *Suzanne.*

Bourbon (Louis-le-Bon, duc de), comte de Montpensier, frère du duc Charles I, qui comme lui étoit fils de Jean I, et petit-fils de Louis II, le Bon, duc de Bourbon, renonce à l'expectative du duché de Bourbon, IV, 281, 282.

Bourbon (Gilbert de), comte de Montpensier, fils du précédent. Voyez *Montpensier.*

Bourbon (Louis II, de), comte de Montpensier, fils aîné du précédent, réclame, comme son père, contre l'abandon de ses droits, IV, 283. — Le sire de Beaujeu, Pierre de Bourbon, se brouille avec lui, *ibid.* — Contribue au recouvrement du royaume de Naples, 284. — Meurt de douleur en rendant, près de Pouzzoles, les derniers devoirs aux dépouilles mortelles de son père, qu'il avoit fait exhumer, *ibid.*

Bourbon (Charles II, duc de), comte de Montpensier, frère du précédent,

Violences qu'il exerce, *ibid.* — Se prête à la négociation ouverte à Pontoise, 140. — Y fait la paix, *ibid.* — Fait retirer des séditieux, 141. — Veut faire enlever son gendre à Vincennes, et se retire en Flandre, *ibid.* — Devient l'objet des railleries publiques, 142. — Louis, son gendre et dauphin de France, l'engage à marcher sur Paris; il se rend à ses instances, 143. — Il se retire, 144. — Traite avec les Orléanistes, 147. — Refuse d'accéder au traité d'Arras, et finit cependant par le ratifier, 151. — Nouvelle tentative sur Paris, 158. — Fait avec Henri V, roi d'Angleterre, un traité contre la France, 161. — Après la mort de son gendre, il envoie des députés au dauphin Jean pour l'attirer dans son parti, 162, 163. — Va à Tours, ramène d'exil Isabelle, et se réconcilie avec cette reine, 165. —Va à Troyes, 167. — Négocie avec le dauphin Charles, 168. — Amène Isabelle en triomphe dans Paris, 172. — S'empare du gouvernement de Paris, 174. — Invite le dauphin à revenir à Paris, 175. — Sa réponse aux Parisiens qui demandoient le retour de Charles VI, qui s'étoit éloigné pendant la peste qui ravagea Paris, 177. — Sa conduite équivoque à l'égard des Anglois, *ibid.* — Sa réponse à Henri V, petit-fils d'Édouard III, roi d'Angleterre, 178. — Son traité avec ce prince, *ib.* — Son entrevue à Pouilly-le-Fort avec le dauphin, 179. — Se retire à Troyes, *ibid.* — Dans son entrevue sur le pont de Montereau avec le dauphin Charles, il est assassiné, 180.

Bourgogne (Catherine de), fille du précédent. Voyez *Catherine*.

Bourgogne (Philippe-le-Bon, duc de), succède à Jean-sans-Peur, son père, III, 182. — Envoie à Isabelle, reine de France, femme de Charles VI, un corps de troupes pour la défendre, 183. — Fait à Arras un traité avec le roi d'Angleterre, 183, 184. — Rend les derniers devoirs à son père assassiné à Montereau, 189. — Refuse la régence de France que lui avoit destinée le roi Charles VI, *ibid.* — Soutient Jean IV, duc de Brabant, époux de Jacqueline de Bavière, contre le duc de Glocester, aussi fiancé avec elle, 197. — Force Jacqueline à lui abandonner ses états, en ne lui accordant la liberté de son époux qu'à ce prix, 203. — Va communiquer au duc de Bedford les propositions des Orléanois, qui lui offrent de lui livrer leur ville comme otage, 214. — Rappelle les troupes qu'il avoit dans l'armée angloise, 215. — Conclut avec le roi de France une trêve pour la Bourgogne, 225. — Bedford lui offre la régence de France, il l'accepte, 226. — Institue l'ordre de la Toison d'or, *ibid.* — Conclut avec Charles VII une trêve de six ans, 238. — Froideur entre lui et le duc de Bedford, 240. — Accepte à la demande du duc de Bourbon une entrevue à Nevers, et indique un congrès à Arras, 241. — Fait la paix avec Charles VII, 242 — Conditions de son traité, 243. — Fait la guerre aux Anglois, assiége Calais, 246. — Est obligé de lever ce siége, *ibid.* — Est repoussé par Talbot au Crotoi, *ibid.* — Médiateur entre les partisans de La Trémouille et Charles VII, 252. — Paye une partie de la rançon de Charles, duc d'Orléans, prisonnier en Angleterre, et lui fait rendre la liberté, 253. — Reçoit le transfuge Louis, 283.—Charles VII le dispense de se rendre au lit de justice qui devoit juger le duc d'Alençon, 286. — Ses chagrins, 287. — Ses droits sur le duché de Luxembourg, 288. — Cherche à mortifier le roi de France, 289. — Offre à Louis XI d'aller à la tête de cent mille hommes le mettre en possession de son royaume, 293 — L'accompagne à Reims, *ibid.* — Graces qu'il lui demande, *ibid.* — Fait au nouveau roi hommage pour le duché de Bourgogne, *ibid.* — Précède le roi à Paris, 294.—Ses adieux à Louis XI, 295. — Accuse ce roi d'avoir voulu l'empoisonner, 302.— Remplit les conditions du traité d'Arras relatives aux villes situées sur la Somme, 303. — S'oppose à l'établis-

général des finances sous Louis XVI, agit secondairement sous la surintendance de M. de Lomenie de Brienne, IX, 220.

Boynes (M. de), intendant et premier président du parlement de Besançon, est rappelé par la cour, IX, 108, 109. — Est fait ministre de la marine, 121.

Brabant (Jean I, duc de), dit le *Victorieux*, épouse Marguerite, fille de Louis IX et de Marguerite de Provence, II, 198. — Se propose pour champion de la reine Marie, sa sœur, accusée d'empoisonnement, 213. — Épouse une fille d'Édouard I, 223.

Brabant (Antoine, duc de), frère de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, se porte pour médiateur entre son frère et les Armagnacs ou Orléanois, III, 146. — Est tué à la bataille d'Azincourt, 155.

Brabant (Jean IV, duc de), fils d'Antoine, duc de Brabant, et cousin-germain de Jean-le-Sage, duc de Bourgogne, épouse Jacqueline de Bavière, sa cousine-germaine, III, 196. —A la demande de Jacqueline, l'antipape Benoît XIII casse leur mariage, 197. — S'oppose au divorce demandé, *ibid.* — Sa mort, 203.

Brachet, l'un des confidents du cardinal Mazarin, est dénoncé au parlement par le prince de Condé, VII, 382.

Braddock, amiral anglois; son expédition en Amérique contre le fort Duquesne, IX, 21, 22.

Bragance (don Juan de), descendant par sa grand'mère d'un fils d'Emmanuel-le-Grand, et par son père d'un fils naturel du roi Jean d'Avis, par qui s'étoit perpétuée la ligne masculine de la maison royale de Portugal, est porté sur le trône de Portugal par une conjuration, VII, 133.

Brandebourg (Albert de), dit l'*Alcibiade*, margrave d'Anspach, refuse d'adhérer à la paix nommee la *liberté de Passau*, IV, 446. — Vient se cantonner dans l'électorat de Trèves, *ib.* — Offre ses services au duc de Guise enfermé dans Metz, 452. — Trahit la France, et bat devant Metz un détachement de troupes françoises commandé par le comte d'Aumale, frère du duc de Guise, *ibid.* — Fait d'Aumale prisonnier, *ibid.*

Brandebourg (Jean-Sigismond, margrave de), arrière-petit-fils de Joachim-Hector, héritier par sa femme de la Prusse et du duché de Clèves, refuse de reconnoitre l'empereur Rodolphe II pour juge entre les prétendants à la succession de Jean-Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, VI, 306. — A cette occasion, et de concert avec Philippe-Louis, palatin de Neubourg, il soulève les états protestants d'Allemagne contre l'empereur, et fait conclure la ligue dite de l'*Union évangélique de Hall*, *ibid.* — Le prince Maurice de Nassau et le maréchal de La Châtre le font rentrer dans ses droits de succession qu'il possède par indivis avec le palatin de Neubourg, 319. — Il dispute la succession au palatin, et se fait calviniste pour obtenir le secours des Hollandois contre son compétiteur, *ibid.*

Brandebourg (Frédéric-Guillaume, margrave de), dit le *Grand-Électeur*, petit-fils du précédent, se déclare le premier pour les Hollandois attaqués par Louis XIV, VIII, 57. — Est forcé à la neutralité par Turenne, 58. — Battu par ce maréchal à Trukheim, il est forcé d'évacuer l'Alsace, 76. — Attaque Charles XII, roi de Suède, 78. — Contribue à le dépouiller de ses états d'Allemagne, 87. — Fait la paix à Nimègue, et restitue à Charles XII ses possessions, 99. — S'empare de la ville de Bonn sur les François, 139. — Est élu roi de Prusse, 180. — Est confirmé dans ce titre, et reconnu par les puissances au congrès d'Utrecht, 267.

Brandon (Charles), favori de Henri VIII, roi d'Angleterre, duc de Suffolk, épouse Marie d'Angleterre, sœur de Henri, après la mort de Louis XII, premier époux de cette princesse, IV, 243.

Brantes (Léon d'Albert, seigneur de), puis duc de Luxembourg-Piney

Brissac (Charles de Cossé, comte de), maréchal de France, dit le *beau Brissac*. Ses succès en Piémont déterminent le pape Jules III à solliciter la paix, IV, 433. — Motifs de sa mission à l'armée d'Italie, 448. — Surprend Verceil, 457. — Introduit une discipline exacte dans l'armée, et s'immortalise dans la campagne d'Italie, *ibid.* — Tombe malade à Turin, 466. — Demande son rappel, et adresse une lettre de reproche au comte d'Aumale pour sa désobéissance, *ibid.* — Leçon de discipline qu'il donne à l'armée, 467. — Ses pertes en Piémont, 503. — Demande à le défendre seul contre toutes les forces de l'Espagne, 506, 507. — Le duc de Guise lui fait donner le gouvernement de Picardie, ôté par ruse à l'amiral Coligny, V, 15. — Amène le Havre-de-Grace à capitulation, en privant d'eau la garnison, 119. — Sa mort, 120.

Brissac (Timoléon de Cossé, comte de), fils aîné du précédent, est tué sous les murs de Mucidan, V, 187. — Ce que Brantôme rapporte de sa cruauté, *ibid.*

Brissac (Charles II de Cossé, duc de), maréchal de France, frère du précédent, donne aux Parisiens l'idée des barricades, V, 441. — Le duc de Guise demande pour lui le gouvernement de Paris, 443. — Est élevé à la dignité de maréchal de France par le duc de Mayenne, VI, 104. — Le duc de Mayenne le nomme gouverneur de Paris en remplacement du comte Belin, 137. — Il entame une négociation avec les royalistes, *ibid.* — Sa conduite adroite, 140. — Il ouvre à Henri IV les portes de Paris, 141. — Louis XIII le nomme un des sous-présidents de l'assemblée des notables tenue à Rouen, 397.

Brissac (François de Cossé, duc de), fils du précédent. Son mot sur le duc d'Elbeuf venu de Saint-Germain à Paris pour se joindre aux frondeurs, VII, 282.

Brissac (N. de Cossé), chef de la garde constitutionnelle de Louis XVI, est cassé de ses fonctions par l'assemblée législative, et envoyé par elle devant la haute-cour d'Orléans, IX, 326. — Périt dans le massacre du 2 septembre à Versailles, 342.

Brisson (Barnabé), président au parlement de Paris. Le duc de Guise l'invite à assembler sa compagnie, V, 447. — Remplit les fonctions de premier président pendant la prison d'Achille de Harlay et des principaux membres, 476. — Mortification qu'il fait éprouver à Gaetan, cardinal, légat du pape Sixte V en France, VI, 18. — Il renvoie absous Brigard, procureur de la ville, accusé par les Seize d'intelligence avec le roi de Navarre, 70. — Les Seize veulent le faire assassiner, 71. — Le *conseil des Douze* le condamne à être pendu; outrages auxquels on l'expose avant de le faire mourir, 73. — Ses dernières paroles avant d'être attaché à la potence, 73, 74.

Brissot de Warville (Jean-Pierre), député à l'assemblée législative et à la convention, chef de la faction des fédéralistes, cherche à soulever la France contre l'empereur d'Allemagne, IX, 325. — Dénonce le ministre des affaires étrangères de Lessart, et le fait envoyer à la haute-cour d'Orléans, 326.

Bristol (Robinson, évêque de), plénipotentiaire anglois au congrès d'Utrecht, VIII, 257.

Brit (Grégorio), Portugais, gouverneur de Lérida, force le prince de Condé à lever le siége de cette ville, VII, 211.

Britannicus, sacrifié par Agrippine à Néron, I, 151.

Broglie (François-Maurice, comte, puis duc de), maréchal de France, fils de Victor-Maurice, aussi maréchal de France. Il reçoit de Villars l'ordre de s'emparer de Marchiennes, VIII, 264. — Partage en Italie le commandement avec le marquis de Coigny après la mort de Villars, 396. — Remplace le maréchal de Belle-Isle à l'armée d'Autriche, et pénètre en Bohême avec l'électeur de Bavière, 410. — Bat le prince de Lobkowitz à Sahay, 415. — Se retire derrière la

Richelieu, VII, 82. Voyez *Sillery* et *Puisieux*.

Brun (Le), célèbre peintre sous Louis XIV, VIII, 291.

Brun (Le), appelé au ministère des affaires étrangères après la chute de Louis XVI, IX, 340. — Cherche à sauver la vie du roi par des négociations de paix qu'il entame avec la Prusse et l'Autriche, et fait connoitre a cette occasion une supplique de l'Espagne, 357.

Brunehaut épouse Sigebert, roi d'Austrasie, et encourt la haine de Frédégonde, I, 297. — Après l'assassinat de son époux, sauve son fils, et obtient grace de la vie, 301. — Épouse Mérovée, fils de Chilpéric, 302. — Est renvoyée près de son fils, *ibid.* Ses embarras, 304. — Perd la tutèle, 307. — Est chassée d'Austrasie, 316. — Suscite la guerre contre Clotaire II, 317. — Arme Thierry contre Childebert, *ibid.* — Se brouille avec Thierry, 318. — Arme contre Clotaire, 319. — Est livrée à Clotaire, 320. — Meurt par un affreux supplice, 321. — Chaussées qu'elle fit construire, *ibid.* — Parallèle de Brunehaut et de Frédégonde, *ibid.*

Bruno (saint), fonde l'ordre des Chartreux, II, 48.

Brunon, archevêque de Cologne, soutient en France le crédit de l'empereur Othon I, I, 489.

Brunswick (Othon de), cousin issu de germain de Magnus-Torquatus, père de l'empereur Fréderic de Brunswick. Il épouse Jeanne d'Anjou, reine de Naples, III, 14. — Est battu et fait prisonnier par Charles de Durazzo, 15.

Brunswick-Wolfembutel (Henri de), quatrième descendant de Henri, frère de Fréderic de Brunswick, elu empereur en 1400, sixième descendant lui-même de Guillaume, frère de l'empereur Othon et de Henri-le-Lion; commande la cavalerie espagnole à la bataille de Saint-Quentin, et contribue à la défaite du connetable de France Anne de Montmorency, IV, 489.

Brunswick-Lunebourg (Georges-Guillaume de), arrière-petit-fils d'Ernest, tige commune des rameaux de Wolfembutel et de Lunebourg. Ernest étoit le quatrième descendant de Bernard, frère de l'empereur Frederic, elu en l'an 1400. A la bataille de Consarbruck il bat le maréchal de Crequi, VIII, 84.

Brunswick-Lunebourg (Georges-Louis de), électeur de Hanovre et roi d'Angleterre, neveu du précédent. Voyez *Georges*.

Brunswick-Wolfembutel (Charles-Guillaume, duc de), connu d'abord sous le nom de *Prince héréditaire*, frère de Henri du même nom, se rend maître d'un poste important à la bataille de Hastembeck, IX, 33. — Est battu à Corback par le maréchal de Broglie, 65. — A Clostercamp par le maréchal de Castries, *ibid.* — A Grunberg par le maréchal de Broglie, qui délivre par ce succès Cassel assiegée par le prince Ferdinand de Brunswick, 75. — A Johanesberg, près de Fridberg, par le prince de Condé, 79. — S'empare d'Amsterdam et rétablit le stathouder, 216. — Commande en France l'armée de Frederic-Guillaume, roi de Prusse, et s'empare de Longwi et de Verdun, 341. — Est battu à Valmy par le general Kellerman, 345. — Dumouriez le force à evacuer la France, 346.

Brunswick-Wolfembutel (Louis-Ernest de), oncle du precedent, commande en Hollande sous le nom du stathouder Guillaume V, son elève, IX, 214. — Est forcé d'abdiquer sa dignité de feld-marechal, pour avoir empêché l'amiral Byland d'agir contre les Anglois, *ibid.*

Brunswick (Ferdinand de), frère du precédent, envahit la Saxe à la tête d'une armee prussienne, IX, 28 — Rompt la capitulation de Closterseven, 36. — Fait reculer le maréchal de Richelieu devant Magdebourg, *ibid.* — Coupe les quartiers françois sur l'Aller, 44. — Bat le comte de Clermont à Crevelt, 45. — Est battu à Lutzelberg par le maréchal de Soubise, 46. — Veut surprendre le duc de Broglie à Berghen et est battu par lui, 55. — Est battu

Byland, amiral hollandois, est disgracié après la chute du stathouder Guillaume V, IX, 214.

Byng (Georges), amiral anglois, poursuit la flotte françoise qui avoit essayé de porter Jacques III, dit le chevalier de Saint-Georges, en Écosse, VIII, 229. — Bat et détruit une flotte espagnole au cap Passaro, au sud de la Sicile, 326.

Byng (John), amiral anglois, fils du précédent, est battu à Minorque par le marquis de la Galissonière, IX, 25. — Se retire à Gibraltar, *ibid.* — Est condamné à mort, 26. — Ce qu'il disoit de son procès, *ibid.*

Byron (John), vice-amiral anglois, se réunit à l'amiral Howe pour menacer Boston, IX, 157. — Son arrivée dans le canal de Sainte-Lucie force l'amiral françois, comte d'Estaing, à regagner la Martinique, *ibid.* — Est battu par d'Estaing à vue de la Grenade et fait retraite à Saint-Christophe, 261.

C.

Caboche (Simon), nom donné à un coutelier que le duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, prend à sa solde, III, 126. — Dans la querelle des Armagnacs ou Orléanois, et des Bourguignons, il rassemble les satellites du duc de Bourgogne, 136.

Cabochiens. Ainsi nommés de leur chef Simon Caboche, III, 126. — Mettent Paris au pillage et massacrent tous ceux qu'ils soupçonnent d'orléanisme, 171. — Sous les ordres du bourreau Capeluche ils renouvellent leurs massacres, 173. — Demandent à faire des sorties contre les Armagnacs, ils sortent, mais ne peuvent plus rentrer parcequ'on leur ferme les portes de Paris, *ibid.* — Jean-sans-Peur, las de leurs affreux services, les fait poursuivre à outrance, presque tous périssent et Capeluche l'un de leurs chefs fait prisonnier, a la tête tranchée, *ibid.*

Cadenet (Honoré d'Albret, seigneur de), duc de Chaulnes et maréchal de France, frère du connetable de Luynes, son frère le fait venir à la cour, VI, 381. — Il négocie sans succès avec Marie de Médicis, 402. — Le cardinal de Richelieu l'envoie en Picardie au secours du comte de Soissons attaqué par les Espagnols, VII, 93.

Cadillac, confident du duc d'Épernon. Il accompagne Plessis autre confident du même pour recevoir une déclaration de Ruccelai, émissaire de Marie de Médicis, VI, 411. — Va à Blois instruire la reine des tentatives que le duc d'Épernon veut faire pour sa délivrance, 416. — Retourne à Angoulême auprès du duc son maître, *ibid.*

Cahier de Gerville, Louis XVI l'appelle au ministère de l'intérieur, IX, 319. — Donne sa démission, 327.

Cajétan (le marquis de), veut défendre Boniface VIII, son oncle, II, 241. — Est pillé, 242.

Calas (Jean), est condamné à mort par le parlement de Toulouse, IX, 124.

Calignon (Soffrey de), chancelier de Navarre, l'un des rédacteurs de l'édit de Nantes, VI, 174.

Caligula (Caius), fils de Germanicus et d'Agrippine, petite-fille d'Auguste, succède à Tibère pour l'empire, son caractère affreux, I, 148. — Après sa ridicule expédition en Germanie, il se rend à Lyon, tourmente les Gaulois, *ibid.* — Fait construire un phare près de Boulogne, 149. — Fonde à Lyon des combats d'éloquence, *ibid.* — Il est assassiné, 150.

Calixte II (Guy), pape, fils de Guillaume-le-Grand, comte de Bourgogne. *Tables synchroniques*, pag. 151. — Se porte pour médiateur entre Louis VI et Henri I, roi d'Angleterre, II, 57.

Calixte III (Alphonse Borgia), Es-

main de sa sœur Éléonore, pour prix de sa trahison, *ibid.* — Donne au connétable de Bourbon le commandement de son armée d'Italie et lui adjoint dans ce commandement Lannoi, vice-roi de Naples, 290. — Fait attaquer la France du côté des Pyrénées par une armée espagnole, *ibid.* — Médite une invasion en France, 295. — Envoie Bourbon et Pescaire mettre le siége devant Marseille, *ibid.* — Demande à traiter avec François I, 298. — Conditions auxquelles il consent de rendre François I à la liberté, 303. — Signe avec François I un traité à Madrid, 309. — Envoie en France Lannoi demander l'exécution de ce traité, 313. — Son défi à François I, 324. — Conclut la paix à Cambray, 329. — Se fait couronner, par le pape Clément VII, empereur d'Allemagne, 331. — Cherche à rendre François I suspect aux confédérés de Smalkalde, 333. — Proclame une ligue contre Soliman II, empereur des Turcs, 334. — Donne à François Sforce l'investiture du duché de Milan, 337. — Dénonce François I à la ligue de Smalkalde, 342. — Défait sur les côtes de Barbarie le corsaire Chérédin, dit Barberousse, et replace Muley-Assem sur le trône de Tunis, 343. — Se rend à Rome, 345. — Prononce une harangue dans le consistoire de Rome contre François I, 346. — Sa mauvaise foi, 347. — Quitte Rome et va joindre son armée, qu'il destine contre la France, 348. — Est accusé d'avoir empoisonné le dauphin François, 355. — Abandonne la Provence, 358. — Dangers qu'il court dans sa retraite, 361. — Retourne en Espagne, *ibid.* — Sa profonde dissimulation, *ibid.* — Sa réponse à un héraut, qui lui porte de la part de François I une sommation pour qu'il ait à comparoître à la cour des pairs, 364. — Ravage la Picardie, *ibid.* — Signe une trêve avec François I, 365. — Son entrevue à Aigues-Mortes avec François I, 367. — Passe par la France pour aller en Flandre porter la guerre aux Gantois révoltés, 369. — Il craint d'être arrêté, *ibid.* — Sa réponse à François I, 370. — Ce qu'il dit à la duchesse d'Étampes en lui donnant un très beau diamant, *ibid.* — Apaise la révolte des Pays-Bas, 371. — Sa réponse à l'ambassadeur de François I, 372. — S'efforce de susciter des ennemis à François I, 373. — Demande aux diètes de Spire et de Ratisbonne des secours pour Ferdinand, son frère, contre Soliman, 374. — Fait assassiner deux ambassadeurs de François I, *ibid.* — Justifie ce meurtre, 375. — Cherche à rentrer en Provence, *ibid.* — Son expédition malheureuse contre Alger, 376. — Son manifeste contre François I, 382. — S'empare du duché de Clèves, 384. — Vient attaquer François I dans le Luxembourg, 385. — Lève le siége de Landrecie et s'empare de Cambray, 387. — Soulève l'Allemagne et l'Angleterre contre la France, *ibid.* — Entre en France avec une armée, 392. — Ruse qu'il emploie pour s'emparer de St-Dizier, 393. — Marche sur Paris, *ibid.* — Prête l'oreille à des insinuations de paix, 394. — Traite avec François I à Crespy en Valois, 397. — Sa réponse à François I, 402. — Donne à Philippe, son fils, l'investiture du Milanès, 405. — Est vainqueur des confédérés de Smalkalde à la bataille de Muhlberg, 415. — Sa réponse aux ambassadeurs de Henri II, 416. — Cherche à se concilier les protestants d'Allemagne, 420. — Fait publier l'*intérim*, édit provisoire sur le fait de la religion, *ibid.* — Attise la révolte dans le Bordelais, 426. — Témoigne son mécontentement du traité conclu entre l'Angleterre et la France, 428. — Fait investir la ville de Parme, 430. — Son manifeste contre Henri II, 432. — Veut incorporer les Pays-Bas au Corps germanique, 434. — Manque d'être surpris à Inspruck par Maurice de Saxe, 444. — Vient assiéger Metz, 451. — Est obligé de lever ce siége, 453. — Prend et démolit Térouenne, 455. — Envoie dix mille hommes à André Doria pour la conquête de la Corse, 457. — Fonde Philippeville et Char-

— Il s'abouche à une conférence tenue à Lonjumeau avec Gontant-Biron, et de Mesmes, seigneur de Malassise, 167.— Il se sauve en Normandie et passe de là en Angleterre, 175. — Est empoisonné par son valet-de-chambre, 220.

Châtillon (François de Coligni, seigneur de), neveu du précédent et fils de l'amiral Coligni. Au moment où il alloit combattre contre Damville, La Noue lui annonce que la paix est signée, V, 335. — Il dégage Henri IV au combat d'Arques, VI, 11. — Meurt de fatigue après le siége de Chartres, 51.

Châtillon (Louise de), sœur du précédent. Voyez *Louise de Châtillon*.

Châtillon (Gaspard III de Coligni, comte, puis maréchal de), fils de François de Coligni, seigneur de Châtillon, rend Aigues-Mortes au roi et est fait maréchal de France, VI, 454. — Bat à Avein le prince Thomas de Savoie-Carignan, VII, 87. — Picolomini, général autrichien, le fait échouer devant Saint-Omer, 113. — Il force à son tour Picolomini à la retraite devant Mouzon, 129. — Commande l'armée contre le comte de Soissons retiré dans Sédan, 144. — Est battu à Marsée par le comte de Soissons, 147.

Châtillon (Gaspard IV de Coligni, duc de), fils du précédent, connu d'abord sous le nom de comte de Coligni. Confident du prince de Condé, il va annoncer son arrivée au cardinal de Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris, VII, 258. — Il commande l'armée royaliste au siége de Charenton, 291.

Châtillon (Élisabeth-Angélique de Montmorency-Boutteville, duchesse de), femme du précédent, et en secondes noces du duc de Meckelbourg, et sœur du maréchal de Luxembourg, le prince de Condé devient amoureux d'elle, VII, 432. — Elle négocie avec la cour, 433. — Louis XIV lui fait défense de se montrer à la cour, 457.

Chatre ou *Chastre* (Henri de la), comte de Nançay, maréchal de France, est élevé à cette dignité par le duc de Mayenne, VI, 104. — S'oppose dans les états de Paris à l'élection du duc de Guise pour roi, 121. — Henri IV lui conserve le titre et la charge de maréchal de France, 148. — Il s'empare avec le prince Maurice de Nassau de la ville de Juliers, 319.

Chaulnes. Voyez *Cadenet*, *Luynes*.

Chaumont. Voyez *Amboise*.

Chauvelin (Germain-Louis de), marquis de Grobris, fils de Louis III de Chauvelin, seigneur de Crisenoy, est fait garde-des-sceaux, VIII, 371. — Remplace le comte de Morville aux affaires étrangères, *ibid.*

Chauvelin-Beauséjour (Bernard-Louis, marquis de), lieutenant-général, petit-fils de Bernard, lequel étoit cousin au cinquième degré du précédent, est envoyé en Corse pour en prendre possession, IX, 101. — Y éprouve des échecs, présente cette conquête comme onéreuse pour la France, et propose d'y renoncer, 102. — Est rappelé de Corse et y est remplacé par le comte de Marbeuf, *ibid.*

Chauvelin (l'abbé), rapporteur dans le procès des Jésuites devant le parlement de Paris, tableau qu'il fait de la société des Jésuites, IX, 90.

Chauvin, chancelier de François II, duc de Bretagne, est envoyé par son maître en qualité d'ambassadeur auprès du roi de France Louis XI qui le fait arrêter, III, 423. — Son entrevue avec Louis XI qui lui rend la liberté et le renvoie vers le duc de Bretagne, *ibid.*

Chavigny, capitaine des gardes de Henri II, reçoit l'ordre d'arrêter six conseillers du parlement prévenus de calvinisme, IV, 510.

Chavigny (Claude Bouthillier, seigneur de). Voyez *Bouthillier*.

Chavigny (Léon Bouthillier, comte de), secrétaire d'état, petit-fils du précédent et fils de Claude Bouthillier, surintendant des finances; il recommande Mazarin à Richelieu, VII, 140. — Richelieu le charge de porter à Louis XIII une copie du traité si-

de la ligue, 134. — Il se montre bien disposé pour Henri IV, 158. — Fait discuter l'absolution de Henri IV dans le consistoire, 159. — Il prononce cette absolution, 160. — Il envoie légat en France Alexandre de Médicis, archevêque de Florence, 166.

Clément IX (Jules Rospigliosi), Toscan, 236ᵉ pape, procure à l'Église en 1668 la paix qui porte son nom, et qui assoupit pour trente ans les querelles du jansénisme, VIII, 33.

Clément XI (Jean-François Albano), pape, condamne l'avis de quarante docteurs de Sorbonne sur le *cas de conscience*, VIII, 210. — Donne la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, sur le même sujet, 212. — Est forcé par l'empereur Joseph I à reconnoitre l'archiduc Charles pour roi d'Espagne, 242. — Condamne le livre du P. Quesnel, intitulé *Réflexions morales*, 279. — Y condamne cent une propositions par la constitution *Unigenitus*, 283. — Il envoie des grains à la ville de Marseille, affligée de la famine après la cessation de la peste, 350. — Sa mort, 351.

Clément XIII (Charles Rezzonico), Vénitien, 246ᵉ pape, succède à Benoît XIV, son caractère, IX, 104. — Frappe de censures le duc de Parme, et lance contre lui la bulle *in cœna Domini*, 105. — Est dépouillé d'Avignon, de Bénévent et de Ponte-Corvo, 106. — Refuse de prononcer l'extinction de l'ordre des Jésuites, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Clément XIV (Laurent Ganganelli), né à Rimini, 247ᵉ pape, lève les censures portées contre le duc de Parme, IX, 107. — Fait cesser la publication annuelle de la bulle *in cœna Domini*, *ibid.* — Signe le 21 juillet 1773 le bref qui éteint l'ordre des Jésuites, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Clément (Jacques), jacobin; son caractère, V, 487. — Artifices employés pour le séduire, *ibid.* — La duchesse de Montpensier le fait venir chez elle, 488. — Achille de Harlai lui remet une lettre pour Henri III, *ibid.* — Le comte de Brienne lui délivre un passeport, *ibib.* — Il sort de Paris, est conduit devant le procureur-général La Guesle qui l'interroge, *ibid.* — Est présenté à Henri III et l'assassine, 489. — Il est mis en pièces par les gentilshommes qui entourent le roi, *ibid.* — Des prêtres fanatiques font son éloge et l'appellent le saint martyr, VI, 2.

Clerc de Courcelle (Le), conseiller au parlement de Paris; ce qu'il dit au sujet de la procession de la châsse de sainte Geneviéve, ordonnée par sa compagnie, VII, 431.

Clergé. Son état sous la première race des rois de France, I, 331. — Sous Louis-le-Débonnaire, 409, 410. — Sa puissance au temps de Hugues-Capet, II, 13. — Ses mœurs sous Henri I, 27. — Ses prétentions sous Philippe-le-Bel, 268. — Tableau de sa détresse sous Jean II, par Guillaume de Nangis, 410, 411. — Accorde un secours pécuniaire à François I, IV, 334, 335. — Offre un million à Henri II, 494. — Il demande à Henri III de rétablir les élections, V, 360. — Se réserve le droit de voter ses impôts, IX, 9. — Sur la proposition de M. de Talleyrand de Périgord, évéque d'Autun, il est dépouillé de ses biens, 279. — L'assemblée nationale veut lui donner une constitution civile, 290.

Clermont en Beauvoisis (Robert de), maréchal de Normandie, est égorgé sous les yeux de Charles, dauphin, II, 400.

Clermont (Robert, comte de) en Beauvoisis, sixième fils de saint Louis, épouse l'héritière de Bourbon. Voyez *Robert*.

Clermont (Charles, comte de). Voyez *Bourbon* (Charles I, duc de).

Clermont (Jean, comte de). Voyez *Bourbon* (Jean II, duc de).

Clermont en Auvergne (Beraud III, dauphin d'Auvergne, comte de), se ligue avec le duc de Bourbon et d'autres seigneurs contre Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, III, 119.

Clermont en Anjou (Louis de), dit Bussi-d'Amboise, du nom de son aïeule, nièce du cardinal d'Amboise. Voyez *Bussi-d'Amboise*.

Clermont en Viennois, dit aussi *Talard* et *Tonnerre*. Voyez *Uzès*.

Clermont en Argonne (Louis de Bourbon-Condé, comte de), frère de M. le Duc et du comte de Charolois. Voyez *Bourbon-Condé*.

Clermont d'Amboise (Georges de), frère du précédent. Charles IX après la bataille de Saint-Denis lui ordonne de mettre bas les armes, V, 157. — Est massacré à la Saint-Barthélemi, 240.

Cléry, valet-de-chambre de Louis XVI, et l'historien de sa détention à la tour du Temple, IX, 361. — Demande au roi, partant pour le supplice, qu'il lui donne sa bénédiction, *ibid.*

Clèves (Philippe de), sieur de Ravestein, cousin-germain de Jean II, duc de Cléves, et d'Engelbert de Clèves, comte de Nevers. Voyez *Ravestein*.

Clèves (Marie de), mère de Louis XII. Voyez *Marie de Clèves*.

Clèves (Guillaume, duc de Juliers et de), petit-fils du duc Jean II, hérite de la Gueldre que lui laisse Charles d'Egmond, au préjudice de la maison de Lorraine et de la branche cadette d'Egmond, IV, 383. — Défend ses états contre Charles-Quint, *ibid.* — Épouse Jeanne d'Albret, nièce de François I, *ibid.* — Va se jeter aux pieds de Charles-Quint son vainqueur, lui demande grace, et rompt son mariage avec Jeanne d'Albret, 384.

Clèves (Jean-Guillaume, duc de), fils du précédent. Voyez *Jean-Guillaume*.

Clèves (François de), duc de Nevers, petit-fils d'Engelbert. Voyez *Nevers*.

Clèves (Henriette de), fille du précédent, dite l'*aînée des trois Graces*. Voyez *Henriette de Clèves* et *Nevers*.

Clèves (Catherine de), sœur de la précédente. Voyez *Catherine de Clèves*.

Clèves (Marie de), sœur des précédentes. Voyez *Marie de Clèves*.

Clielle (Brochard de La), gentilhomme. Henri IV l'envoie à Rome pour disposer le pape Clément VIII à recevoir ses ambassadeurs, VI, 127. — Moyen employé par Séraphin Olivier pour lui procurer une audience du pape, 130. — Il est admis devant le pape, 131. — Est admis à l'audience du cardinal Tolet, *ibid.*

Clinton (Henri), général anglois, remplace en Amerique le chevalier Howe, et évacue Philadelphie, IX, 156. — Rend à Monmouth un combat indécis contre Washington, *ibid.* — Fait évacuer Rhode-Island, 162. — S'empare de Charles-Town, 169. — Les Américains le mettent sur une liste de proscription, 170. — Fait une tentative infructueuse sur Rhode-Island, *ibid.* — Détache le major André pour enlever au parti américain le major Arnold, 171. — Trompé par une lettre interceptée, il fait une fausse démarche, qui réduit l'un de ses généraux, lord Cornwallis, à mettre bas les armes, 179. — Est remplacé par Guy Carleton, ancien gouverneur du Canada, 195.

Clisson (Olivier III de), chevalier breton ; son supplice, II, 341.

Clisson (Olivier IV de), connétable de France, fils du précédent, perd un œil au siége d'Aurai, II, 437. — S'attache au roi de France Charles V, 440. — Se brouille avec Jean V, comte de Monfort, duc de Bretagne, 459. — Prend le château de Benon, 461. — Fait décapiter des otages devant le château de Derval, 465. — Est investi dans Quimperlé, 468. — Du Guesclin mourant le charge de remettre à Charles V l'epée de connétable, 488. — Elevé à la dignité de connetable par Charles V, il assiste et decide le gain de la bataille de Rosbec, III, 26. — Rassemble une flotte de soixante-douze voiles dans le port de l'Ecluse, 41. — Paye la rançon de Jean de Blois, comte de Penthièvre, fils de Charles de Blois, et lui donne Marguerite, sa fille, en mariage, 46. — Est arrêté par trahison de Monfort, qui ordonne qu'on le fasse mourir, mais l'ordre n'est pas executé, 47. — Revient à la cour, et demande vengeance contre Monfort, 48. — Charles VI lui accorde

Ses revers, 410. — Traite avec Gaston, 411. — Se sauve de Guienne et joint son armée auprès d'Orléans, 419. — Fait le siége de Montargis et bat le maréchal d'Hocquincourt, 420. — Se laisse intimider par les dispositions de Turenne après le combat de Bleneau, 421. — Revient à Paris, 422. — Désagrément qu'il y essuie, 423. — Mortification qu'il éprouve dans une séance au parlement, 424. — Se lie avec le duc d'Orléans, 425. — Dévotion apparente avec laquelle il assiste à la procession de la châsse de sainte Geneviève, 431. — Turenne lui livre bataille dans le faubourg Saint-Antoine, 435. — Son entrevue avec *Mademoiselle*, 438. — Prend la résolution de se rendre plus puissant dans Paris, 440. — Est soupçonné d'avoir excité le massacre de l'hôtel-de-ville, 444. — Est obligé de tolérer l'anarchie qui règne dans Paris, 447. — Ses chagrins, *ibid.* — Sa colère en apprenant la retraite de Turenne, 453. — Se retire en Flandre avec le duc de Lorraine, 454. — Turenne marche à sa poursuite, lui enlève Réthel, Sainte-Ménéhould, Château-Porcien et Bar-le-Duc dont il s'étoit emparé, et le force de prendre ses quartiers d'hiver hors de France, 460. — Le parlement fait son procès, et le déclare criminel de lèse-majesté, 465. — Turenne marche contre lui en Picardie, 468. — Se brouille avec le comte de Fuensaldagne, 470. — Prend Rocroy, *ibid.* — Ne peut determiner les Lorrains à lui donner du secours contre Louis XIV, qui assiégeoit sa ville de Stenai, 475. — Fait une diversion sur Arras, 476. — Force devant Valenciennes les quartiers du maréchal de La Ferté, et fait lever à Turenne le siège de cette place, 481. — Se jette dans Cambray investie par Turenne, s'empare de la citadelle et sauve la ville, 482. — Est battu par Turenne à la bataille des Dunes, 484. — Conditions que Mazarin lui impose dans le traité des Pyrénées, 494. — Rentre dans ses biens et dans son gouvernement de Bourgogne, 497. — Revient en France, et est bien accueilli par le roi, 502. — Remis en activité il commande en Franche-Comté sous le roi, VIII, 32. — Il commande une armée contre la Hollande, 50. — Passe le Rhin à Tolhuis, 51. — Est blessé dans ce passage, 52. — Sa blessure l'oblige à quitter le commandement, 53. — Il retourne à l'armée, 57. — Gagne la bataille de Senef sur le stathouder, 64, 66. — Se borne à la défensive en Flandre, 78. — Après la mort de Turenne, il est envoyé à l'armée du Rhin, 83. — Il force Montécuculli à evacuer l'Alsace, *ibid.* — Sa retraite à Chantilly, et les occupations des dix dernières années de sa vie, 84.

Condé (Anne-Geneviève de Bourbon), duchesse de Longueville, sœur du précédent. Voyez *Longueville*.

Condé (Henri-Jules de Bourbon), prince de Condé, neveu de la précédente. Voyez *Bourbon-Condé*.

Condé (Louis-Henri, duc de Bourbon, prince de), connu sous le nom de *M. le Duc* petit-fils du précedent. Voyez *Bourbon-Condé*.

Condé (Louis-Joseph de Bourbon, prince de), fils du précédent, bat le prince héréditaire de Brunswick à Johannesberg, IX, 79. — Est désigné pour commander sous Givet un camp destiné à protéger les républicains hollandois contre le stathouder et la Prusse, 215. — L'assemblée législative rend un décret contre lui, 318. — Voyez *Clermont*, *Charolois*, *Orange*.

Condolmier, ambassadeur de la république de Venise auprès de Louis XII; sa réponse à quelqu'un qui lui demandoit des nouvelles de sa santé, IV, 187. — Ce qu'il dit à Louis XII, *ibid.*

Condorcet (Mar.-Jean-Ant.-Nic. Caritat de), député à la convention nationale; ses sophismes pour faire trouver coupable Louis XVI, manifestement absous par la constitution, IX, 352. — N'opine point à la mort par système philosophique, 353.

Beaumont et révolter son propre fils Hugues contre son mari, 21. — Maltraite ses autres enfants, *ibid.* — Oppose Robert, l'un de ses fils, à Henri I. Sa mort, 25.

Constance, fille d'Alphonse, roi de Castille, épouse Louis VII, II, 79. — Sa mort, 81.

Constance, fille aînée de don Pédre-le-Cruel, roi de Castille, épouse Lancastre, duc de Gand, fils d'Édouard III, roi d'Angleterre, II, 463.

Constance, deuxième fils du grand Constantin, ayant en partage la Thrace, l'Asie et l'Égypte, est en guerre avec ses frères, I, 213. — Après la mort de ses frères, il marche contre l'usurpateur Magnence, et remporte à Murcia une victoire chèrement payée, 214. — Tour-à-tour combattu et aidé par les Francs, il les fait passer par un traité à l'alliance des Romains, 215. — Sylvain, chef de Francs rebelles, est assassiné par son ordre, 215, 216. — Fait périr Gallus, 217. — Rappelle Julien qu'il avoit exilé, le crée César et l'envoie dans les Gaules contre les Germains, *ibid.* — Entrave ses opérations, 218. — Favorise l'Arianisme, 221, 223. — Redemande deux légions à Julien pour une expédition contre les Perses, *ibid.* — Refuse de confirmer le titre d'*Auguste* donné à Julien par les soldats, 222. — Marche contre lui et meurt en route d'une fièvre, 223.

Constant (Flavius Julius), frère du précédent et troisième fils de l'empereur Constantin, ayant en partage l'Italie, la Gréce, l'Illyrie et l'Afrique, hérite des Gaules par la mort de Constantin le jeune, avec lequel il étoit en guerre, I, 213. — Achète la retraite et l'alliance des Francs, 214. — Est massacré, *ibid.*

Constantin, (Caius Ful. Val. Aurel. Cl.), empereur romain, fils de Constance-Chlore, échappe par la fuite à l'empereur Galère, I, 200. — Est institué par son père mourant son seul héritier, et reçoit le titre de César, 201. — Pacifie la Bretagne, bat et punit cruellement les Francs à Trèves, 202. — Réduit par stratagème une ligue formidable, 203. — Ses images arborées dans Rome, *ibid.* — Reçoit de Maximien le titre d'*Auguste* et la main de sa fille Fausta, 205. — Il refuse de l'aider à ruiner Galère, *ibid.* — Est déclaré *Auguste* par Galère, 207. — Trompé et menacé d'assassinat par Maximien, il lui laisse le choix de sa mort, *ibid.* — Embellit Trèves et Autun, 208. — Se lie avec Licinius contre Maxence; a une vision qui lui promet la victoire, 208, 209. — Remplace ses aigles par des croix, 209. — Passe les Alpes, arrive devant Rome et bat Maxence, *ibid.* — Est reconnu par-tout, se signale par la modération, et rend aux chrétiens leurs églises et leurs biens, 210. — Devient seul maître de l'empire, 211. — Il oppose avec succès aux Francs son fils Crispus, *ibid.* — Fait périr ce fils, puis Fausta sa mère qui l'avoit accusé, 211. — Ses cruautés, 212. — Convoque le concile de Nicée, affermit le gouvernement, *ibid.* — Partage l'empire entre ses trois fils, 213.

Constantin le jeune, fils aîné du grand Constantin, ayant eu en partage les Gaules, la Bretagne et l'Espagne, est tué à Aquilée dans une bataille contre son frère Constant, I, 213.

Constantin, soldat romain dans la Bretagne, proclamé empereur, bat les Vandales près de Cambray, I, 248. — Revêt la pourpre à Trèves et menace l'Italie, 249. — Est assiégé dans Vienne, et sauvé par son lieutenant Geronce, *ibid.* — Transfère son trône à Arles, *ibid.* — Est reconnu par Honorius, 251. — Fait des concessions aux barbares excités contre lui par Géronce, 253. — Trahit Honorius qui découvre ses menées, *ibid.* — Se voit en tête Constance, général d'Honorius, et Geronce, qui bat et fait mourir son fils, *ibid.* — Prend la prêtrise, se rend à Constance, et est assassiné, 254.

Constantin IV ou *Constantin Copronyme*, empereur de Constantinople, envoie à Pepin des ambassadeurs, qui

Deux-Ponts (Charles, duc de), neveu du précédent, et frère aîné de Maximilien, depuis electeur et roi de Bavière, réclame le secours de Frédéric II, roi de Prusse, contre l'empereur Joseph II, qui élève des prétentions à la succession de la Bavière, IX, 163. — Les réclame de nouveau au sujet de l'échange de la Bavière proposé par le même à l'electeur Charles-Théodore, 213.

Dey d'Alger (le). Louis XVI le force à rendre tous les esclaves chrétiens, VIII, 107. — Sa capitale est bombarbée deux fois par Duquesne, *ibid.*

Diane de Poitiers, fille de Saint-Vallier, comte de Poitiers, obtient de François I la grace de son père impliqué dans l'affaire du connetable de Bourbon, IV, 288. — Épouse Louis de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, et devient après sa mort maîtresse de Henri II avec le titre de duchesse de Valentinois, 409. — Opinion de l'historien Garnier, qui justifie ses liaisons avec Henri II, 411. — Fait porter son argenterie à la monnoie pour aider Henri II dans sa guerre contre Charles-Quint, 440. — Intrigue pour que l'on déclare la guerre à Philippe d'Espagne, 482. — Appuie la faction de Montmorency contre les Guises, 500. — Après la mort de Henri II, Catherine de Medicis la poursuit de sa haine, V, 7. — Elle se ligue avec le connétable de Montmorency et le marechal de Saint-André, 57.

Diane d'Angoulême, fille naturelle de Henri II, roi de France, et de Philippe Duc, demoiselle piémontoise. Voyez *Angoulême* (Diane, duchesse d').

Diderot (Denys), l'un des plus ardents promoteurs de la philosophie du 18ᵉ siècle, et à cet egard le lieutenant de Voltaire, IX, 7.

Didier, porté au trône de Lombardie par le pape Etienne III; il l'assiége dans Rome, I, 368. — Est réduit par Pepin-le-Bref, 369. — Assiégé dans Pavie par Charlemagne, il se soumet sans condition, 380. — Charlemagne le fait raser et confiner dans un monastère où il meurt peu de temps après, 381.

Didier (Artus), prêtre, écrit à Philippe II, roi d'Espagne, pour lui demander, au nom du clergé de France, sa protection contre les calvinistes. V, 68. — Est condamné à une amende honorable et à la prison, 69.

Dillon (Arthur), colonel du régiment de son nom, surprend la garnison angloise de l'île Saint-Eustache, et, moins fort de moitie, la contraint à se rendre, IX, 181. — Coopère à la prise de Saint-Christophe, 190.

Dillon (Robert de), frère du précédent, l'un des principaux officiers françois employés en Amérique, contre lord Cornwallis, IX, 180.

Dîme Saladine, établie par Philippe-Auguste, II, 99.

Dîmes inféodées, leur établissement, I, 347.

Dîmes, Charlemagne les établit pour payer le clergé, I, 403. — Leur suppression, IX, 259, 261.

Dinteville (Guillaume de), seigneur de Deschenets, premier maître d'hôtel de François I, reçoit la réparation de Montecuculli qui l'accusoit d'avoir ete son complice dans l'empoisonnement du dauphin de France, IV, 356.

Dioclétien (Val.-Aur.), empereur romain; encore officier-superieur dans l'armée, il tue Aper, l'assassin de l'empereur Numérien, et cette action le fait proclamer empereur, I, 192. — L'epoque de son avénement est la date d'une ère qui porte son nom, et qui est encore dite *l'ère des martyrs*, *ibid.* — Associe Maximien à l'empire et lui assigne le gouvernement des Gaules, 193. — Dans les troubles de l'empire, ils s'adjoignent deux Césars; Constance-Chlore et Galere, heritiers de leur pouvoir; Dioclétien donne sa fille au dernier, 197. — Galère le force à abdiquer, 199. — Ne veut pas reprendre la pourpre, 206. — Sa mort, 211.

Divion (Jeanne de), de Bethune, produit de faux actes sur la succes-

E.

F.

royale, 84. — Est bloqué dans son camp par Henri IV, le duc de Montpensier, et le vicomte de Turenne, *ibid.* — S'échappe à la faveur de la nuit et sauve son armée, 85. — Remet au duc de Mayenne le commandement des troupes qu'il laisse en France, 91. — Meurt des suites de la blessure qu'il avoit reçue à Caudebec, 100.

Farnèse (Ranuce I), duc de Parme, fait une diversion qui favorise la retraite de son père à Caudebec, VI, 85. — Rompt sa troupe et rentre dans Rouen sans avoir éprouvé de perte, *ibid.*

Farnèse (Odoard ou Édouard), duc de Parme, deuxième fils de Ranuce I; en 1635 il se déclare pour la France, et est le seul prince d'Italie qui embrasse sa cause, VII, 89. — Ses états sont envahis par les Espagnols, 90; et *Tab. Synchroniques*, 308. — Les Espagnols le forcent de renoncer à son alliance avec la France, VII, 100.

Farnèse (Élisabeth), épouse Philippe V, roi d'Espagne, veuf en premières noces de Gabrielle de Savoie, VIII, 303. — Héritière d'Antoine Farnèse, son oncle, 378.

Farnèse (Antoine), oncle de la précédente, duc de Parme et de Plaisance, fils de Ranuce II, duc de Parme, et petit-fils de Ranuce I, dernier mâle des Farnèse; il reconnoît pour successeur don Carlos, fils de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Élisabeth Farnèse, sa nièce, VIII, 378. — Sa mort, *ibid.*

Fastrade, femme de Charlemagne, irrite les seigneurs austrasiens, I, 398. — Sa mort, 399.

Fauchet (l'abbé), évêque constitutionnel du Calvados, député à l'assemblée législative et à la convention, se répand en invectives contre Louis XVI, traduit à la barre de la convention, et desire néanmoins lui sauver la vie, IX, 350. — Le vote de la peine de mort ayant prévalu, il en demande l'exécution sans sursis, 351.

Faur (Louis du), conseiller au parlement de Paris, invective l'église catholique en présence de Henri II, IV, 509. — Le connétable Anne de Montmorency l'arrête en plein parlement, 510.

Favas, agent des protestants à la cour; il cherche à les soulever, VI, 448.

Favras (Thomas Mahé, marquis de), est dénoncé par le comité des recherches comme coupable de conspiration, IX, 282. — Son supplice, 284. — Ce qu'il dit sur l'échafaud, *ibid.*

Fay (du), l'un des quatre braves qui, du temps de Louis XIV, se sont rendus célèbres dans la défense des places, VIII, 86. — Faute de munitions, il est obligé de rendre Philisbourg au duc de Lorraine, 87.

Fayel (le seigneur de), fait manger à Gabrielle de Vergy, sa femme, le cœur de son amant, II, 185.

Fayette (Gilbert-Mottiers, seigneur de La), maréchal de France, l'un des ornements de la cour de Charles VII, encore dauphin, III, 187. — Contribue au gain de la bataille de Baugé, 188. — Se jette dans Orléans avec Gaucourt, Graville et Xaintrailles, pour défendre cette ville assiégée par les Anglois, 211.

Fayette (Gilbert-Mottiers IV, de La), fils du précédent, protége avec sa compagnie la retraite de l'armée françoise, commandée par le marquis de Saluces sur les bords du Garillan, IV, 156.

Fayette (Louise de La), fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche, cinquième descendante du précédent. Louis XIII s'attache à elle, VII, 106. — Se retire chez les religieuses de la Visitation, où elle prend le voile, 111. — Réconcilie Louis XIII avec Anne d'Autriche, son épouse, 112. — La reine veut inutilement l'arracher du cloître, *ibid.*

Fayette (Marie-Paul-Joseph-Roch-Yves Gilbert-Mottiers, marquis de La), est l'un des premiers François qui passe chez les indépendants

un traité d'alliance avec les Américains, 153.

Frazer, général anglois, gouverneur de Saint-Christophe, IX, 190. — Se défend avec courage, et est néanmoins obligé de se rendre au marquis de Bouillé, 191.

Frédégonde, fille d'un villageois, épouse Chilpéric, roi de Soissons, I, 297. — Fait renvoyer sa rivale Galsuinde, *ibid.* — Fait assassiner Sigebert, 301. — Fait assassiner Mérovée et Clovis II, 305. — Fait étrangler Audovère, 306. — Sa liaison avec Landry, 308. — Fait assassiner son mari, 309. — Est sauvée par Gontran, *ibid.* — Fait poignarder Prétextat, 311. — Fait tuer trois habitants de Tournay, *ibid.* — Favorise Condeband, 313. — Sa mort, 315. — Comparée à Brunehaut, 321.

Frédéric II, empereur d'Allemagne, est excommunié, II, 160. — Dresse une embuscade à Louis IX, *ibid.*

Frédéric III, empereur d'Allemagne, successeur d'Albert II, comme son cousin par Ernest, duc d'Autriche, qui étoit frère du père d'Albert : marie Maximilien, son fils, à Marie, héritière de Bourgogne comme fille de Charles-le-Téméraire, III, 425, 426. — Réclame à Louis XI la ville de Cambray, et lui adresse des reproches pour ses entreprises sur les états de Marie de Bourgogne, 431.

Frédéric III, roi d'Aragon, second fils de Ferdinand, bâtard d'Aragon et devenu roi de Naples, par le don qu'Alphonse V, son père, roi d'Aragon et aîné de don Juan, lui avoit fait de ce royaume, après l'avoir enlevé à la maison d'Anjou : épouse Anne de Savoie, nièce de Louis XI, qui lui donne en dot le Roussillon et la Cerdagne, III, 432. — Louis II, duc d'Orléans, le force de rentrer dans le port de Naples, IV, 69. — Négocie à Naples avec Charles VIII, au nom de Ferdinand II, son neveu, 79. — Se retire en Sicile avec son neveu, *ibid.* — Succède à son neveu, 92. — Offre à Louis XII de lui rendre hommage pour le royaume de Naples, 122. — Est trompé par Ferdinand-le-Catholique, qui lui promettoit de le défendre, *ibid.* — Cède à Louis XII son royaume, et se retire dans l'île d'Ischia, 125. — Philippe de Clèves Ravestin, commandant de la flotte françoise, l'investit dans cette île, et le somme de se rendre prisonnier, *ibid.* — Vient en France, et reçoit de Louis XII le comté du Maine, 126. — Vit à Tours, *ibid.* — Sollicite Louis XII de renoncer à ses prétentions sur le royaume de Naples, 167. — Sa mort, *ibid.*

Frédéric III, dit *le Sage*, duc de Saxe. Voyez *Saxe.*

Frédéric (Jean II), électeur de Saxe, neveu du précédent. Voyez *Saxe* (Jean II, Frédéric, électeur de).

Frédéric V, électeur palatin, accepte la couronne de Bohême, au préjudice de l'empereur Ferdinand II, successeur de l'empereur Mathias, VI, 441. — Est dépouillé de ses états et de son titre par l'empereur, 494.

Frédéric de Hesse-Cassel, d'abord landgrave de Hesse-Cassel, puis roi de Suède, après Charles XII, par son mariage avec Ulrique Éléonore, sœur de ce dernier, est battu à Spire par le maréchal de Tallard, VIII, 199, 200. — Est battu à Castiglione par le maréchal de Médavi-Grancey, 221. Voyez *Hesse.*

Frédéric-Auguste I, électeur de Saxe, roi de Pologne. Voyez *Auguste.*

Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne. Voyez *Auguste* et *Saxe.*

Frédéric-Auguste I, électeur de Saxe, roi de Pologne. Voyez *Auguste I* (Frédéric), *Saxe.*

Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne. Voyez *Auguste II* (Fréderic), *Saxe.*

Frédéric I, roi titulaire de Prusse, et d'abord électeur de Brandebourg. Voyez *Brandebourg.*

Frédéric-Guillaume I, roi de Prusse, fils de Frédéric I, électeur de Brandebourg, premier roi de Prusse, et fils du précédent. Pendant la guerre

G.

succès une nouvelle tentative sur Naples, *ibid.*

Guitant. Voyez *Comminges*.

Guitri (Jean de Chaumont), chef de l'escorte qui, lors de l'entreprise des *jours-gras*, devoit tirer les princes de la cour de Charles IX, et les soustraire à sa puissance, V, 272. — Se retire avec Mornay-Duplessis, *ibid.*

Gundicaire, roi des Bourguignons. Voyez *Gondicaire*.

Gurk ou *Gurce* ou *Goritz* (Matthieu Lang, évêque de), premier ministre de Maximilien I, empereur d'Allemagne, souscrit dans le concile national de Tours, à la demande du concile de Pise contre le pape Jules II, et y demande, au nom de son maître, un recueil exact des *libertés de l'église gallicane*, IV, 200. — Maximilien l'envoie à Bologne pour conférer avec le pape, 203. — Autorise au nom de son maître la convocation du concile de Pise, *ibid.*

Gustave-Adolphe, roi de Suéde, fils du roi Charles IX et petit-fils de Gustave-Wasa. Mécontent de l'empereur Ferdinand, il entre en Allemagne et embrasse la cause des protestants, VII, 15. — Sa diversion sauve l'Italie et le duc de Mantoue, *ibid.* — Ses succès en Allemagne, 82. — Conclut un traité de subsides avec la France, 83. — Bat Tilly à Leipsick, 84. — Bat Wallstein à Lutzen et est tué à cette bataille, 85. — Laisse pour héritière de son trône la fameuse Christine, alors âgée de six ans, *ibid.*

Gustave (Charles X), roi de Suede, et d'abord comte de Deux-Ponts, petit-fils par sa mère du roi Charles IX, cousin - germain et successeur de Christine, fille du précedent. Voyez *Charles-Gustave*.

Gustave III, roi de Suéde, d'abord duc de Sudermanie, fils du roi Adolphe-Frédéric, de la maison de Hollstein-Eutin, lequel étoit arrière-petit-fils par sa mère d'une sœur du précédent, IX, 130. — Fait contre la Russie une diversion en faveur de la Porte Ottomane, 320. — Battu à Wiborg par le prince de Nassau, il prend sa revanche à Swenskasund, *ibid.* — Menace Saint-Pétersbourg, et est battu à Cronstadt par l'amiral Creigh, *ibid.* — Fait la paix avec la Russie à Werela, 321. — La Russie échauffe son zéle chevaleresque contre la France, 322. — Se constituoit le généralissime de la coalition contre la France lorsqu'il est assassiné, *ibid.*

Guy (le), plante parasite, objet d'un culte chez les Gaulois, I, 7.

Guy de Rochefort, seigneur de Gournai, se venge de Louis VI, II, 58. — Sa mort, 59.

Guy d'Auvergne, templier, grand-prieur de Normandie, retracte ses aveux contre l'ordre, II, 253, 254. — Est brûlé, 255.

Guyomard ou *Guinomand*, serviteur fidèle attaché au roi de France Childéric détrôné, fait élire à sa place Ægidius, qu'il égare par ses insinuations, I, 268. — Fait rappeler Childéric, 269.

H.

Habsbourg (Albert de), fils du célèbre Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Allemagne, II, 269. — Les vexations qu'il fait éprouver à la Suisse font naître la confédération dans laquelle Guillaume-Tell prend une part si active, *ibid.* — Il meurt assassiné, *ibid.*

Hachette (Jeanne), jeune fille de Beauvais, contribue avec d'autres héroïnes de son âge à conserver Beauvais à la France; repousse loin de ses murs le duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, et enlève un drapeau que l'ennemi plantoit sur les remparts, III, 372. — Louis XI institue une procession solennelle qui aura lieu le même jour (10 juillet) de chaque année, afin d'en perpétuer la mémoire, *ibid.*

Normandie une flotte qui les ravage, et donne au duc de Bourgogne un secours de six mille hommes, 125. Voyez *Lancastre*.

Henri V, roi d'Angleterre, fils du précédent, demande en mariage Catherine, fille de Charles VI, roi de France, et d'Isabelle de Bavière, III, 148. — Réclame la couronne de France, 151. — S'empare d'Harfleur, 152. — Est vainqueur à la bataille d'Azincourt, 154. — Sa férocité après cette bataille, 155. — A de grands succès en France, 168. — S'empare de Rouen, 176. — Épouse Catherine de France, et est reconnu régent et successeur de Charles VI au trône, 185. — Indique une assemblée à l'hôtel Saint-Paul, *ibid.* — Ses ordres à son chancelier, 186. — Passe en Angleterre, *ibid.* — Revient en France, 188. — Tient une cour plénière à Paris, 189. — Sa mort, 190. — Son corps est porté en Angleterre, *ibid.*

Henri VI, fils de Henri V et de Catherine de France, fille d'Isabelle de Bavière, III, 189. — Vient à Paris, est couronné dans la cathédrale roi de France et d'Angleterre par le cardinal de Winchester, son grand-oncle, 237. — Passant devant l'hôtel St-Paul, aperçoit Isabelle son aïeule et la salue, *ibid.* — Retourne dans son île, 238. — Épouse à Tours Marguerite d'Anjou, fille de René, roi de Sicile, petit-fils de Louis d'Anjou, frère de Charles V, et tige de la seconde maison d'Anjou, 257. — Ce qu'il lui reste en France des possessions de son père, 269. — Est détrôné et remplacé par Édouard, duc d'Yorck, 287. — Se réfugie en Écosse. 300. — Meurt en prison, 382.

Henri VII, roi d'Angleterre, d'abord comte de Richemond, fils de Marguerite de Sommerset, petite-fille de Jean de Beaufort, fils légitimé de Jean de Gand, duc de Lancastre, et d'Edmond Tudor, fils d'Owen Tudor, et de Catherine de France, veuve de Henri V. Étant monté sur le trône à l'aide des secours de la France et de ceux de François II, duc de Bretagne, il reste neutre pendant leurs querelles, IV, 40. — Envoie des troupes au secours d'Anne de Bretagne, 48. — Sa harangue au parlement d'Angleterre contre Charles VIII après son mariage avec Anne de Bretagne, 56, 57. — Fait à Étaples un traité avec le roi de France, 58.

Henri VIII, roi d'Angleterre, fils du précédent, monte sur le trône, et fait un traité avec Louis XII, roi de France, IV, 193. — Exige de Louis XII qu'il rende au pape Jules II la ville de Bologne, 204. — A l'instigation du pape, il se détermine à déclarer la guerre à la France, 209. — Signe à Malines une ligue contre Louis XII, 216. — Aborde à Calais, 219. — Remporte la victoire à la bataille de Guinegate ou *des Eperons*, 220. — Prend Térouenne, *ibid.* — Prend Tournay, 221. — Retourne en Angleterre, *ibid.* — Fait la paix avec Louis XII, et lui donne en mariage Marie, sa sœur, 225. — Après la mort de Louis, il confirme le même traité avec François I, 244. — Son entrevue avec François I au *Champ du drap d'or*, 261. — Son entrevue en Angleterre avec Charles-Quint, *ibid.* — Signe à Windsor un traité avec Charles-Quint contre la France, 273. — Fait passer une armée en France, 274. — Se ligue de nouveau contre François I, 276. — Signe une alliance offensive et défensive avec Louise de Savoie, régente de France, 309. — Se joint à la *ligue sainte*, 320. — Médite de divorcer avec Catherine d'Aragon, pour épouser Anne de Boulen, *ibid.* — Prend part à la ligue de Smalkalde, 332. — Son entrevue avec François I à Boulogne-sur-Mer, 334. — Épouse Anne de Boulen, 336. — Est excommunié par le pape, 339. — Veut détacher François I de l'église romaine, 340. — Envoie des secours à Charles-Quint contre la France, 385. — Entre en France avec une armée, 392. — Se retire dans ses états, 398. — Refuse la paix que lui offre François I, 399. — Persécute les catholiques, 404. — Fait la paix avec la France et l'Écosse par le traité de Guines, *ibid.* — Sa mort, 405.

I.

J.

Jeanne II ou *Jeannette*, ou *Jeannelle d'Anjou*, reine de Naples, sœur de Ladislas d'Anjou et fille de Charles de Duras, épouse Jacques de Bourbon, comte de La Marche, et par sa conduite déréglée, l'oblige de revenir en France, III, 209. — Succède à Ladislas son frère, 298. — Fait en faveur d'Alphonse V, roi d'Arragon, puis de Louis III, duc d'Anjou, puis de René d'Anjou, frère de Louis III, un testament qui leur donne des droits égaux sur le royaume de Naples, *ibid.* — Voyez *Anjou*.

Jeanne de Châtillon de Rosoy, femme du baron de Craon. Voyez *Châtillon*

Jeanne de France, fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, est fiancée à l'âge d'un an avec Louis, fils de Charles, duc d'Orléans, alors âgé de deux ans, et qui depuis a régné sous le nom de Louis XII, III, 311. — Le mariage est consommé, 380. — Sollicite auprès de Charles VIII son frère, la délivrance de Louis d'Orléans, son mari, prisonnier à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, IV, 51. — Soutient avec fermeté ses droits contre Louis XII qui demande leur divorce, 100. — Son divorce est prononcé, elle se retire à Bourges, 102. — Fonde à Bourges l'ordre des religieuses nommées les *Annonciades* et meurt six ans après son divorce, *ibid.*

Jeanne-la-Folle, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille, épouse Philippe d'Autriche, souverain des Pays-Bas, fils de l'empereur Maximilien, IV, 128. — Hérite de La Castille, 172. — Sa démence et sa mort, 244.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre, fille de Henri d'Albret roi de Navarre et de Marguerite d'Angoulême, sœur de François I, femme d'Antoine de Bourbon-Vendôme. Son mariage est conclu avec Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, IV, 383. — Il est rompu, *ibid.* — Elle épouse Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, 425. — Le légat propose à son mari de rompre son mariage, V, 67. — Sa réponse à son mari relativement à la religion, 102. — Se retire dans ses états pour soigner l'éducation de son fils après la mort de son mari, *ibid.* — Elle est citée à Rome par le pape Pie IV, 129. — Ce qu'elle fit en mettant au monde Henri IV, 133. — Échappe avec Henri, son fils, à une affreuse conspiration, *ibid.* — Accompagne Charles IX et sa cour à son retour de Nérac, 138. — Elle se sauve à La Rochelle avec son fils, 175. — Se rend à Cognac après la bataille de Jarnac, 183. — Discours qu'elle tient aux princes confédérés, 184. — Elle amène à la cour son fils et le prince de Condé, 214. — Sa mort, 220. — Son caractère, 221.

Jeanne de Cossé, fille de Charles I, maréchal de Brissac, épouse François d'Épinay, sieur de Saint-Luc, un des favoris de Henri III, appelés *mignons*, V, 356.

Jeannin (Pierre), président au parlement de Bourgogne. Conseil qu'il donne au duc de Mayenne, VI, 7. — Le duc de Mayenne le fait entrer dans le conseil de *l'union de la ligue*, 19. — Est envoyé auprès de Philippe II, roi d'Espagne, lui demander des secours pour la ligue, 57. — Fait connoître au duc de Mayenne les intentions de l'Espagne à l'égard de la ligue, 65. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surêne, 107. — Négocie l'accommodement du duc de Mayenne avec Henri IV, 162. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes, 173. — Détermine le baron de Luz, lieutenant de Biron, à aller trouver Henri IV, 239. — Le comte d'Entragues remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur de Henriette d'Entragues, 267. — Avis qu'il ouvre dans le conseil tenu relativement à l'évasion du prince et de la princesse de Condé, 298. — Se déclare rédacteur d'une requête présentée à Henri IV contre le prince de Condé, 321. — Justifie sa gestion sur les remontrances du parlement, 357. — Marie de Medicis le charge de négocier avec les mécontents, 361 —

frère des précédents, est envoyé par Henri IV pour négocier la paix entre le pape Paul V et les Vénitiens, VI, 288. — Le pape lui accorde la permission de lever les censures prononcées contre la seigneurie, 289. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil, 318.

Joyeuse (Jean Renaud, maréchal de), petit-fils d'Antoine, seigneur de Saint-Lambert; lequel, ainsi que les précédents, étoit cinquième descendant de Tannegui, vicomte de Joyeuse, tige commune des deux branches; commande sur le Rhin et ne peut empêcher le prince de Bade de pénétrer en Alsace, VIII, 165.

Juan II (don), roi d'Aragon, frère puîné d'Alphonse V et son successeur, épouse l'héritière de Navarre, Blanche, fille de Charles-le-Noble, III, 300.— Retient à don Carlos, son fils, l'héritage qui lui appartenoit par la mort de Blanche, *ibid.* — Pour obtenir le secours de Louis XI, il lui engage La Cerdagne et le Roussillon, 301. — Après avoir conclu avec Louis XI un traité formel de neutralité, il arme contre lui en faveur du duc de Bourgogne; le roi de France ne veut pas le comprendre dans son traité fait avec le duc, 372. — Attaqué par Louis XI, il se défend dans Perpignan, 373. — Des négociations s'ouvrent entre lui et le roi de France; elles sont suivies d'un traité, *ibid.* — Envoie des ambassadeurs à Louis XI, 385. — Fait une trève avec Boufile, général pour Louis XI, dans le Roussillon, 387. — Proroge d'une année cette trève, 398. — Ce qu'il dit à son fils Ferdinand au sujet de Louis XI, 433.

Juan d'Albret (don), fils d'Alexis-le-Grand, roi de Navarre par Catherine de Foix sa femme, est en partie dépouillé de ses états par Ferdinand V, roi d'Arragon. Voyez *Albret* (don Juan d').

Juan d'Autriche (don), fils naturel de Charles-Quint. Voyez *Autriche*.

Juan d'Autriche (don), fils naturel de Philippe IV. Voyez *Autriche*.

Judith, deuxième femme de Louis-le-Débonnaire, I, 412. — Obtient pour son fils Charles-le-Chauve le royaume de Rhétie, 414. — Est poursuivie par une cabale, 416. — Reléguée dans un monastère, *ibid.*— Rappelée par l'empereur, 419. — Intrigue en faveur de Charles, *ibid.* — Est renfermée de nouveau, 422. — Fait nommer Charles roi de Neustrie, 426. — Sa mort, 429.

Juifs (les), enrichis par la première croisade, II, 43. — Bannis de France par Philippe-Auguste, 93. — Bannis de nouveau par Louis IX, 156. — Philippe IV les exile de ses états, 248. — Sont rappelés par Louis X, 278. — Sont protégés par Philippe V contre les pastoureaux, 288 à 291. — Sont accusés d'empoisonnement, 290. — Sont massacrés dans plusieurs endroits, 357.— Rappelés par le roi Jean, 423. — Charles V prolonge leur séjour en France, 470. — Charles VI les maltraite, III, 10. — Sont bannis par le même, 77.

Juigné (Antoine-Éléonor Le Clerc de), archevêque de Paris, député aux états-généraux de 1789, est assailli à coups de pierres par des assassins furieux de son refus de se réunir au tiers-état, IX, 244. — Pressé par Louis XVI, il se rend, *ibid.* — Abandonne les dîmes au nom du clergé de l'assemblée constituante, 261.

Jules II (Julien de La Rovère, pape sous le nom de); son oncle le pape Sixte IV l'envoie comme légat auprès de la cour de France, III, 442. — La cour de Flandre refuse de le recevoir, 443. — Reçoit de Louis XI le cardinal La Baule, 444. — Ses intrigues dans les conclaves assemblés après la mort d'Alexandre VI et de Pie III, lui font obtenir la tiare, IV, 151. — Trompe César Borgia et le fait arrêter, 152. — Favorise la malveillance des Italiens contre la France, 178. — Fomente contre Louis XII le trouble et la révolte dans Gènes, et se présente au roi de France comme animé de l'amour de la paix, 179. — Commence

K.

L.

de Vienne il ne conserve que le titre de roi de Pologne, et reçoit comme dédommagement les duchés de Lorraine et de Bar, 397. — Meurt victime d'un accident, IX, 99.

Lee (Charles), général anglois, se dévoue à la cause des Américains et dirige leurs premières hostilités contre l'Angleterre, IX, 147. — Fait lever aux Anglois le siége de Charles-Town, 151.

Leede (Jean-François de Bett, marquis de), grand d'Espagne, envahit la Sardaigne et la Sicile pour le roi Philippe V, VIII, 309. — Est poussé de poste en poste par le marquis de Mercy, général de l'empereur et traite avec lui de l'évacuation de la Sicile, 337.

Lefèvre de Caumartin de La Barre, prévôt des marchands, frère puîné du garde des sceaux; Louis Lefèvre de Caumartin fait ombrage au prince de Condé, VII, 440. — Il accepte l'escorte que mademoiselle de Montpensier lui offre pour sortir de l'hôtel-de-ville, 443. — Il est destitué par le parti des princes, 444.

Léganez (le marquis de), général espagnol, gouverneur du Milanez; il est battu au combat du Tésin par le duc de Savoie et le maréchal de Créqui, VII, 90. — Est battu au combat de Quiers par le comte d'Harcourt, 128. — Est forcé par le même dans ses lignes à Casal, 130. — Est envoyé en Catalogne, 134. — Est battu à Lérida par le maréchal de La Motte-Houdancourt, 159. — Est vainqueur à Lérida du comte d'Harcourt, 210.

Léger, évêque d'Autun, fait disgracier le maire Ébroïn, I, 337. — Devient moine de Luxeuil, 338. — Retourne à la cour, 339. — Résiste à Ébroïn, *ibid.* — Est martyrisé, 340.

Légions romaines, leur composition, I, 58.

Legrand (Jacques), moine augustin, chargé de négocier auprès de Henri IV, roi d'Angleterre, en faveur des princes de la faction d'Orléans oublie ses instructions qui sont portées au duc de Bourgogne, III, 130.

Legrand, avocat, député de Bourges aux états-généraux de 1789, IX, 257. — Fait donner aux états le nom d'*assemblée nationale*, 258. — Dans la séance du 4 août, il propose le rachat des droits féodaux et en distingue les diverses espèces, *ibid.*

Leguen de Kérangal, député du tiers aux états-généraux de 1789, se déclare contre les droits féodaux, IX, 258.

Lehwald, feld-maréchal prussien, est opposé aux Russes par Frédéric, IX, 34. — Est battu à Welau, sur la Pregel, par le général russe Apraxin, 36. — Chasse les Suédois de la Poméranie, *ibid.*

Leicester (Simon de Montfort, comte de). Voyez *Montfort*.

Lemaître (Gilles), premier président au parlement de Paris; ce qu'il dit au nom de sa compagnie dans un lit de justice tenu par Henri II, IV, 439.

Lemberg (le comte de), plénipotentiaire de l'empire au congrès de Westphalie, VII, 265.

Lenet (Pierre), conseiller au parlement de Dijon; ce qu'il raconte de la cour du prince de Condé, prisonnier à Chantilly, VII, 336. — Il propose d'ameuter la populace de Bordeaux en faveur des princes prisonniers, 338. — Le prince de Condé lui remet ses intérêts en Guienne, 419.

Léon (saint), pape, parvient à éloigner de Rome Attila au temps de l'empereur Valentinien III, I, 264. — A moins d'ascendant sur le Vandale Genseric, 266.

Léon de Thrace, empereur de Constantinople, fait nommer Anthémius empereur d'Occident, I, 270. — Aide Julien-Népos à s'emparer de l'empire, 272.

Léon III, pape, est maltraité, puis protégé par Charlemagne, I, 400. — Se justifie dans un concile, 401. — Proclame Charlemagne empereur, *ibid.*

Léon X (Jean, cardinal de Médicis), pape, fils de Laurent de Médicis, prince de la république de Florence, est fait prisonnier à Ravenne, IV, 207. — S'échappe pendant la re-

— Le duc de Bourgogne le fait nommer gouverneur de Paris, 124. — Se forme une garde de la plus vile populace, *ibid.* — Force le dauphin d'écrire au duc de Bourgogne de hâter sa marche, 125. — Reçoit l'épée de connétable, 129.

Luxembourg-Ligny (Valeran III de), d'une autre branche que le précédent, connétable de Saint-Paul, quatrième descendant de Valeran I, second fils de Henri de Linbourg. Voy. *Saint-Paul.*

Luxembourg-Saint-Paul (Jean de Ligny, comte de), neveu de Valeran III, commande les Bourguignons à la bataille de Cravant contre Charles VII, III, 194. — Achète d'un capitaine bourguignon Jeanne d'Arc, prisonnière au siége de Compiègne, et la vend aux Anglois pour une somme de dix mille livres, 227. — Accompagné des ducs de Stafford et de Warwick, il visite Jeanne d'Arc dans sa prison, 233.

Luxembourg-Ligny (Jacqueline de), nièce du comte de Ligny-Saint-Paul et sœur du comte de Saint-Paul, connétable de France, épouse le duc de Bedford, régent de France pour Henri VI, roi d'Angleterre, III, 240.

Luxembourg de Saint-Paul (Louis de), connétable de France, frère de la précédente, petit-neveu du connétable de Saint-Paul. Voyez *Saint-Paul* ou *Saint-Pol.*

Luxembourg-Saint-Paul (Louis de), comte de Ligny, fils du précédent. Voyez *Ligny.*

Luxembourg-Saint-Paul (Marie de), petite-fille du connétable Louis, porte les biens de la branche aînée de sa maison dans celle de Bourbon, par son mariage avec François de Bourbon, comte de Vendôme, bisaïeul de Henri IV, VI, 16.

Luxembourg-Fiennes (Philippe de), cardinal et évêque du Mans, fils de Thibault, tige des branches de Luxembourg-Fiennes et Martigues, et frère du connétable Louis; commissaire nommé par le pape Alexandre VI dans l'affaire du divorce de Louis XII, IV, 100.

Luxembourg-Martigues (Sébastien de), duc de Penthièvre par Charlotte de Bresse, sa mère, et arrière-petit-fils de Thibault; il sauve la vie à La Noue, condamné par Louis de Bourbon-Montpensier, après la bataille de Jarnac, V, 183.

Luxembourg-Martigues (Marie de), héritière de Penthièvre comme fille aînée du précédent, épouse Philippe-Emmanuel de Vaudemont, duc de Mercœur, frère de Louise de Vaudemont, mariée au roi de France, Henri III, et porte à son mari ses droits sur la Bretagne, VI, 48.

Luxembourg-Piney (François de), duc de Luxembourg-Piney et prince de Tingri, arrière-petit-fils d'Antoine de Luxembourg-Brienne, fils puîné du connétable Louis. Voyez *Piney.*

Luxembourg-Piney (Henri, duc de), fils du précédent, entre dans une cabale contre Marie de Médicis, VI, 339.

Luxembourg-Piney (Marie-Charlotte, duchesse de), fille du précédent, porte les biens de sa maison dans celle de Luynes, puis dans celle de Clermont-Tonnerre, VI, 16.

Luxembourg-Piney, (Madelaine-Charlotte-Bonne-Thérèse de Clermont-Tonnerre, duchesse de), fille de la précédente, porte les biens de sa branche dans la maison de Montmorency par son mariage avec François-Henri de Montmorency, comte de Bouteville, dit *le maréchal de Luxembourg*, VI, 16.

Luxembourg (François-Henri de Montmorency-Bouteville, maréchal de), époux de la précédente, fils posthume de François de Montmorency-Bouteville, décapité pour duel, VI, 496. — S'enfuit de la cour après l'arrestation du prince de Condé, VII, 333. — Fait entrer un convoi dans Arras assiégée par le maréchal de Turenne, 476. — Remis en activité, fait campagne en Franche-Comté, sous le roi et le prince de Condé, VIII, 32. — Tente de surprendre la Haye à la faveur des

M.

lerie romaine, laisse sans secours Julien assiégé dans Sens et est rappelé, I, 218.

Marchand (Henri), maire de La Rochelle, aide de ses conseils La Noue qui y commandoit pendant le siège, V, 259.

Marchands de l'eau (les), Ce qu'ils étoient; protection que Charles V leur accorde, II, 471.

Marcien, empereur d'Orient par son mariage avec Pulchérie, sœur de Théodose-le-Jeune, reconnoît Avitus comme empereur d'Occident, I, 266.

Marcilly (M. de), lors de la première attaque des Tuileries le 20 juin 1792, il se serre auprès de Louis XVI avec MM. Acloque, Aubier et Bougainville pour le protéger contre la populace, IX, 328.

Marcius Rex (le consul Q.), veut assurer aux Romains un passage dans les Gaules, des Alpes aux Pyrennées; a des succès et établit une colonie romaine dans une ville nommee long-temps Narbo Marcius (Narbonne), I, 39.

Marcovelde, fille d'un artisan, épouse Caribert I, roi de France, et est répudiée par lui, I, 296.

Mareuil (Bernard de), maréchal de France, est chargé par Philippe VI de l'éducation de son fils, II, 317.

Marguerie (de La), coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Marguerite, fille de Louis VII, est fiancée à Henri-le-Jeune fils de Henri II, roi d'Angleterre, II, 83. — Est couronnée à Winchester, 85. — Devient veuve, 94.

Marguerite de Flandre, comtesse de Flandre, fille de Baudouin, premier empereur de Constantinople et veuve de Bouchard d'Avesnes et de Guillaume de Dampierre, veut partager de son vivant ses états aux enfants des deux lits, II, 183. — Donne à Jean d'Avesnes le Hainaut, et la Flandre à Gui de Dampierre, *ibid.* — Appelle saint Louis pour terminer la querelle de ses deux fils, *ibid.*

Marguerite, fille de Raymond-Bérenger, comte de Provence, épouse Louis IX, II, 154. — Sa plainte à Blanche de Castille, 162. — Prend la croix, 163. — Vend ses bijoux pour la rançon des princes, 173. — Ses appréhensions, *ibid.* — Accouche de Tristan à Damiette, 177. — Refuse la régence, 198. — Sa mort, 204.

Marguerite, fille de Louis IX et de la précédente, épouse le duc de Brabant, II, 198.

Marguerite, reine d'Angleterre, fille de Philippe III, épouse Édouard I, II, 227. — Prépare un traité, *ibid.* — Avis qu'elle donne à son frère Philippe IV, 234.

Marguerite de Bourgogne, fille de Robert II, duc de Bourgogne, femme de Louis, fils de Philippe-le-Bel, est étranglée dans une forteresse, II, 255 et 270.

Marguerite de Blois, fille de Charles de Blois, épouse Charles-de-La-Cerda, II, 368.

Marguerite de Flandre, fille de Louis de Male comte de Flandre, épouse Philippe-le-Hardi duc de Bourgogne, quatrième fils de Jean II, roi de France, II, 452. — Renonce à la succession de son époux, III, 94.

Marguerite de Bourgogne, fille de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, épouse Louis dauphin, fils de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, III, 99. — Est reléguée par son mari à Saint-Germain-en-Laye, 150. — Épouse Artur III, comte de Richemont, duc de Bretagne, 194.

Marguerite de Savoie, petite-fille de l'antipape Félix V qui étoit Amédée VIII duc de Savoie et sœur de Charlotte de Savoie, reine de France, épouse Louis de Luxembourg, comte de Saint-Paul, connétable de France et chef de la maison impériale de Luxembourg, III, 330.

Marguerite d'Écosse, fille de Jacques I, roi d'Écosse, est mariée à Louis XI, encore dauphin, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, III, 246. — Sa mort, 261. — Action

nuel-Philibert, duc de Savoie, est stipulé par le traité de Cateau-Cambresis, IV, 506. — Épouse Emmanuel-Philibert, 512. — Les confédérés lui écrivent pour la conjurer d'engager Catherine de Médicis, sa belle-sœur, à ne pas les pousser à bout, V, 173. — Tante de Henri III, elle veut le réconcilier avec les grands de l'état que Charles IX s'étoit aliénés, 291. — Engage le comte de Damville à venir voir Henri III pendant son séjour en Piémont, 292.

Marguerite de Lorraine, sœur de Charles IV, duc de Lorraine. Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, lui fait la cour, VII, 13. — Son mariage secret avec Gaston, 43. — S'échappe de Nanci et va rejoindre Gaston à Bruxelles, 68. — Marie de Médicis la traite comme sa fille, et approuve le mariage de Gaston avec elle, 72. — Sort de Bruxelles, 87.

Marguerite de Foix-Candale. Voyez *Candale*.

Marguerite-Thérèse d'Espagne, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, épouse Louis XIV, VIII, 30.

Marguerite de Savoie, fille de Victor-Amédée I, duc de Savoie, et de Christine de France, fille de Henri IV; son entrevue à Lyon avec Louis XIV qu'elle devoit épouser, VII, 487. — Son mariage est rompu, 490.

Marie, sœur de Jean I, duc de Brabant, épouse Philippe III; ses qualités, II, 211. — Accusée par La Brosse de la mort du jeune Louis, lui renvoie l'accusation, 212. — Sa mort, 220.

Marie de Luxembourg, fille de l'empereur Henri VII, épouse Charles IV et meurt dans l'année, II, 298.

Marie d'Anjou, fille de Louis II, roi de Sicile, sœur du roi René, dit *le Bon*, épouse Charles VII, encore dauphin, III, 175. — L'engage à revenir à Paris, *ibid.* — Ses vertus, 187. — Apaise son mari mécontent du connétable Richemont, 239. — Présente à Charles VII, pour premier ministre, Charles d'Anjou, comte du Maine, son frère, *ibid.* — Ses enfants, 290. — Sa réponse quand on lui parloit des infidélités de son mari, 291. — Louis XI, son fils, va la voir à Tours, 295.

Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne; son père l'offre en mariage à Charles de France, duc de Guienne, III, 353. — Sa lettre aux états de Bourgogne assemblés pour prononcer sur sa succession, 414. — Envoie des ambassadeurs à Louis XI, 415. — Tient à Gand l'assemblée des états de Flandre, 418. — Demande en vain la grace de ses ministres Hugonet et Imbercourt, 420. — Épouse Maximilien, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric, 425, 426. — Sa mort, 451.

Marie d'Autriche, petite-fille de la précédente, niéce de Marguerite de Bourgogne, sœur de Charles V et veuve de Louis, roi de Hongrie et de Bohême, gouvernante des Pays-Bas après la mort de Marguerite de Bourgogne sa tante, obtient une trève pour son gouvernement, IV, 364. — Cherche à rapprocher Charles V, son frère, et François I, *ibid.* — Ses troupes sont battues par celles de Henri II, 445. — Ravage la Picardie, 454. — Bâtit Mariembourg, 459. — Henri II par représailles de ce qu'elle avoit fait brûler Folembray, château bâti par François I, fait incendier Mariemont, sa maison de plaisance et son palais des Thermes, dit la *ville de Bains*, 460.

Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, épouse Louis XII, roi de France, IV, 225. — Après la mort de Louis XII elle déclare qu'elle n'est pas enceinte, 243. — Retourne en Angleterre, et y épouse Charles Brandon, duc de Suffolk, et favori de Henri VIII, qui avoit enlevé le duché de Suffolk à la maison de Poole pour le donner à Brandon, *ibid.*

Marie d'Angleterre, fille de Henri VIII, roi d'Angleterre et de Catherine d'Aragon, tante de Charles-Quint, monte sur le trône après la mort d'Edouard VI, son frère, IV, 457. — Épouse Philippe II, prince

gne après la mort de son frère, 465. —Vient à Paris, 469.—Le conseil de *l'Union* le nomme lieutenant-général de l'etat, 473. — Confirme l'autorité des Seize, 474. — Une partie du parlement met le sceau de l'autorite publique à son titre de lieutenant-général, 476. — Se refuse insolemment à toutes les propositions du roi, 479. — Attaque le roi dans Tours, 483. — Se retire, *ibid.* — Se renferme dans Paris assiégée par les deux Henri, 486. — Rejette les propositions de Henri IV, VI, 7. — Refuse la couronne et fait proclamer roi, sous le nom de Charles X, le vieux cardinal de Bourbon, 8. — Prend le titre de lieutenant-général du royaume et marche contre Henri IV, *ibid.* — Décampe après le combat d'Arques, 11. — Ses intentions relatives à la couronne de France, 19. — Casse le conseil de l'union de la ligue et le remplace par un autre, *ibid.* — S'avance contre Henri IV qui marchoit sur Paris, 23. — Est battu à Ivry, 25. — Sa consternation après la perte de cette bataille livree malgré lui, 27. — Se retire à Saint-Denis, *ibid.*— Écrit au roi d'Espagne, *ibid.* — Va en Flandre conferer avec Alexandre Farnèse, duc de Parme, 31. — Marche au secours de Paris, 41. — Est obligé de fermer les yeux sur la conduite du duc de Mercœur en Bretagne et sur celle du duc de Savoie en Provence, 49. — Assiste à une assemblée des principaux ligueurs tenue à Reims, 57. — Charge le president Jeannin de sonder les dispositions de Philippe II, roi d'Espagne, en faveur de la ligue, et particulièrement à son égard, 59. — Se montre jaloux de l'attachement des Parisiens pour le jeune duc de Guise son neveu, 64. —Jeannin lui fait connoitre les intentions de l'Espagne à l'égard de la ligue, 65. — Presse le retour du duc de Parme en France, 67. — Fait assassiner Maignelais, gouverneur de La Fère pour la ligue, 67, 68. — Consent à ce que La Fère reçoive garnison espagnole, 68. — S'applique à miner l'autorité des Seize, 69. — Tance vivement les Seize, 70. — Part de Soissons et vient à Paris, 75. — Fait pendre Louchard, Auroux, Emmonot et Ameline, tous quatre membres de la faction des Seize, 76. — Observe les ministres espagnols, 78. — Sa mésintelligence avec le duc de Parme sauve Henri IV au siége de Rouen, 82. — Entre en négociation avec Henri IV, 89. — Elle ne réussit pas, 90. — Convoque à Paris les etats de la ligue, 96. — Dans son édit de convocation, il exhorte les catholiques à envoyer des députés aux états, 97. — Travaille à connoître les véritables intentions de la cour d'Espagne, 100. — Son entrevue à Soissons avec les ministres espagnols, 101. — Sa vive altercation avec Mendose l'un d'entre eux, 102 — S'empare de Noyon, 103. — Sa position equivoque, 111. — Sa conduite inexplicable, 112. — Le parlement lui depute plusieurs conseillers au sujet de la *loi Salique*, 117.— Il s'efforce de faire sentir au duc de Guise son neveu que les ministres d'Espagne cherchent à l'abuser en le proposant pour roi, 119. — Conditions qu'il fait aux ambassadeurs d'Espagne en réponse à leurs propositions, 120. — Harcelé par sa mère et par sa sœur la duchesse de Montpensier, 121. — Propose dans les états de Paris l'election du duc de Guise pour roi; mais dans le desir d'être contrarié, *ibid.* — Veut empêcher les Parisiens d'aller a Saint-Denis le jour de l'abjuration de Henri IV, 124. — Fait renouveller le serment d'union dans les etats, 126. — Fait arrêter et mettre en prison à Pierre-Encise, le duc de Nemours, son frère utérin, 128. — Sollicite et obtient une prologation de la trève generale, 129. — Envoie un agent secret à Rome, 133. — Engage Belin, gouverneur de Paris, à se demettre de ses fonctions, 136. — Ranime le reste de la faction des Seize, 137. — Sa mère le presse de profiter de ses avantages, et il ne

Médicis (Jules de), pape, fils naturel de Julien de Medicis, assassiné par les Pazzi. Voyez *Clément VII.*

Médicis (Cosme I de), dit *le Grand*, chef de la branche cadette de la maison de Medicis, s'attache à Charles-Quint, IV, 461. — Est vainqueur de Strozzi, et consacre sa victoire par l'institution de l'ordre de Saint-Étienne, 462, 463. — Sauve le duc de Ferrare du ressentiment de Philippe d'Espagne, 491.

Médicis (Marie de), fille de François II, grand-duc de Florence, fils du précedent. Voyez *Marie de Médicis.*

Médicis (Alexandre de), dit le cardinal de Florence, et depuis pape sous le nom de Léon XI, neuvième descendant d'Évrard II, gonfalonier de Florence. Clément VIII l'envoie légat en France, VI, 166. — Jette les fondements de la paix entre la France et l'Espagne, *ibid.*—Est médiateur de cette paix, 171.

Médicis (Jean Gaston de), grand-duc de Toscane, dernier mâle de sa maison, arrière-petit-fils de Cosme II, petit-fils par Ferdinand, son père, de Cosme I. La succession de ses états est assurée par le traité de la quadruple alliance à don Carlos, infant d'Espagne, VIII, 372, 373. — Il le reconnoît pour son successeur, 379. — Le traité de Vienne change ses dispositions, et la Toscane est assurée à François-Étienne, duc de Lorraine, en échange de cette province qui est donnée à Stanislas Leczinski, roi de Pologne détrôné, et reversible en toute souveraineté à la France après la mort de Stanislas, 397. — Sa mort, 399.

Meilleraie (Charles de La Porte, duc et maréchal de La), cousin-germain du cardinal de Richelieu. Louis XIII le fait marechal sur la brèche de Hesdin, VII, 128. — Bat le général autrichien Lamboi sous les murs d'Arras, 130. — Prend Aire à la vue du cardinal infant, devant lequel il est ensuite forcé de reculer, 135. — Commande l'armée de Roussillon, 158. — Bat les Espagnols à Villefranche, prend Collioure et Perpignan, 159. — Anne d'Autriche le nomme lieutenant-general de Bretagne, 190. — Après la prise de Gravelines son corps d'armée et celui du marechal de Gassion sont prêts à se charger pour l'interêt d'un point d'honneur, 205. — Parvient à la tête de gardes à cheval, à dégager les gardes françoises et suisses attaquées par la populace de Paris, 237. — Accompagne le cardinal de Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris, qui alloit apaiser le tumulte excité dans la ville, 239. — Parle à la reine en faveur du coadjuteur, 240. — Conseille à la reine de mettre Broussel en liberté, *ibid.* — Vient au secours du chancelier Séguier poursuivi par la populace, 245. — Fait pendre un officier bordelois qui s'étoit rendu à discrétion, 343.

Meilleraie (Armand-Charles de La Porte, duc de La), fils du précédent, grand maître de la maison du roi, épouse Hortense Mancini, nièce du cardinal Mazarin, à la condition qu'il prendra le nom de Mazarin, VII, 504.

Melanchton, disciple de Calvin. Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre et sœur de François I, engage inutilement le roi de France à l'entendre, IV, 341.

Mélander, general de l'armée impériale, est attaque par Turenne et Wrangel à Summerhausen au-delà du Danube, VII, 264. — Sauve Montécuculli, *ibid.*— Est tué dans le combat, *ibid.*

Melchthal (Arnould de), un des auteurs de la confédération helvétique, II, 269.

Melos (don Francisco de), général espagnol, succède au cardinal infant et prend Aire, VII, 135. — Bat le marechal de Grammont à Honnecourt, 159. — Tend un piége au prince de Condé sous les murs de Rocroi, 192. — Est battu à Rocroi par le prince de Condé, 194, 195.— Se porte sur Bruxelles, 196.

Melun (Charles de), ministre et favori de Louis XI, procure à Jean

sein pour la délivrance des princes, 356. — Sa réponse au coadjuteur qui demande que le parlement adresse des remontrances à la régente sur les désordres de l'État, 357. — Il conjure Gaston de se rendre à l'entrevue demandée par la régente, 363. — Son apostrophe au duc d'Orléans qui annonçoit dans le parlement la prochaine liberté des princes, 367. — Appuie l'avis de Broussel contre l'incompatibilité du cardinalat et du ministère, 371. — La régente lui donne les sceaux retirés à Châteauneuf, 374. — Fermeté avec laquelle il parle à des séditieux qui le menaçoient, 404. — Quitte Paris pour se rendre auprès d'Anne d'Autriche, ce qu'il dit à cette occasion, 405.

Molière (Jean-Baptiste Pocquelin de), célèbre poëte comique sous Louis XIV, VIII, 291.

Molina (Louis), jésuite espagnol, essaie d'expliquer l'accord de la grace et de la liberté, VIII, 209.

Molinistes, nom donné aux partisans de la doctrine de Molina; leurs disputes avec les *Jansénistes*, VIII, 209.

Molleville (Bertrand de), intendant de Bretagne, sur la présentation de l'assemblée législative Louis XVI l'appelle au ministère de la marine, IX, 319. — Donne sa démission, 327.

Monastères (les); leur utilité et leur état au commencement du septième siècle, I, 332.

Monchy. Voyez *Senarpont* et *Hocquincourt*; deux branches de la maison de Monchy, la première issue d'Edmond II de Monchy, seigneur de Senarpont, fils puîné d'Edmond I, et la seconde de Georges de Monchy, second fils d'Antoine, lequel étoit cinquième descendant d'Edmond I.

Moneins (Tristan de), commandant de la garnison du Château-Trompette à Bordeaux, est massacré par les paysans révoltés au sujet de la gabelle, IV, 422, 423.

Monge, après la journée du 10 août 1792, est appelé au ministère de la marine, IX, 340.

Monglat (le marquis de), auteur de Mémoires; ce qu'il dit de l'abbé de La Rivière, favori de Gaston, duc d'Orléans, VII, 102. — Ce qu'il rapporte de l'origine et des premières années du cardinal Jules Mazarin, 139.

Moni (le marquis de), écuyer de Marie de Médicis, ménage le retour de Rucelaï, abbé de Signy, à la cour, VI, 428.

Monneron (de), capitaine au corps du génie, accompagne M. de La Peyrouse dans son expédition contre les établissements anglois de la baie d'Hudson, IX, 194.

Monnier (Le), astronome françois; le cardinal Fleury favorise son voyage à Tornéo, sous le cercle polaire, VIII, 424.

Monnoies romaines (note sur les), I, 123.

Monnoies (les); leur altération sous Philippe-le-Bel, II, 234. — Fin de leur fluctuation sous Louis XIV après le système de Law, VIII, 371.

Monod (le père), jésuite, confesseur de Christine de France, duchesse de Savoie, tente de faire disgracier le cardinal de Richelieu, VII, 114. — Écrit au père Caussin, confesseur de Louis XIII pour qu'il détermine le roi à congédier le cardinal de Richelieu, 115. — Richelieu lui fait sentir son indignation, 117. — Force la duchesse de Savoie de l'enfermer dans une citadelle, 118.

Monro, général anglois, reçoit l'ordre d'attaquer Pondichéry, IX, 154. — S'en rend maître, 185. — Marche au secours du nabab d'Arcate assiégé par Aïder Ali-Kan, 186. — Appelle à son secours le colonel Baillie qui est défait au moment d'opérer sa jonction, *ibid.* — Se retire sur Madras et évacue Pondichéry, *ibid.*

Monsabert (Goislard de), conseiller au parlement de Paris; le cardinal de Loménie de Brienne veut le faire arrêter, pourquoi, IX, 225. — Est arrêté et conduit à Pierre-Encise, près de Lyon, *ibid.*

Monsart du Bos, gentilhomme, exécuté pendant les troubles de Pa-

Montbazon (Marie de Rohan), fille des précédents, épouse du connétable de Luynes. Voyez *Chevreuse.*

Montbel (Jacqueline de), duchesse d'Entremont. Voyez *Entremont.*

Montbrun (Charles du Puy, seigneur de), dit le *brave Montbrun*, calviniste, lève des troupes dans le comtat Vénaissin pour son parti, V, 84. — Sa réponse insolente à Henri III, qui le sommoit de rendre quelques prisonniers, 294. — Sa mort, *ibid.* — Sa mémoire est réhabilitée, 316.

Montcalm (Louis-Joseph, marquis de), est envoyé au Canada, IX, 24. — S'empare de quelques forts sur les Anglois, 40. — Défait le général Abercrombie au fort du Carillon, 49. — Vaincu par le général Wolfe à la bataille de Quebec, ils périssent tous deux dans l'action, 58.

Montclar (Jean-François de Noailles, marquis de), frère du maréchal et du cardinal de Noailles, fait évacuer l'Alsace au duc de Saxe-Eisenach, VIII, 91. — Investit la ville de Strasbourg et la force à s'aggréger à la France, 110.

Montéruculli (Sébastien), comte italien, échanson de François de France, fils aîné de François I, est accusé d'avoir empoisonné le jeune prince, avoue son crime, et est écartelé, IV, 356.

Montécuculli (Raymond, comte de), commande l'arrière-garde des Impériaux au combat de Summerhausen, et pense y être taillé en pièces par Turenne, VII, 264. — Bat les Turcs à la bataille de Saint-Gothard et les force à une tréve, VIII, 22. — Conduit des secours aux Hollandois contre Louis XIV, 57. — Tombe malade et défend de hasarder une action, 58. — Passe le Rhin à Coblentz, 61. — Commande de nouveau sur le Rhin contre Turenne, 78. — Force l'armée françoise à repasser le Rhin après la mort de Turenne, 82. — La ville de Strasbourg lui livre le passage de son pont, et il pénètre en Alsace, 83. — Condé le force à repasser le Rhin, *ibid.* — Se retire du service, 84.

Monte-Feltro (Gui Ubald de), duc d'Urbain, est dépouillé de son duché par César Borgia, IV, 129. — Va porter ses plaintes à Louis XII, 130.

Montemar (le comte de), général espagnol, duc de Bitonto, bat les Impériaux à Bitonto, près de Bari, et reçoit le nom de duc de Bitonto, VIII, 397. — Descend en Italie, 411. — Est remplacé en Italie par le comte de Gages, 432.

Montemarciano (Hercule Sfondrate, duc de), neveu du pape Grégoire XIV, reçoit de lui le commandement des troupes levées pour la ligue contre Henri IV, VI, 57. — Va renforcer le duc de Mayenne, 62.

Montenart (Hector de), capitaine françois; Hugues de Beaumont l'envoie sommer les Pisans de rentrer sous l'obéissance des Florentins, IV, 115. — Réception qu'on lui fait, *ibid.*

Montespan (Françoise-Athénais de Roehechouart-Mortemar, épouse de Louis-Henri de Gondrin de Pardaillan et sœur du marquis de Vivonne, marquise de), Louis XIV s'attache à elle, VIII, 27. — Louis XIV se détache d'elle pour mademoiselle de Fontanges et pour madame de Maintenon, 119, 120. — Elle est éloignée de la cour, *ibid.*

Montesquieu (Charles Secondat, baron et président de); ses réflexions sur les suites des brouilleries des femmes dans les monarchies, VII, 315.

Montesquiou, capitaine du duc d'Anjou, tue Louis I de Bourbon, prince de Condé à la bataille de Jarnac, V, 182, 183.

Montesquiou-Artagnan (Pierre de), maréchal de France, suggère à Villars l'idée d'attaquer les lignes de Denain, VIII, 262. — Contrarie Villars, 265.

Montesquiou-Montluc. Voyez *Montluc.*

Montesquiou-Fezenzac (l'abbé François-Xavier-Marc-Antoine de), député aux états-généraux de 1789, y défend sans succès la propriété du clergé, IX, 279. — Ses talents et son

Mornay (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly. Lors de l'entreprise des *jours-gras*, faite en faveur du duc d'Alençon, il s'empare du poste de Mantes; mais il n'est pas secondé par le duc, V, 272. — Se retire, *ibid.* — Sa réflexion sur la guerre dite *des Amoureux*, 351. — Reçoit par ordre de Henri, roi de Navarre, les propositions des négociateurs espagnols, 370. — Les manifestes de Henri passent pour être de lui, 394. — Sa remontrance à Henri, roi de Navarre, au moment où ce prince va livrer la bataille de Coutras, 418. — Detourne le roi de Navarre de faire le siége de Saintes et de Brouage, 477, 478. — Sa réponse à une lettre de Henri, roi de Navarre, qui lui annonço t son entrevue avec Henri III, roi de France, 482. — Négocie pour Henri IV avec le duc de Mayenne, VI, 89. — Divulgue les articles du traite proposé par le duc de Mayenne, dans l'intention de causer de la division dans la ligue, 90, 91. — Retient les calvinistes dans le devoir, et force ainsi le duc de Vendôme à se soumettre à Marie de Médicis, 343. — Fait d'inutiles efforts pour les maintenir dans la soumission, 364. — Cherche à les justifier auprès du roi, 448. — Ne peut obtenir d'eux plus de modération, 449.

Morosini (Jean-François), cardinal, légat du pape Sixte V auprès de Henri III, a une conférence avec le roi après l'assassinat du duc de Guise, V, 464. — Négocie sans succès auprès du duc de Mayenne en faveur de Henri III, 479. — Conseil qu'il donne au cardinal Gaetan, envoyé en France pour le remplacer, VI, 17.

Mortain (Pierre de Navarre, comte de), fils de Charles-le-Mauvais; après la conspiration de son père, il est encore traité avec bienveillance par Charles V, dit *le Sage*, II, 477. — D'après le traité de Bicêtre, il a seul le droit de rester à la cour, III, 121.

Mortemar (Françoise-Athénaïs de). Voyez *Montespan*.

Morton (Jean), cardinal, chancelier d'Angleterre; avis qu'il donne aux percepteurs des impôts, IV, 57.

Morville (le comte). Voyez *Armenonville*.

Morvilliers (Pierre de), chancelier de France. Louis XI l'envoie en députation auprès de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, III, 308. — Ses paroles au comte de Charolois, fils du duc Philippe, 309.

Morvilliers (Lannoi de), gentilhomme picard. Voyez *Lannoi de Morvilliers*.

Mothe - Houdancourt (Philippe de La), duc de Cordoue, maréchal de France, échoue devant Tarragone, VII, 133. — Bat les Espagnols en Catalogne, et reçoit de Louis XIII le bâton de maréchal de France, 158. — Bat le marquis de Léganez à Lérida, 159. — Ne peut empêcher le roi d'Espagne de reprendre Lérida, 206. — Est traduit pour ce sujet devant un conseil de guerre, et n'est absous qu'au bout de quatre ans, *ibid.* — Vient à Paris se joindre aux frondeurs avec le prince de Conti, 283. — Est nommé lieutenant-général du prince de Conti, 284.

Mothe (le brigadier de La), chargé d'introduire un secours à Dantzick, investi par les Russes, la disproportion de ses forces avec les leurs lui fait rebrousser chemin, VIII, 389.

Motte-Piquet (de La), lieutenant-général des armées navales, amène un renfort en Amérique au comte d'Estaing, IX, 160. — Est envoyé à la Martinique, 162. — Son dévouement pour protéger le commerce des mers, 168. — Beau combat qu'il rend à la Martinique contre l'amiral Hyde-Parker, *ibid.* — Enlève à la vue de l'Angleterre un convoi anglois provenant de la spoliation de l'île de Saint-Eustache, 177. — Commande l'avant-garde des flottes alliées devant Gibraltar, 198. — S'engage avec l'amiral Howe qui venoit de ravitailler la place à la faveur d'une tempête; l'amiral lui échappe pendant de la nuit, *ibid.*

Motteville (Françoise Bertrand, dame de), par son mariage avec Nico-

N.

Se ligue avec Louis II, duc d'Orléans, son beau-frère, et qui depuis fut Louis XII, contre madame de Beaujeu, régente de France, IV, 6. — Se ligue de nouveau avec d'autres seigneurs contre la même, 22. — Commande l'arrière-garde à la bataille de Fornoue, 83.

Narbonne (Louis, duc de), descendant des anciens vicomtes de Narbonne; sur la présentation de l'assemblée législative, Louis XVI l'appelle au ministère de la guerre, IX, 319. — Appuie la provocation de guerre contre l'Autriche; le roi le renvoie et l'assemblée législative déclare qu'il emporte les regrets de la nation, 326.

Narsès, général de l'empereur Justin II, insulté par l'impératrice, appelle les Lombards en Italie, I, 299. — Doute à cet égard, 300. — Sa mort, *ibid.*

Nassau (Adolphe de), empereur d'Allemagne, reçoit cent mille francs d'Édouard I pour envahir la France, II, 223. — Sa menace à l'égard de Philippe-le-Bel, 224.

Nassau (Henri, comte de), septième descendant d'Othon, frère de Walram. Charles-Quint l'envoie mettre le siége devant Mézières; mais la vigoureuse défense du chevalier Bayard le force à le lever, IV, 263. — Fait le siége de Péronne, 359. — Est obligé de le lever, 360.

Nassau (René, comte de), fils du précédent et neveu, par sa mère, de Philibert de Châlons, prince d'Orange, hérite de la principauté d'Orange que lui laisse son oncle, et la lègue par testament à Guillaume de Nassau-Dillembourg, son cousin-germain, fondateur de la république des Provinces-Unies, IV, 331. — Est blessé à mort au siege de Saint-Dizier et ne laisse pas d'enfants, *ibid.*

Nassau-Dillembourg (Guillaume I de), dit le *Taciturne*, prince d'Orange, fondateur de la republique des Provinces-Unies, herite de la principauté d'Orange que lui laisse, par son testament, Rene, comte de Nassau, dont il étoit cousin-germain, IV, 331. — Éconduit successivement de Flandre, l'archiduc Mathias, frère de l'empereur Rodolphe II, et François, duc d'Anjou, frère de Henri III roi de France, V, 372. — Est assassiné à Delft par Baltazar Gérard, *ibid.*

Nassau-Dillembourg (Maurice de), fils du précédent, stathouder fait prolonger la guerre entre les Hollandois et l'Espagne, VI, 290. — S'empare avec le maréchal de La Châtre de la ville de Juliers et la remet au marquis de Brandebourg et au duc de Neubourg, 319.

Nassau (Louis de), frère de Guillaume I, prince d'Orange, vient en France demander des secours à Charles IX contre le roi d'Espagne, V, 214.

Nassau-Dillembourg (Frédéric-Henri de), prince d'Orange, frere du précédent, redoute le voisinage des François ses alliés et les seconde mal, VII, 87. — Fait une diversion qui sauve la Picardie, 94. — Avec la plus belle armée il ne veut rien tenter pour la cause commune, 130.

Nassau-Dillembourg (Guillaume III, Henri de), prince d'Orange, stathouder et roi d'Angleterre, petit-fils du précédent. Voyez *Guillaume.*

Nassau-Hadamar (Jean de), fils de Jean de Nassau-Siégen, frère de Guillaume I de Nassau-Dillembourg, plénipotentiaire de l'empire au congrès de Westphalie, VII, 265.

Nassau-Sarbruck (Walrad de), neuvième descendant de Jean de Weilbourg, l'un des petits-fils de l'empereur Adolphe, général de l'empereur; il s'empare de Kayserwerth et de l'électorat de Cologne, VIII, 187.

Nassau-Weilbourg-Wittgenstein (Jean Ernest, comte de), prince et général Palatin, marche avec Frederic de Hesse-Cassel au secours de Landau assiégée par le maréchal de Tallard, VIII, 199. — Est battu à Spire par Tallard, 200.

Nassau (Henri, comte de), seigneur d'Owerkerk, capitaine des

Navarro (don Joseph), amiral espagnol, secouru par l'amiral françois de Court, il bat l'amiral anglois Matthews qui le tenoit bloqué dans le port de Toulon, VIII, 426. — Est blessé dans le combat et comblé d'honneurs dans sa patrie, 427.

Necker (Jacques), citoyen de Genève, envoyé de cette république près la cour de France, est nommé adjoint au contrôleur-général des finances, Taboureau-des-Réaux, IX, 141. — Seul ministre des finances sous le titre de directeur-général des finances, 142. — Ses premières opérations, *ibid.* — Appelle au ministère les marquis de Castries et de Ségur, 172. — Son compte rendu au roi, 173. — Prétend avoir comblé le *déficit*, 211. — Contre les allégations de M. de Calone, il justifie dans l'assemblée des notables son compte rendu, 217. — Est exilé, 218. — Est rappelé au ministère à la retraite et sur le conseil du cardinal de Lomenie, 227. — Fait retirer les édits bursaux de son prédécesseur, 228. — Son rapport au conseil sur la fixation des états-généraux, 230. — Etat des finances présenté par lui à l'ouverture de ces états, 236. — Éloigné du ministère, 247. — Son buste est porté en triomphe dans Paris, 248. — Rappelé au ministère, 254. — Premier ministre des finances, 256. — Propose à l'assemblée nationale des emprunts qui ne sont pas remplis, 260. — Offre le don patriotique qui est accepté, *ibid.* — Adresse à l'assemblée nationale un mémoire sur le *veto* suspensif, 264. — On lui reproche à tort d'avoir manqué de capacité, 281. — Donne sa démission et se retire en Suisse, 292.

Nemours (Jacques d'Armagnac, duc de), fils de Bernard de Pardiac, duc de Nemours, gouverneur du roi, entre dans la *ligue du bien-public*, formée contre Louis XI par François II, duc de Bretagne, III, 313. — Louis XI exige de lui un serment, 355. — Ne l'admet à traiter avec lui que sous la condition qu'il renoncera au droit d'être jugé par les pairs, si à l'avenir il faussoit sa foi, 356. — Est jeté et retenu deux ans dans une étroite prison, 426. — Demande à être jugé par la cour des pairs, on le lui refuse et il est jugé par le parlement, 427. — Son affreux supplice, 428.

Nemours (Louis d'Armagnac, duc de), fils du précédent, est envoyé par Louis XII en Italie pour y remplacer d'Aubigny dans le commandement de l'armée françoise, IV, 135. — Reçoit de Louis XII l'ordre de commencer les hostilités contre les Espagnols dans le royaume de Naples, 136. — Tient Gonzalve de Cordoue bloqué dans Barletti ou Barlette, 137. — Est vaincu à la bataille de Cérignoles et y perd la vie, 145.

Nemours (Jacques de Savoie, duc de), neveu du duc de Savoie Charles III et de Louise, duchesse d'Angoulême, mère de François I; son procès contre Françoise de Rohan, dame de La Garnache, arrière-petite-fille du maréchal de Gié qu'il avoit séduite et qui vouloit le forcer à l'épouser, IV, 476. — Promet à Castelnau la liberté et la vie s'il veut mettre bas les armes, V, 31. — Tente inutilement d'engager Alexandre d'Anjou qui depuis fut Henri III, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, à se laisser emmener par les Guises, 73. — Épouse Anne d'Est, veuve de François, duc de Guise, père de Henri-le-*Balafré*, 154. — Commande les chevau-légers qui conduisent Charles IX de Meaux à Paris, *ibid.* — Harcèle, à la tête d'une armée, le duc de Deux-Ponts qui traversoit la France, 185.

Nemours (Charles-Emmanuel de Savoie, duc de), fils du precedent, et frère utérin des ducs de Guise et de Mayenne; il assiste à Nanci à une assemblée des principaux ligueurs, V, 425. — Gouverneur de l'île de France pour la ligue, il jure de défendre Paris jusqu'à la mort, VI, 34. — Entame une négociation avec le duc de Mayenne, 116. — Se met sur les rangs pour être nommé roi

O.

le nez et les oreilles à des Rochellois, II, 461.

Olivarès (Gaspard de Gusman, comte-duc d'), ministre de Philippe IV, roi d'Espagne, veut faire contribuer les Catalans à la défense commune, et occasione ainsi une révolte en Catalogne, VII, 132.

Olivier de Leuville (Jacques), chancelier de France, demande la suspension de la peine capitale à l'égard des calvinistes, V, 25. — Fait passer, malgré les Guises, un édit qui accorde une amnistie aux conjurés d'Amboise, 29. — Refuse avant sa mort de voir le cardinal de Guise, 35.

Olivier (Séraphin), auditeur de Rote. Henri IV lui adresse La Clielle, son agent secret à Rome, VI, 129, 130. — Travaille à vaincre les préventions du pape, et procure une audience à La Clielle, *ibid.* — Par sa réponse hardie, il détermine Clément VIII à absoudre le roi de France, 159.

Olybrius épouse une des filles de l'impératrice Eudoxie, I, 266. — Est envoyé de Constantinople avec une armée pour réconcilier l'empereur d'Occident Anthémius avec le comte Ricimer, 271. — Favorise ce dernier qui le fait proclamer empereur et qui le domine, 272. — Livre Rome au pillage, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Olympius accuse de trahison Stilicon auprès de l'empereur Honorius, I, 250. — Fait rejeter les demandes d'Alaric, 251.

Omar, roi de Tunis, insinue à Louis IX l'espoir de se laisser convertir au christianisme, II, 197. — Sa réponse à Louis devant Tunis, 199. — Est défait par Charles d'Anjou, 204. — Conclut avec lui une trève de dix ans, 205.

Ondedey ou *Ondedei*, évêque, l'un des flatteurs du cardinal Mazarin, VII, 343. — Empêche Anne d'Autriche d'accepter les offres du coadjuteur, 452.

Opdam (le baron d'), général hollandois, se distingue dans la guerre maritime entre l'Angleterre et la Hollande, guerre qui, en 1667, amena la paix de Breda, VIII, 23. — Force avec Cohorn les lignes de Waes, et est battu au combat d'Ekeren par le maréchal de Boufflers, 200.

Opimius (le consul Q.), pénètre dans les Gaules à la sollicitation des Marseillois, bat et punit les habitants de Fréjus, I, 36.

Oppède (Jean Ménier, baron d'), premier président au parlement d'Aix, obtient de François I la permission de sévir contre les novateurs, et exerce sur les Vaudois les plus révoltantes cruautés, IV, 401.

Orange (Guillaume IV, prince d'), est fait prisonnier, écorché vif et coupé en morceaux par les Albigeois, II, 124.

Orange (Louis de Châlons, prince d'), refuse de reconnoître Henri V, roi d'Angleterre, pour successeur de Charles VI au trône de France, III, 185.

Orange (Guillaume, prince d'), fils du précédent, est fait prisonnier par Louis XI, et forcé par lui de renoncer à ses droits de suzeraineté dans Orange, III, 413.

Orange (Jean II de Châlons, prince d'), fils de Guillaume du même nom, est attaché au conseil de la jeune Marie, héritière de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, III, 413. — Abandonne Marie et se laisse séduire par les offres brillantes de Louis XI, *ibid.* — Facilite à Louis XI la conquête de la Franche-Comté, et bientôt après, sur le refus du roi à remplir ses promesses, il la fait révolter contre lui, 415. — Est vainqueur à Dôle, *ibid.* — Se ligue avec le duc d'Orléans contre madame de Beaujeu, IV, 6. — Louis II, duc d'Orléans, lui fait part de l'avis qu'il a reçu sur les projets du sire d'Albret, 41. — Est fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, 42. — Madame de Beaujeu lui rend la liberté, 50. — Est envoyé en Bretagne, 51. — Prend Louis XII pour arbitre dans une affaire relative à ses prétentions sur le domaine, 98.

Orange (Philibert de Châlons,

P.

Q.

R.

et le sage, duc de Bretagne, 199. — Charles VII lui offre l'épée de connétable, *ibid.* — Lève des troupes en Bretagne pour Charles VII, 200. — Giac, surintendant des finances, lui refuse l'argent nécessaire à son expédition et lui nuit à la cour, 204. — Va trouver Giac à Issoudun, l'arrête, le fait juger et condamner à mort, 205. — Fait assassiner Camus de Beaulieu qui avoit remplacé Giac dans le ministère, 206. — Fait donner la place de surintendant à Georges de La Trémouille, *ibid.* — La Trémouille cabale contre lui, 208. — Se ligue contre Charles VII avec le duc de Bourbon, Charles I, et le comte de La Marche, 209. — Est obligé de se retirer à Parthenay, 210. — Honteux de son inaction, les succès de Jeanne d'Arc le rappellent dans l'armée royale, 220. — Jeanne d'Arc veut faire charger sur lui, *ibid.* — Se réunit à l'armée, ses paroles à Jeanne d'Arc, 221. — Est éloigné de la cour, se retire en Normandie où Jeanne lui fait donner un commandement, 222. — Ses succès en Normandie, 225. — Reprend du crédit auprès du roi, fait arrêter et renfermer La Trémouille, et rentre entièrement dans les bonnes graces de Charles, 239. — Son ascendant sur le duc de Bourgogne, son frère, *ibid.* — Négocie avec Michel Laillier la reddition de Paris au roi Charles VII, 245. — Est introduit dans la ville, *ibid.*—Rappelle à Charles VII l'exemple de Richard II, roi d'Angleterre, à l'occasion de la ligue formée par La Trémouille, 251. — Empêche La Trémouille de voir le roi, 253. — Ses remontrances au roi, 256. — Par la mort des deux derniers duc de Bretagne, ses neveux, il devient duc de cette province, 282. — Sa réponse quand on lui conseille de remettre l'épée de connétable, *ibid.* — Formule de son hommage pour le duché de Bretagne, 306. — En 1448, il procure une transaction entre les maisons de Montfort et de Blois-Penthièvre, IV, 25.

Richilde, deuxième femme de Charles-le-Chauve, est soupçonnée de l'avoir fait empoisonner, I, 455. — Remet à Louis-le-Bègue le testament de Charles, 461.

Richilde, veuve de Baudouin, comte de Flandre, soutenue, puis abandonnée par Philippe I, perd la Flandre, II, 35.

Ricimer, prince suève attaché à l'empire d'Occident, bat Avitus proclamé empereur dans les Gaules, et le force à abdiquer, I, 267. — Fait élire Majorien, *ib.*—Le fait assassiner, 270.— Fait proclamer Vibius Sévère, qu'il gouverne, *ibid* — Fait élire Anthémius, et épouse sa fille, *ibid. et* 271. — Se brouille avec lui, *ibid.* — Marche sur Rome, *ibid.* — Est favorisé par Olybrius, le fait nommer empereur et le domine, 272. — Sa mort, *ibid.*

Rictiovare, préfet dans les Gaules sous l'empereur romain Maximien, persécute horriblement les Chrétiens à Trèves, I, 195, 196.

Rieux (Jean IV, sire de), maréchal de Bretagne, fut le principal auteur de la ligue des barons bretons contre François II, leur duc, IV, 33. — Ramène les seigneurs bretons au parti de leur duc, 35. — Favorise Alain, sire d'Albret, dans son projet d'épouser Anne de Bretagne, fille aînée du duc, 37. — Le duc de Bretagne lui confie en mourant la régence de ses états et la tutèle de ses deux filles, 44. — Fait notifier à la cour de France la mort du duc de Bretagne et demande l'exécution du traité de Sablé, 45. — Présente le combat à Anne, sa pupile, 47. — Se réconcilie avec Dunois, 52. — Presse Anne de Bretagne d'épouser Charles VIII, 54. — Louis XII lui donne le commandement d'une armée contre le Roussillon, 146. — Tombe malade, 147. — Est remplacé par François II, comte de Dunois, *ibid.*

Rieux (Renée de), dite *la belle de Châteauneuf*, fille de Jean de Rieux, comte de Châteauneuf, troisième fils du précédent. Voyez *Châteauneuf*.

Rieux (Gui II, comte de Châteauneuf et de), fils de Gui I, et neveu de

— Sa réponse à Thomas Bricot, orateur du tiers-état dans l'assemblée des états-géneraux tenus à Tours en 1506, 176. — Déclare dans l'assemblée l'avis du conseil, *ibid.*

Rochefoucauld (François III de La), beau-frère de Louis I, prince de Condé, par Charlotte de Roye, comtesse de Roucy, son épouse, sœur d'Éléonore de Roye; amène des troupes au prince de Condé enfermé dans Orléans, V, 84. — Amène au prince de Condé un escadron considérable de gentilshommes, 103. — S'approche de Meaux pour surprendre la cour, 152. — N'ose attaquer les Suisses qui escortoient Charles XI de Meaux à Paris, 155. — Cause involontairement la perte du prince de Condé à la bataille de Jarnac, 182. — Se trompe sur les dispositions de la cour à l'egard de Coligni, 232. — Se refuse aux instances du roi, qui vouloit le retenir au Louvre dans le dessein de le soustraire au massacre de la Saint-Barthélemi, 235. — Est massacré dans cette fatale catastrophe, 240.

Rochefoucauld-Randon (François de La), cardinal, neveu du précédent; Louis XIII le nomme l'un des sous-présidents de l'assemblée des notables tenue à Rouen, sous la présidence de Gaston de France, frère du roi, VI, 397.

Rochefoucauld (François V, premier duc de La), petit-fils de François III, prince de Marsillac, est disgracié par Louis XIII, VI, 484.

Rochefoucauld (François VI, duc de La), auteur des *Maximes*, fils du précédent; ce qu'il dit du motif qui l'attacha au parti de la fronde, VII, 289. — S'enfuit de la cour après l'arrestation du prince de Condé, 333. — Se déclare en faveur des princes et fait la guerre en Anjou, 335. — Mène la jeune princesse de Condé et son fils à Bordeaux, 336, 337. — Fait pendre le chevalier de Canolles, officier royaliste, 343. — A des conferences clandestines avec Mazarin, 344. — Ce qu'il raconte de l'entrevue de Mazarin avec les princes au Havre, 368. — Empêche le mariage de mademoiselle de Chevreuse avec le prince de Conti, 370. — Sa réponse au coadjuteur qui conseilloit à Gaston de faire enlever les sceaux à Molé, 374. — Danger qu'il fait courir au coadjuteur à la porte de la grand'chambre, 388. — Accompagne le prince de Condé allant joindre son armée à Lorry, 419. — Vient à Paris avec le prince de Condé, 422.

Rochefoucauld (François-Alexandre-Frédéric, duc de La), connu sous le nom de duc de Liancourt. Voyez *Liancourt.*

Rochefoucauld-Roic et *Roucy* (Louis-Alexandre, duc de La), et de La Roche-Guyon, fils de Marie-Louise-Nicole et de Jean-Baptiste-François de La Rochefoucauld, duc d'Enville; député aux états-généraux de 1789, puis membre du directoire du département de la Seine, il signe à ce dernier titre une adresse à Louis XVI pour l'inviter à apposer son *veto* à un décret vexatoire rendu par l'assemblée législative contre les prêtres insermentes, IX, 313.

Roche-sur-Yon (Louis de Bourbon, prince de La). Voyez *Bourbon.*

Roche-sur-Yon (Charles de Bourbon, prince de La), duc de Beaupreau, second fils du précédent, dont le fils aîné fut Louis II de Bourbon, duc de Montpensier; sa générosité envers les soldats de Charles-Quint exténués et se retirant du siége de Metz, IV, 453. — Pénètre en Artois et ravage cette province, 459.

Rockingham (le marquis de), se signale dans les débats du parlement anglois comme membre de l'opposition, est appelé au ministère et travaille à la pacification de l'Angleterre avec les colonies d'Amérique et la France, IX, 204. — Sa mort, 205.

Rodney (Georges), amiral anglois, retenu en France pour dettes, est libéré par la générosité du maréchal de Biron, IX, 165. — Retourne en Angleterre et reçoit le commande-

ment de vingt-un vaisseaux de ligne destinés pour les Antilles, *ibid.* — Bat don Juan de Langara au cap Sainte-Marie et ravitaille Gibraltar, 166. — Rend aux Antilles trois combats indécis contre M. de Guichen, 167. — Divise son escadre et échappe à un ouragan, 168. — S'empare de l'île hollandoise de Saint-Eustache, et autorise les violences du major Vaughan envers les habitants, 176. — Repasse en Angleterre, 177. — Enlève des renforts conduits dans l'Inde par le capitaine Du Chilleau de La Roche, 188. — Épie le comte de Grasse partant de la Martinique pour se joindre à la flotte espagnole de Saint-Domingue, 192. — Le joint entre les Saintes et la Dominique, lui livre un combat et le fait prisonnier, 193. — Est rappelé par l'amirauté qui ignoroit sa victoire, 195. — Est récompensé par la dignité de pair, *ibid.*

Rodolphe II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Maximilien II et frère de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas, évoque à son tribunal le différent élevé au sujet de la succession de Jean-Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, et ordonne provisoirement le séquestre entre les mains de l'archiduc Léopold, évêque de Passau, son cousin-germain, VI, 306.

Roger, comte de Sicile, offre sa fille à Philippe I, II, 38. — Elle lui est renvoyée, *ibid.*

Roger (Pierre), archevêque de Sens, depuis pape. Voyez *Clément VI.*

Rohan (Jean I, vicomte de), son propos hardi à Montfort, duc de Bretagne, II, 463, 464.

Rohan-Gié (Pierre de), maréchal de France, arrière-petit-fils du précédent, comte de Rohan par Charles de Rohan-Guémené, son fils puîné, tige des branches de Guémené, de Soubise, de Gié, et de Chabot. Voyez *Gié.*

Rohan (Jean II, vicomte de), arrière-petit-fils de Jean I, gendre du duc de Bretagne, François I, cousin-germain de François II qui étoit père d'Anne de Bretagne, aspire à la main de cette princesse pour Jacques, son fils, IV, 46.

Rohan-Frontenay (Françoise de), dame de La Garnache, arrière-petite-fille du maréchal de Gié; son mariage avec Jacques de Savoie, duc de Nemours, est cassé par le parlement, et son enfant déclaré illégitime, IV, 476.

Rohan (René II, vicomte de), frère de la précédente et petit-fils d'Anne, héritière de Rohan, l'aînée des filles de Jean II, ci-dessus, et de Pierre de Rohan-Frontenay, fils puîné du maréchal de Gié; il amène des troupes à Louis I de Bourbon, prince de Condé, enfermé dans Orléans, V, 84. — Échappe au massacre de la Saint-Barthélemi, 240. — Reste dans une inaction coupable pendant la guerre de Henri IV contre les Espagnols, VI, 168.

Rohan (Henri II, duc de), fils du précédent, gendre du duc de Sully, entre dans une cabale contre Marie de Médicis, VI, 339. — Ce qu'il dit du parlement de Paris, 351. — Excite les calvinistes à entrer dans la faction des mécontents, 364. — Cherche à ramener les protestants à la modération, 449. — Prend leur défense dans la guerre que leur déclare Louis XIII, *ibid.* — Confère avec de Luynes et Lesdiguières pour procurer la paix aux calvinistes, 454. — Fait soulever le Languedoc, 466. — Fait éprouver un échec au duc de Montmorency, VII, 10. — Reçoit cent mille écus à la paix d'Alais et se retire à Venise, *ibid.* — Est envoyé dans la Valteline, et a des succès contre les Autrichiens, 89. — N'est point secondé dans une diversion qu'il opère dans le Milanez, 90. — Est forcé d'évacuer la Valteline, 99. — Remet le commandement de son armée au comte de Guebriant, et se retire en qualité de volontaire dans l'armée du duc de Saxe-Weimar, 100. — Sa mort, 113.

Rohan (Benjamin de), frère du précédent, seigneur de Soubise, par sa mère. Voyez *Soubise.*

S.

des dupes, *ibid.* — Conseil qu'il donne au roi, 25. — Richelieu force Louis XIII à l'éloigner de la cour, 104, 105.

Saint-Simon (Louis III, duc de), fils du précédent; son opinion sur la pensée de Louis XIV relativement à mademoiselle de La Vallière, VIII, 116. — Motif qu'il donne pour le rappel du maréchal de Noailles de l'armée de Catalogne, 168. — Ce qu'il raconte des troubles qui eurent lieu au sujet de la bulle *Unigenitus*, 285. — Discours qu'il fait tenir à Louis XIV lorsqu'il remet son testament aux mains du premier président du parlement, 287. — Membre du conseil de régence, 296. — Réclame contre les priviléges des princes legitimés, 304. — Ce qu'il dit de l'impossibilité de voir le régent après la fin du jour, 328. — Ambassadeur en Espagne, 339. — Ce qu'il dit de la renonciation à la couronne de France demandée au roi d'Espagne, *ibid.*

Saint-Simon (le marquis de), commande une flotte destinée à porter des secours en Amérique, IX, 179. —Fait sa jonction avec Washington, Rochambeau, et le marquis de La Fayette, *ibid.* — Coopère à la prise de Saint-Christophe 190.

Saint-Sorlin (Henri de Savoie, marquis de), puis duc de Nemours. Voyez *Nemours*.

Saint-Vallier (Jean Aimard de Poitiers, comte de), capitaine des archers de la garde de François I, instruit du complot du connetable de Bourbon et de ses intrigues avec Charles-Quint, il lui fait les plus vives remontrances, IV, 287. — Se laisse séduire et se rend dépositaire du chiffre entre le connétable et l'empereur, 288. — Condamne à mort comme complice du connetable, il obtient sa grace sur l'echafaud par la sollicitation de Diane de Poitiers, sa fille, 289, 290.

Saint-Victor (les chanoines réguliers de), n'assistent pas à la procession militaire de la ligue, VI, 33.

Saint-Yon, un des officiers de la garde du comte de Saint-Paul, gouverneur de Paris, III, 124. — Rassemble les satellites de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 136.

Sainte-Cécile (Michel Mazarin, cardinal de), frère du cardinal Mazarin. Voyez *Mazarin*.

Sainte-Croix (le marquis de), général espagnol, remplace Ambroise Spinola, mort après la convention de Casal, VII, 17. — Prêt à en venir aux mains avec le maréchal de Schomberg, il fait un accord avec lui par l'intervention du cardinal Jules Mazarin, *ibid.*

Sainte Geneviève, bergère de Nanterre et patrone de Paris; elle dissuade les Parisiens de quitter leur ville à l'approche d'Attila, I, 263. — Le parlement fait faire dans Paris la procession de la châsse de cette sainte, VI, 140. — Pendant les troubles de la fronde, le parlement de Paris ordonne une procession de la châsse, VII, 431.

Sainte-Geneviève (les chanoines réguliers de), n'assistent point à la procession militaire de la ligue, VI, 33.

Sainte-Geneviève (Joseph Foulon, abbé de). Voyez *Geneviève*.

Saintes (Claude de), évêque d'Évreux; rapport de l'historien Le Laboureur sur la manière distinguée avec laquelle il figura dans le colloque de Poissy, V, 64.

Saisset (Bernard de), évêque de Pamiers, légat de Boniface VIII, irrite Philippe-le-Bel qui le fait enfermer, II, 257. — Son jugement sur ce prince, 265.

Saladin; ses amours avec Éléonore, reine de France, II, 77.

Saladin, soudan d'Égypte, prend Jérusalem, II, 99. — Est battu par Richard-Cœur-de-Lion, 106.

Saladine (la dime), son etablissement, II, 99.

Salcède, gentilhomme degradé par ses crimes, V, 361. — Se lie avec le duc de Guise, 362. — Sa conjuration, *ibid.* — Est livré au supplice, 364.

Salique (la loi), exclut les filles du

même temps, II, 479, 480.—Sa continuation en 1382, III, 14. — Après l'élection de Boniface, successeur d'Urbain, en 1394, il continue, 73. — Benoît XIII, à Avignon, et Innocent VII, à Rome, occupent le trône pontifical en 1404, et le schisme existe toujours, 95, 110.—En 1414, il finit par la déposition forcée de Jean XXIII, et par l'abdication volontaire de Grégoire XII, 148.

Schisme d'Angleterre (le), éclate à l'occasion du divorce de Henri VIII avec Catherine d'Aragon, tante de Charles-Quint, et de son mariage avec Anne de Boulen, IV, 340.

Schlyck (le comte de), général de l'empereur Léopold, est battu à Scharding, près Passau, par Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, VIII, 191.

Schmettau (le maréchal de), est envoyé par le grand Frédéric à Louis XV, pour concerter un plan de campagne, VIII, 432. — Incendie les faubourgs de Dresde pour en éloigner le général autrichien Daun, IX, 48.

Schœnborn (Philippe de), évêque de Wurtzbourg, chef de la députation des princes catholiques au congrès de Westphalie, VII, 265.

Schomberg (Théodoric de), général allemand, d'une famille des environs de Trèves, demande à Henri IV la solde de ses troupes avant la bataille d'Ivry, VI, 23. — Sa réponse à Henri IV, qui lui faisoit avant de livrer cette bataille des excuses sur sa vivacité, 24. — Est tué à la bataille d'Ivry, *ibid.*

Schomberg, second pour Balzac d'Entragues dans son duel avec Caylus, est tué, V, 344.

Schomberg (Gaspard de), frère du précédent, Allemand d'origine, comte de Nanteuil, maréchal-de-camp, général des lansquenets au service de Henri IV, assiste pour ce prince aux conférences de Surène, VI, 107. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes, 173. — Henri IV le nomme membre du conseil des finances, 247

Schomberg (Henri de), fils du précédent, maréchal de France; avis qu'il donne à Bassompierre, de la part du connétable de Luynes, VI, 443. — Chasse de l'île de Rhé, les Anglois commandés par le marquis de Buckingham, 497. — Part pour l'Italie avec Louis XIII qui lui donne un commandement, VII, 7. — Part pour une nouvelle expédition en Italie contre Charles-Emmanuel, duc de Savoie, 14. — Refuse d'exécuter le traité de Ratisbonne, relatif à la paix entre la France et l'Autriche, 17. — Marche avec Marillac contre les retranchements espagnols devant Casal, *ibid.* — Obtient un accord négocié par le cardinal Jules Mazarin, au moment où les deux armées alloient se charger, *ibid.* — Reçoit l'ordre de faire arrêter le maréchal de Marillac, et le fait conduire dans une citadelle de France, 26. — Marche dans le Languedoc contre Gaston de France, duc d'Orléans, qui s'étoit révolté, 53. — Lui fait proposer un accommodement, 55. — Bat Gaston a Castelnaudary, et y fait prisonnier Henri II, duc de Montmorency, *ibid.*

Schomberg (Charles de), duc d'Halluin par sa première femme, fils du précédent, bat le général Serbelloni au siége du rocher de Leucate, et le force à se rembarquer, VII, 101. — Commande l'armée de Roussillon, 158.

Schomberg (Frédéric-Armand de), maréchal de France, de la même maison que Théodoric, l'un des précédents, est envoyé à la défense du Portugal, VIII, 28. — Ses succès en Catalogne, 77.—Commande en Flandre, et force le prince d'Orange à lever le siége de Maëstricht, 86.— S'empare du territoire de Clèves, 99.—Se retire en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes et s'attache à la fortune de Guillaume, qui venoit d'usurper le trône d'Angleterre sur Jacques II, son beau-père, 141.—Est tué à la bataille de la Boyne, *ibid.*

Schomberg (Menard, duc de), puis

T.

U.

V.

proclamé roi par ses compatriotes, qu'il entraîne à la revolte contre César, I, 97. — Échoue, et se venge en assiégeant Gergovie des Boyens, 98. — Lève le siége, combat César, est vaincu, fait bruler en un jour vingt villes du Berry, 99. — Affame l'armée romaine, 100. — Veut en vain sauver la garnison d'Avaricum (Bourges) assiegee, 101. — Ne peut empêcher César de passer l'Allier, 103. — Attaque son camp, 105. — Refuse prudemment plusieurs jours la bataille que lui présente César, 106. — Est nommé commandant en chef de la ligue gauloise, 107. — Vaincu par César, il se retire sous Alise, 109. — Fait donner l'assaut au camp des Romains, 113. — Ce mouvement ayant été désastreux pour les Gaulois, il s'offre lui-même pour être livré au vainqueur, 114, 115.

Verdun (Nicolas de), premier président au parlement de Paris, va demander à Louis XIII sa réponse aux remontrances de sa compagnie, VI, 352. — Comment il répond à la harangue du chancelier de Sillery, *ibid.*

Vergasillaunus, Auvergnat, chef d'un des corps gaulois venus au secours d'Alise assiégée par César, I, 111. — Donne un assaut aux quartiers romains, 113. — Est vaincu et pris en fuyant, 114.

Vergennes (Charles Gravier, comte de), ministre des affaires étrangères, et d'abord ambassadeur à Constantinople et en Suède, excite les Turcs à déclarer la guerre à la Russie, IX, 128. — Contribue par ses avis à la révolution de Suède, 130. — Ministre des affaires étrangères, 139. — Prévient une guerre avec l'Allemagne, 162. — Sa mort, 220.

Vergennes (Constantin Gravier, comte de), fils du precédent, accompagne en Angleterre Gerard de Rayneval, et y negocie un traité de commerce, IX, 209.

Vergne (La), bourgeois de Bordeaux, convaincu d'avoir soulevé la populace au sujet de la gabelle, est condamné à mort par le parlement de Guienne, et tiré à quatre chevaux, IV, 423.

Vergniaud (Pierre-Victorin), député à l'assemblée législative et à la convention, l'un des chefs des *girondins*, provoque la guerre contre l'Autriche, IX, 325. — Défend avec chaleur l'appel au peuple dans le jugement à prononcer sur Louis XVI, 357.

Vermandois (Herbert II, comte de), fils d'Herbert I et arrière-petit-fils de Bernard, roi d'Italie, trahit Charles-le-Simple et le fait prisonnier, I, 475. — Se fait donner la ville de Laon, 476. — Ses dernières paroles, sa mort, 484.

Vermandois (Raoul I, comte de), fils de Hugues-le-Grand, frère de Philippe I, roi de France, et d'Adélaïde, héritière du Vermandois, cinquième descendant du précédent; repudie sa première femme et epouse Pétronille, belle-sœur de Louis VII, II, 69.

Vermandois (Louis de Bourbon, comte de), fils de Louis XIV et de mademoiselle de La Vallière, VIII, 27. — Ses vices le font éloigner de la cour, 117. — Meurt au camp de Courtray; paroles de sa mère en apprenant sa mort, *ibid.*

Vermandois (H. L. M. Françoise-Gabrielle de Bourbon-Condé, dite *Mademoiselle de*), sœur de Louis III de Bourbon-Condé, dit *M. le Duc*; madame de Prie, maîtresse de son frère, le détourne de la proposer à Louis XV pour épouse, VIII, 366.

Verneuil (Henriette d'Entragues, marquise de), maîtresse de Henri IV, fille de François de Balzac, comte d'Entragues, et de Marie Touchet, maîtresse de Charles IX, VI, 188. — Obtient de Henri IV une promesse de mariage par écrit, 189. — Signifie opposition au mariage de Henri IV et de Marie de Médicis, 214. — Éloigne Henri de son épouse, *ibid.* — Ses amours avec le duc de Chevreuse, prince de Joinville, 241. — Ses amours sont connus du roi; moyen qu'elle emploie pour se justifier, 242. — Sa conduite à l'égard de Henri IV, 263. — Henri IV lui donne des gardes,

W.

X.

Y.

Z.

TABLE

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS LA MORT DE LOUIS XVI JUSQU'AU TRAITÉ DE 1815.

TABLE ANALYTIQUE

DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS LA MORT DE LOUS XVI JUSQU'AU TRAITÉ DE 1815.

Nota. Les chiffres romains indiquent les tomes, les chiffres arabes les pages, et l'astérisque les personnages vivants.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

Q.

R.

S.

T.

U.

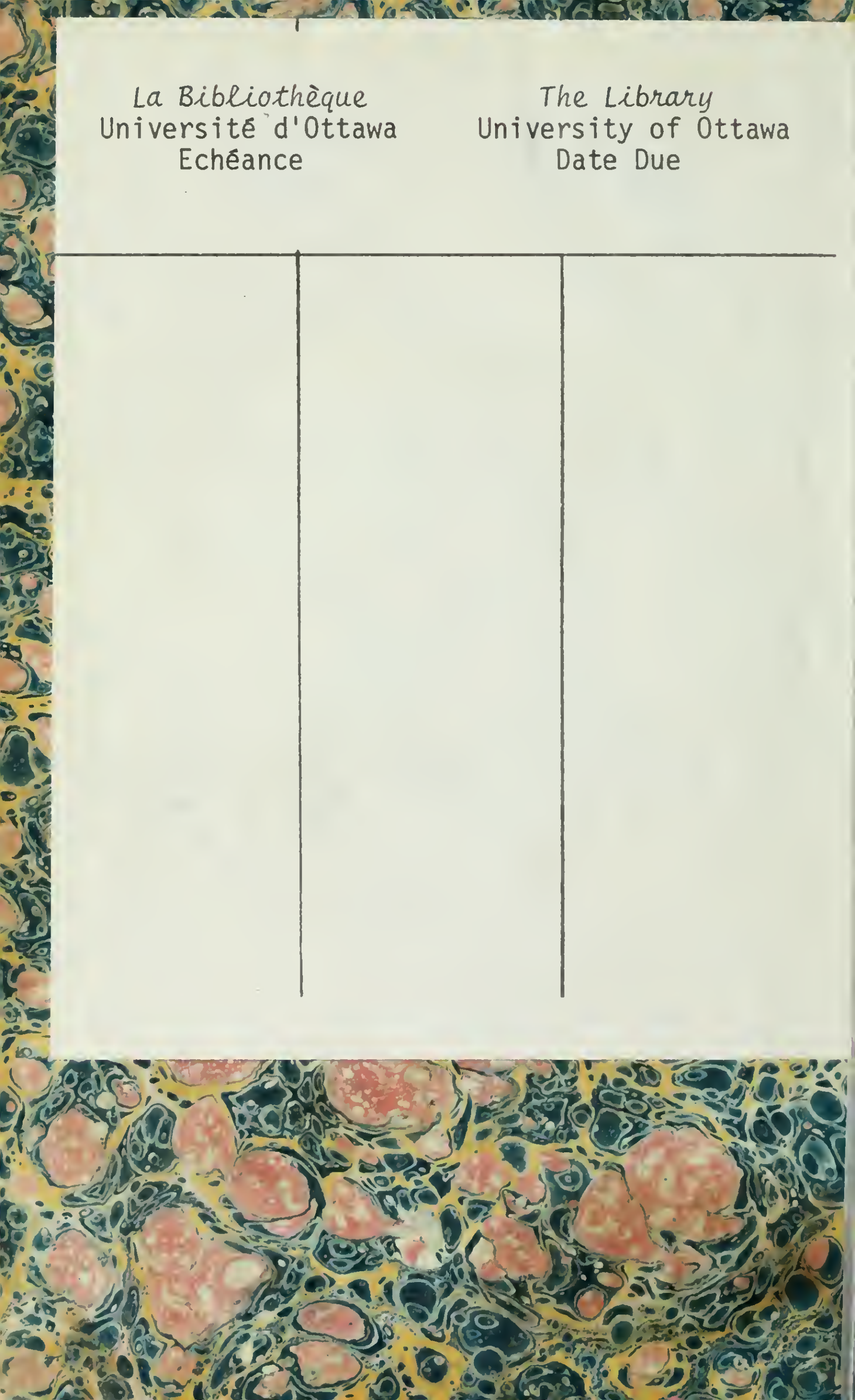
V.

W.

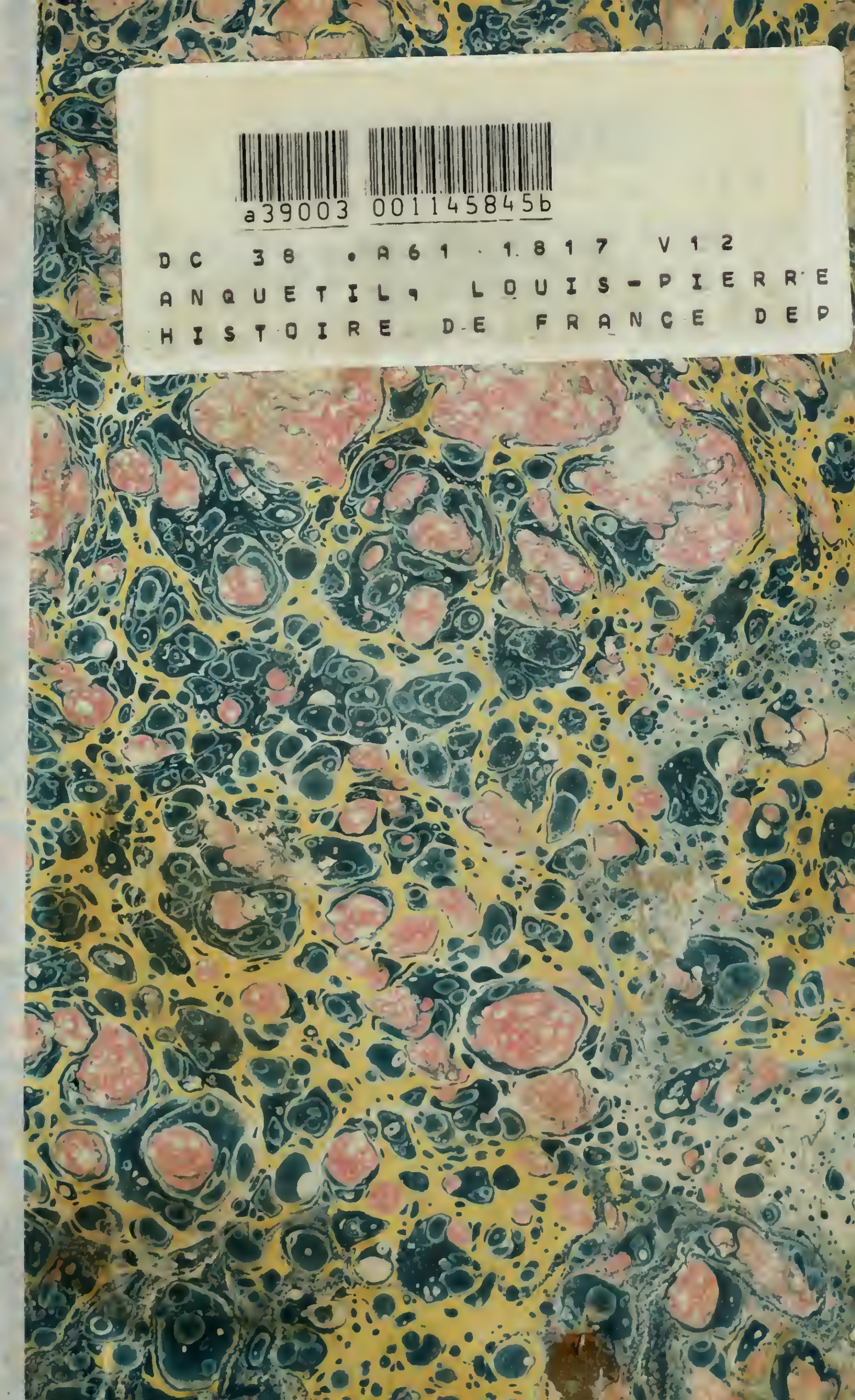
Y.

Z.

FIN DE LA TABLE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance
The Library
University of Ottawa
Date Due


a39003 001145845b
DC 38 .A61 1817 V12
ANQUETIL, LOUIS-PIERRE
HISTOIRE DE FRANCE DEP

